VOLUME XXV ... WINNIPEG, MAN., MERCREDI 20 AVRIL 1938 NUMERO 50

Adressez toute co... "LA LI... ABONNEM... Canada... Etats-Unis... Europe...

LA LIBERTÉ

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

MORT DE M. HORMISDAS BÉLIVEAU

Ce compatriote bien connu, frère de Son Excellence Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, est enlevé subitement dans sa 78e année.

M. Hormisdas Béliveau, l'un des citoyens les mieux connus de Saint-Boniface, est décédé subitement jeudi dernier. Il ne s'était pas senti trop bien ces jours derniers, mais rien ne faisait prévoir un dénouement aussi tragique. Jeudi matin, il avait assisté aux offices de la cathédrale et s'était approché de la table sainte. Dans l'après-midi, il tombait foudroyé, précisément en entrant chez le Dr Benoit. On suppose que, s'étant senti indisposé, il était allé consulter son médecin. On comprend combien cette nouvelle tragique a affecté les membres de sa famille.

M. Béliveau est né à Saint-Wenceslas, P.Q. Il vint au Manitoba avec sa famille à Saint-Boniface alors qu'il était âgé de 22 ans. Par son énergie et son sens des affaires, il devait arriver au succès et durant de nombreuses années sa maison Richard-Béliveau connut des jours excessivement prospères. S'il est vrai que les malheurs survinrent plus tard, il est aussi vrai que M. Béliveau sut supporter ce revers de fortune avec la plus entière soumission à la Providence. Dans ces revers comme au sommet de la fortune, M. Béliveau sut donner l'exemple des vertus chrétiennes qui guidèrent toute sa vie. Ce sera le souvenir qui restera dans l'esprit de ceux qui ont connu ce juste: celui d'un homme qui avait connu des jours de très grande prospérité se remettant courageusement au travail pour gagner sa vie, à un âge où tant d'autres songent à la retraite, et acceptant cette épreuve avec une soumission admirable. On ne l'entendit jamais se plaindre et le sourire des jours heureux ne s'était pas évanoui. Il demeurait en plus le parfait gentilhomme, sans rancune contre personne, ayant une parole courtoise à l'endroit de tous et gagnant le respect de tous ceux qui venaient en contact avec lui.

M. Béliveau avait consenti à se présenter comme maire et il rendit des services réels aux siens comme tel. Il fut le dernier maire de langue française de Saint-Boniface. Il rendit bien d'autres services, sans parler des charités nombreuses que lui et sa digne épouse firent à de moins fortunés. Il fut pendant un certain temps président de l'Association d'Education, membre de toutes nos sociétés nationales et prit une part active au développement matériel de la ville de Saint-Boniface où il s'était fait construire une superbe demeure.

M. Béliveau fut en plus un père de famille modèle et sa piété paternelle s'était portée sur ses petits-enfants. Il laisse deux enfants: le R. P. Joseph Béliveau, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface, bien connu de tout le pays, et Mme Prud'homme, épouse de l'avocat Arthur Prud'homme. Son Excellence Mgr Arthur Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, était son seul frère survivant, et il a encore deux soeurs: Rév. Soeur Saint-Antonin, de la Maison Provinciale des Soeurs Grises, et Mme Gareau, de la rue des Meurons. M. Alphonse Lemay, son beau-frère, lui survit également, ainsi que Mme Edmond Béliveau, sa belle-soeur. Le regretté défunt laisse aussi plusieurs neveux et nièces et six petits-enfants.

Les funérailles ont eu lieu lundi matin à la cathédrale au milieu d'un vaste concours de parents, d'amis, de représentants des corps religieux et publics. Une quarantaine de prêtres avaient pris place au sanctuaire où Son Excellence Mgr Béliveau assistait lui-même. Le service fut chanté par le R. P. Béliveau, recteur du Collège, fils du défunt, assisté des RR. PP. Marcien Beaupré et Aimé Bertrand, comme diacre et sous-diacre. Son Excellence Mgr Yelle chanta l'absoute. Mgr Kessler représentait l'archidiocèse de Winnipeg. Mgr le Curé était présent ainsi qu'un grand nombre de membres de communautés religieuses.

Le chant fut exécuté par la chorale sous la direction de M. Marius Benoist. L'inhumation s'est faite dans le cimetière de la cathédrale, où M. Béliveau avait son lot de famille.

Nos diverses sociétés nationales et la ville de Saint-Boniface étaient représentées par de fortes délégations. Les porteurs d'honneur étaient MM. le juge en chef Prendergast, le juge Prud'homme, le juge Roy, MM. J.-A. Marion, E.-A. Poulain et Alphonse Lemay, jeune. Les porteurs actifs étaient MM. Bourgouin, docteur Benoit, le magistrat Henri Lacerte, l'échevin S.-A. Nault, John Davis et A.-G. Pétrin.

A la famille si cruellement éprouvée et notamment à Son Excellence Mgr Béliveau et au R. P. Recteur du Collège, nous offrons nos sympathies les plus sincères.

Décédé



M. Hormisdas Béliveau, dont les funérailles ont eu lieu lundi à la cathédrale de Saint-Boniface

Causerie à la Radio sur les mouvements coopératifs

Le mardi 26 avril, de 7 h. à 7 h. 25, poste CKY, M. l'abbé Adélard Couture, directeur de l'Action Catholique du diocèse de Saint-Boniface, fera une causerie sur les mouvements coopératifs. Il parlera dans les deux langues.

La fabrication des armes au Canada

OTTAWA — On apprend que le département de la défense nationale possède une liste de 700 établissements industriels canadiens qui ont fait l'objet d'une enquête approfondie et qui pourraient être transformés en cas d'urgence en fabriques d'armes ou de munitions. La plupart de ces établissements se rattachent à la métallurgie, mais il y en a d'autres qui fabriquent des chaussures, des produits alimentaires, des articles de vêtement ou encore qui raffinent du pétrole.

Neuf compagnies canadiennes fabriquent des avions selon les devis britanniques reconnus, mais elles fabriquent des avions pour le compte du gouvernement canadien et non pour le compte du gouvernement de Grande-Bretagne. Ces compagnies ont obtenu des contrats du ministère de la défense nationale dont le programme de construction de la dernière année fiscale comportait 102 avions de toutes catégories, à partir des avions d'entrainement jusqu'aux avions de bombardement, et dont le programme de cette année comporte la construction de 75 nouveaux avions.

TORONTO — Le chef de police a donné ordre à tous les agents de se montrer sans pitié pour les automobilistes qui conduiront des autos sous l'influence de l'alcool.

UNE ENQUÊTE AU MANITOBA SUR LA MORTALITÉ MATERNELLE

Ainsi en a décidé le Conseil de la Santé du Dominion, lors d'une conférence tenue à Ottawa.

OTTAWA — Le comité d'aviseurs du conseil de la santé du Dominion a tenu une conférence à Ottawa, la semaine dernière, sous la présidence du docteur R.-E. Wodehouse, sous-ministre de la santé nationale. Les cinq membres du comité présents étaient les Drs S. Langevin, de l'université de Montréal; W.-A. Scott, de l'université de Toronto; John-R. Fraser, de l'hôpital Royal Victoria, Montréal; J.-D. MacQueen, de l'université du Manitoba, et J.-E. Puddicombe, d'Ottawa.

Assistaient aussi à la conférence: le Dr F.-W. Jackson, sous-ministre de la santé, du Manitoba; le Dr J.-Ernest Coulor, chef de la division d'hygiène maternelle, de la santé nationale; les Drs Fred Burke et Margaret Parks, de la santé nationale, et Mme E.-B. Chassé, du même ministère.

Le comité a décidé de faire une enquête sur la mortalité maternelle au Manitoba. Le Dr Margaret Parks et Mme Chassé iront dans l'Ouest pour aider à ce travail. Au Canada, la mortalité maternelle est de 5.6 par 1,000 de population, soit un peu moins qu'aux Etats-Unis où la moyenne est de 5.8 par 1,000 de population. Cependant sous ce rapport, la situation est bien meilleure en Nouvelle-Zélande, où le taux de cette mortalité n'est que 3.14 par 1,000 de population.

50,000 Japonais aux prises avec 200,000 Chinois

CHANGHAI — La bataille la plus violente du conflit sino-japonais a fait rage vendredi sur un front de 60 milles de Hangchouang à Linyi, au sud de Shantoung. Plus de 200,000 soldats chinois en sont venus aux prises avec 50,000 Japonais.

Tandis que les Japonais luttaient avec furie pour réparer leurs pertes récentes, des milliers de soldats nippons leur ont été envoyés en renfort de Tsingtao, du Jéhol et du Honan. Les Japonais prétendent avoir déjoué l'offensive chinoise et infligé des pertes énormes à l'ennemi.

LA "TRAHISON" DE SCHUSCHNIGG

En décidant de tenir un plébiscite le 13 mars, il aurait violé la constitution autrichienne.

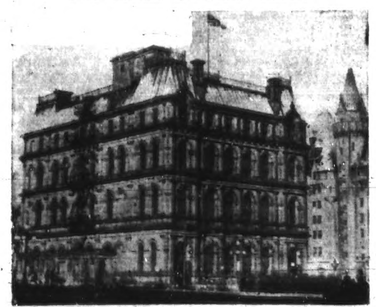
BERLIN — On apprend de nazis bien informés, que les biens de l'archiduc Othon, prétendant au trône non-existant des Hapsbourg, seront automatiquement expropriés par le gouvernement de la grande Allemagne, sitôt que l'on aura légalement établi que Schuschnigg s'est conduit comme un "traitre", lors de l'annexion de son pays par l'Allemagne. On a aussi divulgé qu'un mandat d'amener a été émis contre l'héritier des Hapsbourg et qu'il sera exécuté le jour où Othon mettra les pieds en terre allemande. On l'accuse d'avoir demandé à des puissances étrangères de venir en aide à l'"Autriche opprimée".

M. von Schuschnigg a été conduit, sous bonne garde, du palais de Belvédère vers une destination inconnue. On dit à Vienne, cependant, qu'il est encore quelque part dans cette ville. On ajoute, ailleurs, qu'il a été conduit au camp de concentration de Dachau, en Allemagne.

On ne sait pas encore si on va lui faire subir un procès. On soutient, cependant, ici, que s'il est démontré à la satisfaction d'Hitler qu'il a été coupable de trahison, il sera possible au gouvernement allemand d'user de ce prétexte pour annuler tous les actes que son gouvernement a accomplis.

Les nazis prétendent qu'en décidant de tenir un plébiscite le 13 mars, sans consulter M. Arthur Seyss-Inquart son ministre de l'Intérieur, M. von Schuschnigg a violé la constitution de l'Autriche.

Pour embellir la capitale fédérale



On a commencé il y a quelques jours, à démolir le bureau central des Postes, en conformité avec une décision récente des autorités fédérales d'élever à l'endroit qu'il occupe un monument aux morts de la Grande Guerre. Ceci fait partie d'un plan d'embellissement civique pour faire d'Ottawa la "Washington du nord". A gauche, l'édifice en question avec, à l'arrière plan, le Château Laurier.

France-Canada



M. le juge Joseph Bernier, président du Comité "France-Canada"

R. P. Paul Schulte, O.M.I.

Le R. P. Schulte donnera une causerie et montrera son film "Flying Cross in the Arctic" dans la "Paul Shea Hall" du Collège Saint-Paul, les 24 et 25 avril, à 8 h. 30 du soir. Il y aura un programme spécial pour les enfants à 3 h. p.m. Le P. Schulte parlera aussi à chaque messe à la cathédrale Sainte-Marie le dimanche 24 avril.

ORGANISATION D'UN COMITÉ FRANCE-CANADA

Pour entretenir et développer les relations d'amitié entre la France et le Manitoba.

Au lendemain de la guerre, un comité France-Canada avait été fondé à Winnipeg et il eut une vie assez active pendant plusieurs années. Depuis quelque temps, à la suite des vides causés dans ses rangs, il s'était pratiquement fusionné avec l'Alliance Française.

Sur l'initiative de M. Henri Bougearel, consul de France à Winnipeg, le Comité vient de se reconstituer sur ses propres bases et tout indique que, dans sa sphère, il n'épargnera aucun effort pour atteindre le but qu'il se propose.

Voici la composition du Comité France-Canada:

Président d'honneur: M. Henri Bougearel, consul de France.

Président actif: M. le juge Joseph Bernier.

Vice-présidents: MM. Donatien Frémont, M.-J.-A.-M. de la Giclais et J.-H. Bourgouin.

Conseillères: Mesdames Joseph Bernier, M.-J.-A.-M. de la Giclais, J.-H. Bourgouin, R.-Y. Kilvert, J.-C. Davis, E. Létienne, L. Michel, J.-B. Burgoyne et H.-R. Baudry.

A la frontière des Pyrénées

La France augmente ses patrouilles de frontière pour empêcher l'irruption chez elle de loyalistes cernés par les nationaux.

PERPIGNAN, France — Les autorités françaises ont garni de troupes la frontière des Pyrénées, sur une longueur de 100 milles, alors que les nationaux espagnols s'approchaient graduellement du territoire français.

Le général Lucien Coudot a donné des ordres pour resserrer immédiatement les patrouilles de frontière depuis Gavarnie jusqu'à la république d'Andorre. On prévoit, en effet, qu'environ 20,000 soldats loyalistes, cernés par les nationaux, vont tenter de se réfugier en France.

Ces loyalistes semblent pris dans un piège. Ils n'ont plus aucun moyen de rejoindre leurs camarades en Catalogne. Les colonnes du général Franco, en s'avançant dans la région, ont capturé l'hôpital et Vénasque, à la frontière. En peu plus à l'est, les nationaux sont à Torla, à 5 milles et demi seulement de la frontière française.

Des personnes en territoire français ont pu parler avec des soldats espagnols à l'hôpital. Les nationaux veulent capturer Puicerda, forteresse anarchiste du gouvernement loyaliste.

Des barricades de mitrailleuses ont été érigées en travers des deux routes qui mènent d'Andorre en Espagne. Trois Polonais de la brigade internationale se sont rendus à la frontière et ont demandé à être rapatriés.

HOMMAGE À UN MÉTIS DU MANITOBA

D'après un journaliste de l'"Epoque", le Canadien français parlant le plus pur français qu'il ait entendu serait un instituteur métis du Manitoba.

PARIS — "Le Canadien français parlant le plus pur français que j'ai entendu était un instituteur métis du Manitoba", écrit dans l'Epoque le chroniqueur Norpois dans un article à propos de la fondation de l'Institut Linguistique au Canada.

"Il faut saluer avec joie l'initiative de la Société des Ecrivains canadiens de langue française, Il était temps! écrit Norpois, qui s'inquiète de l'abondance d'anglicismes dans la langue parlée au Canada.

"Il faut reconnaître, ajoute-t-il, à ce sujet, que l'université catholique de Montréal, que les collèges jésuites luttent efficacement contre cette lente corruption du français par l'anglais. Des journaux eux-mêmes fort importants emploient d'ordinaire le meilleur style: au Canada il est de grands journalistes français dont j'ai lu la prose élégante avec délices. Et l'on peut dire à la décharge, presque à la louange des Canadiens français que leurs anglicismes sont au fond la manifestation d'une volonté très française. Ils ne veulent pas employer tout crus les mots anglais, alors ils les traduisent.

"C'est ainsi que le meilleur style parlé, je l'ai entendu de la bouche d'un modeste instituteur métis issu d'un Français et d'une Peau-Rouge qui enseignait quelque part dans la prairie du Manitoba. Remerciant les autorités assemblées autour de lui, il fut bien le seul à parler un français pur. Les yeux fermés, j'écoutais le chant traînant et pointu d'un paysan de Saintonge qui aurait eu des lettres".

LE DANGER DE GUERRE DIMINUE

Le traité anglo-italien, que va suivre un traité franco-italien, semble devoir ramener la paix en Europe.

ROME — Le traité d'amitié anglo-italien, destiné à régler les questions de l'Espagne, de la Méditerranée et de l'Afrique, qui ont troublé les relations entre les deux pays depuis trois ans, signé à Rome samedi, a été salué dimanche soir comme un grand pas vers la paix mondiale.

L'un des points les plus importants de l'accord est la promesse faite par l'Italie de retirer ses combattants et son matériel de guerre d'Espagne pendant ou après la guerre civile. Le pacte n'entrera pas pleinement en vigueur tant que ceci n'aura pas été accompli, mais, selon le mot d'un haut personnage fasciste, "l'attente ne sera ni longue ni pénible".

Entente franco-italienne

Peu après la signature du document historique au palais Chigi par le ministre des affaires étrangères Galeazzo Ciano et le comte de Perth, ambassadeur britannique, on a appris que la France se disposait aussi à négocier avec l'Italie. On envisage aussi la possibilité d'un pacte à quatre puissances dans lequel entrerait l'Allemagne.

Le règlement des différends anglo-italiens semble préparer la voie à une prochaine entente franco-italienne qui pourrait entraîner une alliance entre quatre nations européennes. On dit dans les cercles officiels que l'Italie est prête à entrer en pourparlers avec Paris et l'on apprend de sources généralement bien informées que le comte Ciano l'a déjà fait connaître indirectement à la France.

Immédiatement après la signature de l'accord, M. Chamberlain a informé le Duce qu'une fois en vigueur, il "disposerait de tous les principaux points de divergence entre eux".

Dans une lettre de lord Perth au comte Ciano, il est spécifié qu'une condition de la Grande-Bretagne est que l'entente n'entrera en vigueur qu'après le règlement de la question espagnole.

Mussolini, dans son télégramme au premier ministre britannique, déclare que l'accord conclu place les relations anglo-italiennes "sur une base solide et durable".

Décision aujourd'hui

PARIS — M. Edouard Daladier a convoqué une réunion du cabinet pour aujourd'hui. Il doit y faire approuver son projet de rétablir le front international de la France par un accord avec l'Italie et une nouvelle entente avec la Grande-Bretagne.

Les grandes lignes du projet comprennent:

1. Une coopération militaire et diplomatique plus étroite avec l'Angleterre, grâce à un gouvernement français stable et à l'adoption d'une politique étrangère en harmonie avec celle de Londres.

2. Une entente avec l'Italie pour restaurer les bonnes relations officielles qui existaient avant la tension provoquée par la guerre italo-éthiopienne et aggravée par la guerre civile espagnole.

Entre temps, Daladier et Georges Bonnet, ministre des affaires étrangères, iront à Londres le 28 avril, afin de s'entretenir avec Chamberlain et Halifax.

FRANCO ISOLE LA CATALOGNE DU RESTE DE L'ESPAGNE LOYALISTE

Un des plus remarquables succès des nationaux, qui leur fait atteindre la Méditerranée. — Le prochain grand objectif: Barcelone.

HENDAYE — Les nationaux du général Franco ont réussi à couper l'Espagne loyaliste en deux. Après avoir gagné la ville de Vinaroz, sur la Méditerranée, ils occupent aujourd'hui une longueur de 22 milles sur la côte.

La Catalogne, au nord-est de l'Espagne, s'en trouve séparée du reste de l'Espagne loyaliste. C'était là le but immédiat que se proposait Franco en commençant sa grande offensive, le 9 mars dernier. Il veut maintenant conquérir Barcelone, la capitale du gouvernement loyaliste, Valence et Madrid.

Dans la seule journée de vendredi, les nationaux ont pris Vinaroz et ont rapidement consolidé leurs positions sur la côte en capturant Benicarlo, au sud, et Ulcedona et Alcanar, au nord.

Les communications coupées

Pendant que les troupes affermissaient ainsi leurs positions, Franco faisait couper toutes les communications entre Barcelone et le reste de l'Espagne: téléphone, télégraphe, routes et chemins de fer. Les seuls moyens qui restent intacts sont la radio, l'aviation et la navigation.

Sur les 12,000 milles carrés de la Catalogne, 10,800 sont encore entre les mains du gouvernement loyaliste. Ce dernier, toutefois, a perdu tout l'Aragon et une partie du Castellon.

Une colonne de nationaux a atteint Peniscola, le Gibraltar de l'Espagne, 9 milles au sud de Vinaroz. Les troupes des généraux Aranda et Valino ont saisi du matériel de guerre et des vivres que les loyalistes envoyaient à Vinaroz en vue du siège. Elles ont aussi saisi des bateaux de pêche dans lesquels des soldats loyalistes tentaient de fuir.

Les loyalistes se sont battus désespérément à Vinaroz, mais ils ont été impuissants devant la supériorité des nationaux. L'emblème rouge et or de Franco flotte aujourd'hui sur Vinaroz et les autres endroits conquis. Plus que jamais, Franco espère terminer bientôt le conflit qui dure depuis 21 mois.

Les nationaux prétendent que l'avance de vendredi a été accomplie par des Espagnols exclusivement, seules des troupes maures ayant couvert leur avance.

L'inondation à Beauceville



Les inondations ont causé beaucoup de dommages à Beauceville dernièrement. On voit ici le pont situé à l'entrée de la ville. Les routes qui y donnent accès ont été submergées ainsi que les environs.

NOUVELLES DE FRANCE ET D'EUROPE

LES RAISONS DE LA PURGE QUI DURE DEPUIS DEUX ANS EN URSS

D'après une déclaration de Staline lui-même, la dictature soviétique n'est qu'un premier pas vers une dictature mondiale.

La grande épuration entreprise par Staline en juillet 1936 et qui continue d'ensanglanter l'URSS été, depuis 18 mois, l'objet des hypothèses et des explications les plus contradictoires, mais ce n'est que maintenant, c'est-à-dire après les dernières déclarations de Staline, qu'on peut considérer cette énigme comme éclairée. Et on dans un bulletin contre le bolchevisme. Après l'exécution, en juillet 1936, d'un premier groupe de compagnons d'armes de Lénine, on crut généralement à un coup de barre vers une république démocratique, mais l'exécution des chefs de l'armée, en juin 1937, a démoli cette conception. Cette épuration de nettoyage prouva d'une manière éclatante que Staline allait vers une dictature absolue et la question se posait seulement de savoir si elle serait orientée vers le communisme et la révolution mondiale ou vers un système autoritaire avec retour à l'économie bourgeoise. Malgré que Staline se fût souvent prononcé en faveur du communisme intégral, les partisans d'un rapprochement avec les Soviets n'y virent qu'une manoeuvre politique destinée à tromper les communistes étrangers, mais ses dernières proclamations ont dû les désillusionner définitivement.

Profitant de l'occasion du 90e anniversaire du fameux "Manifeste communiste" de Karl Marx, la presse soviétique consacre de nouveau, après un long intervalle, plusieurs articles à la future révolution mondiale. Maints journaux, dans leurs éditoriaux, se moquent des "idiots" qui croient à la possibilité d'une évolution du système bolchéviste et ils prédisent que, malgré les succès locaux du Fascisme, la prochaine révolution mondiale remettra tout le pouvoir entre les mains des communistes conduits par le camarade Staline. Ces articles, dont les auteurs ne se soucient pas de l'opinion des lecteurs, représentent l'Union Soviétique comme une île prospère et heureuse au milieu d'un monde qui sombre dans la boue et le sang.

Cette direction est entièrement confirmée par un article de Staline lui-même, dont l'importance est singulièrement augmentée par le fait que c'est, pour la troisième fois seulement depuis son avènement au pouvoir, que le dictateur prend la plume. Dans cet article reproduit par tous les journaux et conçu sous la forme d'une réponse à un camarade probablement imaginaire, mais communiste intégral, Staline le félicite pour son attitude intransigeante et confirme que la dictature soviétique en URSS n'est que le premier pas vers une dictature mondiale. "Nous avons bien résolu, écrit Staline, la première partie du problème, mais nous ne pourrons nous reposer avant que la seconde ne soit résolue. Cette seconde partie, c'est-à-dire la victoire mondiale du communisme, nous ne pourrons la résoudre par nos propres forces; c'est pourquoi il faut réunir les forces du prolétariat de tous les pays. Pour cette raison, il faut renforcer l'aide que nous apportons aux prolétaires des pays étrangers, pour qu'ils puissent s'organiser et nous aider en cas de conflit. Pour la même raison, il faut à tout prix augmenter la force de l'armée et surtout de l'aviation rouges qui pourront jouer un rôle décisif dans le conflit entre le communisme et le fascisme".

Staline termine sa lettre en préconisant la recrudescence du "nettoyage" et il s'emporte surtout contre ceux qui, "tout en restant fidèles à la cause communiste, deviennent très dangereux, car, ne comprenant pas la nécessité d'une révolution mondiale, ils chloroforment le peuple et aident ainsi les ennemis des Soviets". Ces précisions permettent d'établir que le massacre des vieux bolchéviks n'a eu pour but de se débarrasser des éléments qui pouvaient scientifiquement critiquer la théorie de la révolution mondiale cependant qu'en procédant à l'élimination des généraux, Staline voulait se débarrasser des éléments nationaux de l'armée qui auraient pu le gêner, particulièrement dans l'éventualité d'une entreprise étrangère semblable à l'expédition espagnole.

La Culture française hors de France

Une fête artistique et littéraire à l'Institut catholique de Paris.

En 1930, pour encourager, hors de France, l'étude de la langue et de la littérature françaises, le **Comité Catholique des Amitiés françaises**, qui a son siège à Paris et dont le président est Son Eminence le cardinal Baudrillart, de l'Académie française, prit une initiative originale. Il décida d'organiser des concours de composition française, dotés de récompenses et de prix, pour la jeunesse des collèges et des pensionnats des divers pays où l'on apprend le français.

Le règlement adopté pour ces concours fut à la fois simple et souple. Il fut entendu qu'ils auraient lieu entre les élèves de la classe la plus élevée des maisons où l'enseignement du français est méthodiquement donné et à l'intérieur de chacune d'elles, sans qu'il soit question de les comparer les unes aux autres, les conditions de l'enseignement du français étant fort différentes de pays à pays, et parfois même de collège à collège dans un même pays. Il fut convenu aussi que ne seraient envoyées à Paris, pour y être corrigées et examinées, que les trois meilleurs copies obtenues par le procédé qui vient d'être décrit.

Quant au choix des sujets, une grande latitude fut laissée aux jeunes élèves. Il leur fut permis de parler dans leurs dissertations, soit des écrivains classiques français d'une époque déterminée, soit des écrivains de leur pays. Ils furent même engagés à puiser dans l'histoire et les légendes de leur patrie, des thèmes de narration, ou encore à la décrire dans quelques-uns de ses aspects les plus caractéristiques.

Les résultats donnés par les concours ainsi organisés furent excellents. Dans un grand nombre de pays, dans les diverses parties du monde, maîtres et élèves s'intéressèrent vivement à l'initiative prise par le **Comité Catholique**. Des contrées où la langue française est la langue maternelle d'une bonne partie de la population, comme le Canada, certaines régions des Etats-Unis, la République d'Haïti, ont voulu aussi y participer. Le concours de 1938, le dernier en date, réservé aux établissements situés en Europe, rassembla 170 travaux, provenant de 43 maisons d'éducation, réparties entre 14 pays. En même temps, 60 établissements canadiens, dont 35 de la province de Québec, envoyaient des compositions à Paris, 18 établissements des Etats-Unis firent de même, soit en tout 200 travaux. Ce concours réunit donc, au total, 370 compositions, provenant de 121 établissements répartis entre 16 pays.

Mais l'idée suggérée par le **Comité Catholique** à ces jeunes gens et à ces jeunes filles de parler de leurs écrivains nationaux et de mettre en valeur leurs richesses culturelles nationales eut un tel succès que ce Comité se trouva bientôt en possession d'un choix remarquable, varié et pittoresque de compositions françaises à travers lesquelles transparaissait l'âme ardente de milliers d'adolescents et d'étudiants disséminés à travers le globe.

C'est alors que le **Comité Catholique** songea à utiliser cette documentation originale et unique pour faire connaître, au cours d'une Fête artistique et littéraire, organisée à l'Institut Catholique de Paris et l'effort qu'il avait entrepris et les résultats qu'il avait obtenus.

Elle eut lieu, le vendredi 11 mars, dans la Salle des Actes de l'Institut Catholique, sous la présidence de Son Eminence le cardinal Baudrillart, qu'entouraient Son Excellence Mgr Chaptal, auxiliaire de Son Eminence le cardinal Archevêque de Paris, Son Excellence Mgr de Jonghe d'Ardoye, de la Société des Missions étrangères et de nombreux prélats. Le service des Oeuvres du ministère des Affaires étrangères français avait délégué l'un de ses hauts fonctionnaires, M. René Roux. Plusieurs ambassades et légations, la plupart des Congrégations religieuses qui dirigent des établissements d'enseignement hors de France étaient également représentées.

L'auditoire était en grande partie composé d'étudiants et d'étudiantes des collèges libres de Paris, ainsi que de personnes amies du **Comité Catholique des Amitiés Françaises** et de l'Institut Catholique lui-même.

Après que Mgr Beaupin, le Directeur de ce Comité eut exposé comment furent organisés les concours et quel en avait été le succès, M. Brézé, du Théâtre de la Porte Saint-Martin, lut une trentaine de compositions toutes remarquables par la correction parfaite de la langue dans laquelle elles sont écrites, par l'élégance du style, et par la noblesse des idées exprimées. Leurs jeunes auteurs avaient été choisis dans les pays suivants: Autriche, Bulgarie, Hongrie, Italie, Pologne, Roumanie, Yougoslavie, Arménie, Dahomey, Egypte, Siam, Syrie, Argentine, Brésil, Etats-Unis, Haïti, Canada.

En présentant chacun des travaux lus avec art et distinction par M. Brézé, Mgr Beaupin parla des établissements où ils furent préparés, et des maîtres qui y enseignent. Ce fut l'occasion de rendre hommage au zèle de ceux-ci, qui appartiennent, pour la plupart à des Congrégations religieuses d'origine française ou à des Congrégations fondées dans des pays divers, mais où la culture française fut toujours à l'honneur. Il nomma, entre bien d'autres, les Pères Assomptionnistes et les Frères des Ecoles Chrétiennes, les Pères du Saint-Esprit et ceux des Missions Etrangères, et encore les Dames du Sacré-Coeur, les Soeurs de Saint-Joseph de l'Apparition, les Dames de Sion, les Dames oblates de l'Assomption. Il souligna aussi le beau rôle des Soeurs de l'Immaculée Conception de Pologne et les Filles de la Charité de Roumanie.

Les concours, dit-il en terminant, tout en éveillant à travers le monde des sympathies nouvelles à l'égard de la langue française, ont contribué à faire connaître les aspirations, les espérances, les traditions de la jeunesse des pays les plus divers, jetant ainsi entre ces pays, que parfois divisent tant d'intérêts qui les opposent, un "pont culturel" qui les aide à communiquer les uns avec les autres.

C'est cette grande leçon de compréhension mutuelle que dégagea Son Eminence le cardinal Baudrillart dans la brève allocution qu'il prononça à la fin de cette séance et dans laquelle il se plut à souligner qu'il est des valeurs essentielles de civilisation chrétienne communes à tous les peuples. L'un des mérites des Concours qu'organise le **Comité Catholique** sera de l'avoir fait voir, une fois de plus.

LES LIVRES QU'IL FAUT LIRE

I.—Une Américaine à la Cour de Napoléon III, par Y.-H. De Laurière.
II.—Ceux de la soif, Roman, par Simenon.
III.—Abdi, l'homme à la main coupée. Récit, par Henry De Monfreid.

Paris, 25 mars 1938.

I.—Une Américaine à la Cour de Napoléon III

par Y.-H. DE LAURIERE.

Lillie Greenought, dont Mme Y.-H. de Laurière nous raconte aujourd'hui, sous le titre de **Une Américaine à la Cour de Napoléon III**, les années parisiennes à la fin du Second Empire, avait, à sa naissance, reçu des dieux tous les dons qui assurent à une femme le plus éclatant succès. Née à Boston, alors capitale "fashionable" des jeunes Etats-Unis, elle passe sa prime jeunesse à Cambridge, où elle prend des leçons des maîtres de Harvard, au premier rang desquels se trouve l'illustre poète Longfellow. Elle n'a encore que quatorze ans et pourtant sa beauté s'est déjà affirmée ravissante. Une voix exquise, et elle ne manque pas une occasion de le prouver. Elle est de celles qui, d'entrée de jeu, entendent briller dans le monde et sa jeune tête sait parfaitement dès à présent tout ce qu'elle pourra se permettre. Harvard est, pour commencer, le théâtre de ses farces et de ses espiègleries que Longfellow, conquis en un tournemain, pardonne. l'une après l'autre à la "petite belle de Cambridge".

En septembre 1859 — elle a donc seize ans —, triomphant, comme toujours, des résistances familiales, elle s'embarque pour cette Europe dont tout le monde parle et qu'elle brûle de connaître et, sans aucun doute, de conquérir. Abandonnant sa couronne éplorée d'adorateurs—étudiants et professeurs—, elle commence sa tournée par Londres, flanquée, bien entendu, de sa mère, et s'empresse d'aller trouver le roi du **bel canto, Garcia**, le frère de l'illustre **Malibran**. En un an de travail, sa voix acquiert la rondeur et **la coloration des plus belles perles**, et le professeur, qui l'avait de prime abord, selon sa méthode, assez rudement malmenée, lui déclare enfin un beau jour: "Votre voix me rappelle étonnamment celle de ma soeur Marie Malibran, mais avec cette différence que vous avez le sens musical, tandis que Marie ne le possédait point". Voilà qui s'appelle un compliment.

Après un semblable certificat, comment la jeune tête de Lillie aurait-elle pu douter que le monde ne fût à elle? La voici donc à Paris, qui était, aussi bien, le véritable but de son voyage d'Europe. Garcia lui a remis une lettre d'introduction pour sa seconde soeur, la célèbre Pauline Viardot, la priant de diriger Lillie vers le théâtre, qu'"elle a dans le sang". Mais c'est ailleurs que la jeune Américaine entend briller, au coeur même de cette Cour prestigieuse dont l'univers chante l'élégance et le faste.

Elle épouse à dix-sept ans le fils d'un très riche banquier américain installé en France depuis le règne de Louis-Philippe, Charles Moulton, et bientôt son somptueux hôtel de la rue de Courcelles, son château du Petit-Val, bâti par Urbain, le grand architecte de Trianon, et jadis propriété du frère de la Pompadour, reçoivent le flot des "gens en vue", hommes politiques, diplomates, écrivains et artistes. Mme Charles Moulton est l'une des reines de Paris. La place d'une reine n'est-elle pas à la Cour?

C'est le prince Murat qui se charge de la présenter à l'Empereur et à l'Impératrice et, dès le lendemain, toute la Cour en est toquée. C'est qu'elle est sympathique au possible, et, par surcroît, amusante en diable, cette très jolie femme. Elle espérait la sympathie, c'est l'enthousiasme qui l'accueille. Elle chante à merveille—ces chansons nègres que l'Empereur adore; elle joue l'opérette avec l'art et l'entrain d'une diva. Ne l'appelle-t-on pas la "diva des Tuileries"? C'est une animatrice incomparable, qu'il s'agisse d'imaginer une charade ou de simuler la "poupée mécanique"—son triomphe — ou bien encore d'initier la Cour aux joies du croquet. Mettons, si vous voulez, qu'elle a, la première, détenu en France le portefeuille d'un Ministère des Loisirs — avant la lettre.

Lillie est de toutes les fêtes, et Dieu sait s'il y en a, et si on l'amuse pendant ces dix années qui précèdent une tragédie! Elle est de tous les dîners, de tous les bals, de toutes les chasses, aux Tuileries, à Saint-Cloud, à Compiègne. Elle est partout où se trouvent l'Empereur et l'Impératrice dont elle est devenue l'intime et qui ne peuvent plus se passer d'elle.

Mais cette charmante femme, ivre de plaisirs, a, par ailleurs, les jeux finis, une douce manie: chaque jour elle note très fidèlement, très simplement, sans souci de littérature, sans songer à la postérité, tout ce qu'elle a vu, tout ce qu'elle a entendu. Et comme elle est, à elle seule, plus curieuse que toutes les filles d'Eve, plus questionneuse qu'une équipe de reporters, son journal jusqu'ici demeuré secret, à l'exception de quelques pages, se révèle extrêmement intéressant, surtout pour qui sait lire entre les lignes et interpréter les témoignages.

Des anecdotes, bien sûr, et à foison, sur les hommes du jour, Napoléon III, l'Impératrice Eugénie, le prince de Metternich, toutes les grandes vedettes de la scène impériale et de la scène parisienne, les écrivains, les artistes, les musiciens qui régnent sur le Paris d'alors, un Mérimée ou un Liszt. Des potins et des "histoires", des souvenirs de théâtre, les heures éblouissantes de l'Opéra, les Variétés et les flonflons d'Offenbach.

Mais le journal de Lillie Moulton n'est pas seulement une mine inépuisable d'anecdotes, dont certaines sont piquantes et significatives, les autres parfois puériles et devant lesquelles nous nous étonnons aujourd'hui que les contemporains aient pu y trouver de l'esprit et du sel — et ceci même d'ailleurs ne manque pas d'intérêt—; Mme Charles Moulton s'est trouvée prise à Paris dans le drame qui sonna le glas de l'Empire. Son intimité affectueuse avec Napoléon III et l'impératrice Eugénie, chez qui elle avait ses grandes et petites entrées et son couvert mis, lui a offert des tableaux qui ont échappé aux yeux des autres. Le dîner, par exemple, qu'elle fit chez l'Empereur, le jour même de la déclaration de guerre notifiée par la Prusse à la France, demeurera comme une page d'histoire. Elle a vécu dans le Paris de la défaite et de la Commune, mêlée aux Communards et aux Versaillais, se mouvant, d'ailleurs, à travers l'émeute avec cette extraordinaire désinvolture qu'elle possédait de naissance, mais aussi en nous laissant, inconsciemment peut-être, des témoignages historiques dont le prix est considérable.

II.—Ceux de la soif

Roman, par SIMENON

La fécondité romanesque de M. Simenon bat décidément celle du père Dumas. Ce n'est pas là médiocre exploit. Dans les deux derniers mois, il nous a offert trois romans: **L'Assassin, Le Blanc à lunettes** et **Faubourg**. Et voici que, déjà, trois autres livres nous arrivent: **Le Chemin sans issue, Ceux de la Soif**, et, dans la Collection "La Renaissance de la Nouvelle", magistralement dirigée par M. Paul Morand, un recueil de contes intitulé **Les Sept Minutes**.

Avec ce diable d'homme qui semble avoir le don d'ubiquité, signe le dernier feuillet de ses oeuvres sous toutes les latitudes, court toutes les mers du globe, fait escale dans toutes les îles, de partout nous expédie les fruits romanesques de ses voyages et de ses croisières, la critique se trouve toujours prise de court. Le moyen de le rattraper?

Impossible aussi désormais de cantonner M. Simenon dans un domaine. Il les aborde tous, et, l'un après l'autre, les conquiert.

On ne peut plus se contenter de dire de lui: "C'est le maître français du roman policier". C'est par là, sans doute, qu'il s'est révélé au grand public, avec l'extraordinaire succès que l'on sait. Mais depuis, combien d'autres livres, qui n'acceptent point d'étiquette? Lui-même nous le rappelle dans la note qui accompagne l'envoi d'un de ses derniers livres:

"J'ai écrit, nous dit-il, plus de vingt romans non policiers. Parmi ceux-ci, il y en a quelques-uns dont l'action se passe en Afrique, en Amérique du Sud et dans le Pacifique. C'est le cas de **Ceux de la Soif**, écrit à Tahiti après un séjour aux Galapagos.

"Pourvu, mon Dieu, que cela ne me vaille pas l'étiquette de romancier des îles ou de romancier d'aventures!

"Il faut de tout pour faire un monde, des pays chauds et des pays froids, des mers et des montagnes, des villages, des banquiers, des pêcheurs et des bandits.

"En y regardant de plus près, on s'apercevrait que j'ai beaucoup plus écrit sur les braves gens des petites villes de province que sur les péniches, les canaux, les malfaiteurs, les cargos et les tropiques. De même que dans mes livres, quoi qu'on en dise, il y a autant de jours de soleil que de jours de pluie".

Ceux de la Soif a été inspiré à M. Simenon par un voyage dans les Mers du Sud et, probablement aussi, par cette effroyable aventure vécue par une poignée d'Européens aux îles Galapagos, dont la presse de l'univers a naguère parlé. Le talent de M. Simenon se meut à merveille à travers ces tragédies étranges dont les acteurs et les actrices sont des êtres hors série qui cherchent l'évasion ou que la vie sociale a rejetés. Celle qu'il nous conte aujourd'hui est d'une hallucinante puissance.

III.—Abdi, l'homme à la main coupée

Récit, par Henry De Monfreid

Tous ceux qui ont suivi les Aventures de mer de M. Henry de Monfreid connaissent familièrement depuis longtemps l'homme qui demeura pendant de si longues années, riches de luttes pathétiques, le compagnon fidèle de l'audacieux marin de la Mer Rouge, l'ami véritable des bonnes heures et le camarade, dévoué corps et âme, des mauvaises. Abdi est-ce plutôt était, puisqu'il a rejoint aujourd'hui le Paradis de ses aïeux—un Somali de la tribu des Warsanguéli. Tribu nomade promenant ses troupeaux sur les pentes abruptes du massif montagneux qui finit en pointe dans les eaux de l'Océan Indien, par le cap Gardafui qui garde éternellement aux yeux des superstitieux Africains une réputation terrifiante, justifiée par les innombrables naufrages dont il a été au cours des siècles l'impassible témoin. Mais aussi, tribu belliqueuse, fière, ignorant la peur et méprisant la mort.

Par sa mère, Abdi appartenait à la caste paria des Midgane et la clarté de son teint révélait la présence dans ses veines du sang arabe. Ce grand gaillard, si brave et si affectueux, aurait maintenant, nous dit l'auteur, un peu plus de cinquante-six ans.

C'est la vie même d'Abdi que M. Henry de Monfreid entreprend donc de nous conter, en hommage amical à celui qui jamais ne lui fit défaut dans les pires conjonctures, en souvenir aussi, sans doute, des belles heures de l'Aventure au long des périlleux rivages de la Mer Rouge. Non point seulement la vie d'Abdi lui-même, mais d'abord celle aussi de ses parents, Mamout et Aïcha. Une histoire tragique, poignante, peuplée de dangers, de combats, de guets-apens, où, à chaque pas, l'espoir et le désespoir, l'amour et la mort se côtoient. Comme dans tous les récits orientaux, les fables viennent ici s'enrouler autour des réalités. Entre les faits exacts on croit encore entendre "les vieux airs chantés par les Argonautes et que, plus loin encore dans la nuit de la légende, des ancêtres oubliés apprirent des premiers hommes qui s'aventurèrent sur la mer, confiant leurs destins au radeau des troncs d'arbres".

Cet émouvant récit, recueilli par M. Henry de Monfreid des lèvres mêmes du loyal Abdi, s'est-il, à l'insu du narrateur, enrichi de tout ce que brode inlassablement l'imagination fleurie des conteurs arabes? La chose est possible, bien que l'enquête poursuivie par M. Henry de Monfreid sur les rivages africains et arabes lui ait confirmé la réalité de cette belle chanson de geste où un jeune héros lance au sort défi sur défi et, toujours triomphe, jusqu'à l'heure où une douleur d'amour a, pour la première fois, raison de son coeur.

Armand RIO.

Livres à signaler

Histoire et Variétés: Roger Vergel, Croisière blanche. — Pierre Champion, Paris au temps des Guerres de Religion. — A. Lefranc, de l'Institut, La Vie quotidienne au temps de la Renaissance. — Eve Curie, Madame Curie. — Robert Burnand, La Cour des Valois. — Claude Aragonnès, Marie d'Agoult. Une Destinée Romantique. Coll. "Le Rayon d'Histoire".

Daladier obtient ce qu'on avait refusé à Blum

PARIS — Par 508 voix contre 12, la Chambre des députés a approuvé un projet de loi permettant au gouvernement Daladier d'user de décrets-lois jusqu'au 31 juillet pour la solution des problèmes financiers et des problèmes de la défense nationale.

Par 288 voix contre 1, le Sénat a agréé la même demande de pouvoirs extraordinaires.

Cent trente usines de métallurgie occupées par 140,000 grévistes ont été évacuées dimanche soir et le travail a repris dès lundi.

Les catholiques sont représentés dans le ministère Daladier

Paris — Les milieux catholiques sociaux et syndicalistes chrétiens accueillent avec une joie très vive l'entrée dans les conseils du gouvernement du sénateur Auguste Champetier de Ribes, président du parti démocrate populaire.

Fondé en 1924, le parti démocrate populaire, bien que non confessionnel, fut souvent qualifié de "centre catholique français". En effet, toute sa doctrine s'inspire des grandes encycliques sociales de Léon XIII et de Pie XI. Tous les chefs de la Confédération française des travailleurs chrétiens, notamment Gaston Tessier, secrétaire général, et Joseph Meck, secrétaire général des syndicats d'Alsace-Lorraine, sont des militants démocrates populaires.

La ligne politique constante du parti démocrate populaire fut une hostilité à la politique des deux blocs: adversaire résolu de toutes les dictatures et partisan de réformes sociales très hardies, il mena récemment une campagne très vive pour la réconciliation nationale. Lors de la précédente crise ministérielle, les élus démocrates populaires furent les seuls parlementaires de la minorité qui acceptèrent l'entrée dans le ministère de rassemblement national proposé par M. Léon Blum.



DANGER

Le public est averti par la présente que des exercices de tir au canon, au fusil et à la mitrailleuse auront lieu au camp Shilo entre le 28 mai et le 28 août 1938.

Le tir au canon aura lieu chaque jour entre 0400 heures (4 h. a.m.) et 2000 heures (8 h. p.m.) au cours de la période prescrite. Les exercices de tir à la mitrailleuse auront lieu pendant la nuit entre 2200 heures (10 h. p.m.) et 0400 heures (4 h. a.m.) n'importe quel soir entre le 19 juin et le 12 juillet 1938.

La zone de danger comprend toutes les parties des cantons 8, 9 et 10, les concessions 14, 15 et 16 (OMP), y compris la réserve de bois d'épinette, la moitié sud de la section 34 et toutes les sections 35, 25 et 26.

Toute personne qui n'est pas en devoir d'une façon officielle est avertie par la présente de se tenir en dehors de la zone mentionnée plus haut aux heures et aux jours indiqués. Les propriétaires qui laisseront errer leurs chevaux, leurs bestiaux et leurs moutons dans la zone ci-dessus indiquée le feront à leurs risques.

Par ordre du
MINISTRE DE LA DEFENSE NATIONALE
Q.G. 18-1-31

DANGER

Le public est averti par la présente que des exercices de tir au fusil et à la mitrailleuse auront lieu au champ de tir Saint-Charles, entre le 30 avril et le 31 mai 1938.

La zone dangereuse comprend toute cette partie au nord de la voie ferrée des deux milles à l'extérieur et le conformément à l'arpentage du Gouvernement fédéral pour la paroisse Saint-Charles, province de Manitoba.

Le public est averti par la présente de se tenir en dehors de la zone mentionnée plus haut, les jours où les exercices de tir auront lieu, alors qu'un grand fanion rouge sera planté sur les buttes d'arrêt.

Les propriétaires qui laisseront errer leurs chevaux, leurs bestiaux et leurs moutons dans la zone ci-dessus indiquée le feront à leurs risques.

Par ordre du
MINISTRE DE LA DEFENSE NATIONALE
Q.G. 18-1-31

VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 20 AVRIL 1938 — NUMERO 50

LA LIBERTÉ

POUR VITALITE
Bière
GOLD SEAL
DREWRYS REGINA LTD.
REGINA - SASK.

M. Hormisdas Béliveau

La disparition subite de M. Hormisdas Béliveau, frère de Son Excellence Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, qui plonge dans le deuil l'une des familles canadiennes-françaises les plus respectées du Manitoba, cause un grand vide dans notre milieu.

Longtemps homme d'affaires en vue, maire de Saint-Boniface, président de l'Association d'Education, secrétaire de la Société Saint-Vincent de Paul et de la Société Saint-Adélard, pendant plus d'un demi-siècle il a été mêlé très activement à notre vie économique, nationale, religieuse et sociale.

En le voyant vaquer si allègrement à ses occupations quotidiennes, on oubliait son grand âge et l'on se plaisait à lui prédire une longue vieillesse à peine commencée. Si la mort a été pour lui foudroyante, sa famille et ses amis ont la consolation de savoir qu'elle l'a trouvé prêt.

Comme négociant aussi bien que comme homme public, M. Béliveau laisse une enviable réputation de droiture, d'intégrité, d'esprit d'initiative et de dévouement à la cause commune. Il était de la vieille école pour qui la courtoisie ne perd jamais ses droits, toujours affable, souriant et déférent. Lorsque l'épreuve vint fondre sur lui à l'heure où il eût pu aspirer au repos, il l'accepta avec une belle résignation chrétienne et on ne l'entendit jamais se plaindre.

L'une des fonctions dont il tira le plus de fierté fut sans doute celle de président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, qu'il exerça de 1922 à 1924. Ses trois prédécesseurs avaient été des juristes versés dans les textes de loi et la procédure. Lui y apporta son expérience des hommes et des choses, son sens inné d'administrateur. Il fut un excellent président, qui avait le don de diriger un débat et de le résumer en quelques phrases brèves et précises.

C'est le premier de nos distingués compatriotes placés à la tête de notre Association d'Education que Dieu rappelle à lui. Officiers et membres des cercles paroissiaux, instituteurs et institutrices, parents et élèves, tous voudront avoir un souvenir dans leurs prières pour ce chef qui a fait vaillamment son devoir.

A son frère, Son Excellence Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface; à son fils, le R. P. Joseph Béliveau, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface; à sa fille, Mme Arthur Prud'homme; à ses soeurs, Mme Gareau, et la Révérende Soeur Saint-Antonin, de la Maison provinciale des Soeurs Grises, la *Liberté* offre ses respectueuses condoléances.

D. F.

Contre la corruption électorale

L'épuration de nos moeurs électorales a été l'objet de maintes campagnes dont les fruits ont un peu tardé à paraitre. Il fut un temps où les partis politiques n'entendaient pas badinage sur le sujet. S'ils admettaient volontiers que de graves abus et de scandaleux marchés se pratiquaient couramment, c'était pour en accabler l'adversaire, — le seul coupable, naturellement, — alors que dans leur camp on était à l'abri de tout reproche et immunisé contre toutes les tentations. On semble y aller avec un peu plus de tolérance aujourd'hui et envisager la question sous un jour plus conforme au bien public. Voici que le gouvernement King, pour répondre à ce sentiment de l'opinion, propose des changements radicaux et bienfaisants dans la loi électorale. Si M. Bennett, par certaines dénonciations proférées au début de la session, a hâté cette réforme nécessaire, il convient de l'en féliciter.

Le projet de loi qui vient d'être soumis au Parlement a pour objet de faire connaitre la source et la distribution de toutes les sommes versées aux fonds des partis, en même temps que de limiter les dépenses pour fins électorales dans chaque circonscription.

Il y a beaucoup de vrai dans le dicton populaire affirmant que "les élections ne se font pas avec des prières". Les politiciens y voient leur justification de les faire avec des dollars. Il est trop certain que les ressources financières ont joué un rôle important dans les décisions électorales et que de puissantes corporations ont fréquemment cherché à les influencer par le moyen de grosses souscriptions versées au parti de leur choix. Le parti dont la caisse est la mieux garnie possède un avantage marqué sur ses adversaires, qu'il se livre ou non à des méthodes corruptrices. C'est le triomphe brutal de l'argent sur la volonté du peuple librement exprimée.

* * *

Si la loi soumise aux Chambres est adoptée, la liste des souscriptions aux fonds des partis sera rendue publique et le montant que l'on pourra consacrer à une élection sera basée sur le nombre des électeurs inscrits dans la circonscription. Ceci aura certainement pour effet d'éliminer dans une large mesure le poids de la richesse là où il n'a que faire. La publicité accordée aux citoyens qui contribueront aux frais des campagnes électorales éloignera une bonne partie de ceux dont la générosité s'inspire d'autres motifs que le patriotisme et le bien public; les chefs d'entreprises et les intrigants à l'affût de faveurs spéciales et de contrats profitables, y regarderont sans doute à deux fois avant de découvrir leur jeu. Les différents groupes seront en mesure d'aborder l'électorat avec des chances moins inégales, et ce n'est que juste.

Mais une telle réforme ne pourra que favoriser la multiplicité des partis. La chose déplaira beaucoup à certaine école qui professe que le bon fonctionnement du régime parlementaire est subordonné à l'existence de deux partis exclusifs et que tous les maux dont nous souffrons viennent de l'abandon de cette règle traditionnelle. L'émiettement des forces politiques est à coup sûr un élément de faiblesse; mais d'autre part, l'ère heureuse du système des deux partis est vraisemblablement disparue pour toujours. Il faut savoir s'accommoder d'un nouvel état de choses imposé par l'évolution de la vie sociale et économique. Et si les divergences plus grandes d'opinions entraînent la formation de groupes nouveaux, ils ont droit à leur place au soleil.

* * *

Les organisations politiques disposant de moins de ressources, un contrôle rigoureux s'exerçant sur les dépenses d'élections, les périodes électorales perdront de leur attrait. Actuellement, elles procurent des "jobs" temporaires à toute une catégorie de citoyens qui se sentent des aptitudes pour ce genre de travail. Supprimer ou réduire cette source de revenus, n'est-ce pas accentuer volontairement la crise du chômage?... On a coutume de dire, avec raison, que les élections ont pour effet d'activer la vie économique dans tous les milieux. Si on leur enlève le nerf de la guerre, qu'en restera-t-il?.. Veut-on nuire de parti pris à la reprise des affaires?...

Les raisons ne manquent pas à ceux qui veulent défendre un système profitable à leurs petites combinaisons personnelles. Mais au-dessus de ces calculs intéressés, il y a un principe d'honnêteté publique et de bonne administration qui prime tout le reste. On parle beaucoup des dangers qui menacent la démocratie. En la défendant contre la corruption électorale qui la ronge, on aura fait un grand pas pour assurer son salut.

Donatien FREMONT.

Afin qu'il voie...

Au-dessus des pays qui s'avancent et qui reculent... au-dessus des périls immenses de l'heure présente... au-dessus des factions et des haines... au-dessus des vaines agitations des hommes, l'Eglise, éternelle et calme, dresse aujourd'hui, devant tous les baptisés du monde, le commandement suprême de la Communion pascale.

✦ ✦ ✦

Ce commandement, il aurait paru une injure, aux premiers siècles, quand l'Empire romain, en décomposition, essayait de jeter sur les chrétiens une plèbe toujours avide de sang et de pillage. Les fidèles, alors, allaient chercher la force là où était la force.

—**Ceci est le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ!...** disait le prêtre à chacun en lui présentant le pain consacré.

Amen!... répondait le communiant, qui tendait un linge fin, l'**orarium**, pour y recevoir une provision du Pain de vie, qui devait le soutenir au milieu des périls imminents de la persécution.

Puis, à la fin, on s'embrassait.

Et, souvent, c'était le baiser du grand adieu.

✦ ✦ ✦

De nos jours, si la décomposition est la même.... si le besoin de tuer rôde tout autant dans les basfonds, la foi a disparu chez nombre de chrétiens, qui sont encore pourtant des chrétiens.

Quelle carte d'échantillons que celle des baptisés modernes!

Il y a d'abord ceux qui croient comme ils respirent. Quelques-uns n'ont presque plus besoin de croire, ils **voient**.

La leçon des événements est telle, qu'ils lisent, à livre ouvert, la punition de nos fautes dans le succession de nos malheurs.

Dieu, la pierre d'angle, ayant été arraché des âmes, la maison s'écroule en des ruines journalières.

C'est normal.

Ceux-là feront leurs Pâques. La question ne se pose même pas pour eux.

✦ ✦ ✦

Il y a ensuite la catégorie exactement opposée: les baptisés, pour lesquels la religion n'existe plus.

Ils ont tout oublié.... tout renié.

Chez eux la matière a étouffé l'esprit.

Ouvrez leurs journaux et voyez ce qui les intéresse.... les vedettes, les crimes, les cinémas, la boxe, la politique, la Bourse....

Aucune préoccupation d'âme....

Ils cheminent sur la terre, comme cheminent les boeufs.... mangeant.... buvant ....travaillant.... dormant....

Avec cette différence, pourtant, que, en vivant ainsi, le boeuf remplit sa destinée de boeuf, tandis que ces baptisés se ravalent au niveau des bêtes.

✦ ✦ ✦

Ils sont descendus ainsi sous la poussée des passions.... par l'influence quotidienne des feuilles de mensonge, et par une sorte de torpeur, constatée encore, hier, au Sénat.... apathie contraire à notre tempérament français, et que rien ne paraît pouvoir secouer.

C'est l'ankylose....

Ces baptisés ne sont plus des païens. Les païens avaient l'idée de Dieu.

Ils sont à peine des hommes, car la définition spécifique de l'homme, c'est d'être: **un animal religieux**.

Et ils s'avancent vers la mort, comme des bêtes vont vers l'abattoir, sans même se poser la question qui se dresse, terrible, devant tout être qui pense: "Qu'y a-t-il après la mort?...."

Mais, eux, ils ne pensent plus....

✦ ✦ ✦

Au milieu de ces deux extrêmes, oscille l'immense masse des **flottants**, ballottés par des sensations successives...

Pauvres gens sans couleur, qui ne vivent plus, et qui ne sont pas tout à fait morts.

Ils croient, et ils ne croient pas....

Feront-ils leurs Pâques?.... Ne les feront-ils pas?

Ils ne le savent pas eux-mêmes.

Chaque année, ils se posent la même question avec la même indécision et le même effroi.

La réponse dépendra d'une chose tout à fait secondaire.... d'un prêtre ami.... d'une femme assez intelligente pour cacher son intelligence.... d'une domestique simple et pieuse.... d'une prière inconnue....

Ce **flottant** est la blême floraison du siècle dernier.... le siècle où l'on a cru que la Science allait tout remplacer.... le siècle des ingénieurs.... des fameux médecins qui n'avaient jamais trouvé une âme sous leur scalpel....

Avaient-ils trouvé une mémoire?.... une intelligence?.... une volonté?....

Au fond, le **flottant** quand il est resté propre, est assez porté à aborder au rivage de la croyance.

Il semble tellement impossible à un être intelligent de ne pas se poser la question de l'au-delà, surtout quand cet au-delà approche.

Le néant?.... Non.... C'est trop absurde!

Le **flottant** ne veut se faire ni Turc, ni bouddhiste....

Se faire juif n'est pas à la portée de tout le monde.

Alors.... le christianisme?....

Mais on ne peut être vraiment chrétien que si on communie.

Alors.... communion?

Oui, mais tout se paye.

Après une vie d'ankylose, comment se remettre à marcher?....

Et puis, le **flottant** est rongé de respect humain.

Il a peur de tout.... du collègue de son bureau.... du camarade.... de la cuisinière....

Que de petites, toutes petites navrantes comédies j'ai vu jouer, à l'heure de la mort, autour de puissants cerveaux, qui méritaient mieux que cela!

✦ ✦ ✦

Souvent, le **flottant** se donne, comme **prétexte**, qu'il voudrait voir plus clair....

Il fait sienne la prière contradictoire, mais si humaine, de l'officier de l'Evangile: **"Je crois, Seigneur. Mais aidez mon incrédulité".**

C'est pour ceux-là surtout qu'il faut prier, car ils sont en marche.

Dans mon courrier de Sainte-Odile, je trouve fréquemment cette préoccupation.

On invoque la Sainte pour la conservation des yeux du corps. Mais que de fois on me demande des prières pour qu'un être cher retrouve la **vue de l'âme!**

Que de femmes pour leur mari!...

Que d'enfants pour leur père!

Que de lettres se terminant ainsi: **afin qu'il voie....** et même: **afin qu'elle voie.**

C'était la finale angoissée d'un jeune fiancé, l'autre jour, pour celle qui allait devenir sa femme, et qui ne "croyait" pas.

✦ ✦ ✦

Et comme je les comprends!

Ne pas être aveugle à la croisée de tant de chemins!.... à l'approche de si graves dangers!....

Pouvoir, par sa foi totale, dépasser les actes transitoires des hommes, et s'installer sur un plan supérieur, où l'on respire un autre air, parce que plus près de "Celui qui règne dans les cieux et de qui dépendent tous les empires"....

Alors, c'est le calme, la sérénité au-dessus des passions humaines.

✦ ✦ ✦

C'est pourquoi il faut entrer dans le temps pascal avec joie.

Tous les baptisés sont invités à la table du Maître.

Les fidèles y trouveront l'Ami.... l'espoir unique.... "l'apaiseur" des tempêtes.

Les **flottants**.... les tourmentés seront attirés vers son rivage.

Les morts, et même les "pourris" entendront peut-être la parole de Celui qui a dit: "Je ne mets pas le pied sur la mèche qui fume encore...."

.... de Celui qui ressuscita Lazare, puant au fond de son tombeau....

FAITES VOS PAQUES....

Pierre L'ERMITE.

Mort du R. P. Edgar Colclough, S.J.

MONTREAL—Celui qui, pendant vingt ans, veilla, comme aumônier général, aux destinées de l'Association Catholique de la Jeunesse, est décédé au Scolasticat des Pères Jésuites, après une longue maladie. Le P. Edgar Colclough était né au Bic, comté de Rimouski, fils de Jean Colclough et de Philomène Lavoie, le 5 juin 1873. Après ses études classiques au Séminaire de Rimouski, il entra dans la Compagnie de Jésus le 7 septembre 1892. Ordonné prêtre en 1906, il succéda, dès 1908, au R. P. Hermas Lalande, S.J., comme aumônier général de l'A.C.J.C., poste qu'il occupa jusqu'à sa retraite en 1930.

"Madame Butterfly" n'est plus populaire dans l'Ouest du Canada

M. Carlo Peroni, chef d'orchestre de la San Carlo Opera Company, dit qu'un préjugé, né de la guerre, a rendu impopulaire l'opéra "Madame Butterfly" de Puccini dans l'Ouest du Canada. Peroni a dit que les gérants de salles de spectacles de Vancouver, d'Edmonton et de Calgary ont refusé qu'on joue "Madame Butterfly", alors que cet opéra était, avec "Carmen", l'un des plus populaires dans l'Ouest au cours de ces dernières années. M. Peroni dit que la musique doit être au-dessus de tous préjugés. L'oeuvre de Puccini met en scène un officier de marine des Etats-Unis qui épouse une Japonaise.

Le français gagne du terrain à Ottawa

Léopold Richer constate dans le DEVOIR que le français est en progrès à Ottawa, sinon à la Chambre même, du moins dans quelques ministères.

Pendant les deux mois de session nous avons eu plusieurs discours français, mais pas suffisamment toutefois pour placer la langue française sur un pied de parfaite égalité avec la langue anglaise. Des députés ont tenu à parler en français, notamment MM. Maxime Raymond, Oscar Boulanger, Wilfrid Gariépy, Alphida Crête et plusieurs autres. Nous attendons encore le jour où des ministres canadiens-français feront des discours en français sur des questions importantes de politique. Il nous semble que le bilinguisme officiel restera un vain mot au parlement fédéral aussi longtemps que nos ministres se croiront obligés de faire toutes leurs déclarations en anglais, sous prétexte que les députés de langue anglaise sont en majorité. Il faut bien nous mettre dans la tête que, si les députés anglo-canadiens ne comprennent pas le français, il n'y a pas de notre faute. Leur parler toujours en anglais, c'est les encourager à se suffire de leur unilinguisme. Au parlement de Bruxelles, les choses ne se passent pas ainsi.

Les précédents de M. Power

Si, à la Chambre des Communes, les progrès du bilinguisme sont imperceptibles, il n'en est pas ainsi dans les rapports que les ministres entretiennent avec la presse. Notons, tout d'abord, que M. C. G. Power, ministre des Pensions et de la Santé, a créé des précédents d'une grande valeur pratique.

A trois reprises, pendant les deux mois de session à l'étude, il a fait tenir à la presse des résumés français des explications qu'il donnait à la Chambre. Ainsi il a distribué des précis, bien faits au surplus, de ses projets de lois concernant l'assistance aux anciens combattants, les dépenses politiques et l'élection des députés. M. Power est l'un des rares ministres qui se rendent compte de l'existence d'une presse française au pays. Il n'a pas eu raison jusqu'ici de regretter les attentions qu'il a eues à l'égard des journaux de sa province. Ce qui nous étonne, c'est de constater que l'exemple de M. Power n'est pas suivi par tous ses collègues.

La bonne volonté de M. Mackenzie

Un autre ministre a songé, à un moment critique et de travail intense, aux courriéristes parlementaires canadiens-français: M. Ian Mackenzie, ministre de la Défense nationale. Le soir où le ministre des Finances a déposé le budget des dépenses de 1938-1939, M. Mackenzie a distribué des explications détaillées des crédits de son ministère, le tout en un français excellent. Voilà qui arrivait à point. D'ailleurs, au ministère de la défense nationale, tout communiqué concernant les décisions du département, les nominations et les permutations dans la milice, l'aviation et la marine, est rédigé dans les deux langues. L'innovation est toute récente. Nous tenons à en féliciter le ministre et ses fonctionnaires. M. Ian Mackenzie fait preuve de bonne volonté et nous aurions tort de ne pas le souligner. Le service bilingue dans son ministère est d'une rigoureuse régularité.

Aux Finances

Aux Finances aussi il y a du changement. Depuis quelque temps plusieurs communiqués du ministère nous sont arrivés en français. C'est un succès notoire, car auparavant, à l'exception du discours du budget que l'on fait traduire et de certains textes tout à fait spéciaux, jamais, au grand jamais, il ne nous a été possible d'obtenir un texte français de cette source. A plusieurs reprises nous avons noté la chose ici même et demandé que l'on songeât à la presse d'expression française. Nous ne disons pas que tous les communiqués de presse émanant du service des Finances nous parviennent en français et en anglais: ce ministère n'a pas atteint d'un seul coup, comme celui de la Défense nationale, un bilinguisme intégral. Mais on évolue. On donne de temps à autre des textes français. Exprimons notre satisfaction de ce qui se fait et souhaitons qu'on en vienne à nous donner un service régulier.

Les rapports des commissions

En ce qui concerne les rapports des commissions fédérales, tel le rapport de la commission Turgeon sur l'industrie des textiles et celui de la Commission nationale de placement, nous avons été assez bien traités. On a retardé la publication de ces rapports afin d'en permettre la traduction. Personne, que nous sachions, n'a souffert du retard, contrairement à ce que l'on prétendait auparavant dans pareils cas. On a préparé des résumés des deux rapports. Le résumé des recommandations de la Commission de placement a été traduit **in extenso** et remis aux journalistes quelques heures avant l'ouverture de la séance de la Chambre. Quant au résumé de l'enquête Turgeon, on n'en a fait traduire que les principaux points, ce qui était suffisant pour certains journaux, mais non pas pour tous. Quoi qu'il en soit, nous pouvons dire que les traductions françaises n'étaient pas en retard sur les textes anglais, ce qui est appréciable pour les journaux, où le facteur temps ne doit jamais être négligé.

Progrès depuis deux mois

Au cours des deux derniers mois nous avons donc accompli des progrès. Ce sont là des questions qui ne frappent pas l'attention du grand public, puisque le lecteur du journal n'a pas à s'occuper de savoir si c'est le journaliste qui a traduit l'information ou si le communiqué a été préparé par des fonctionnaires. Il n'en va pas ainsi dans l'administration des départements. Un ordre général de préparer des communiqués en français peut être l'équivalent d'une petite révolution. C'est pourquoi il est très important d'exiger partout la reconnaissance et la pratique du bilinguisme officiel. Devant les succès obtenus nous aurions tort de ne pas continuer la campagne, de ne pas l'intensifier, de ne pas la mener sur tous les fronts à la fois. L'expérience de tous les jours est concluante: nous n'aurons du français que dans la mesure où nous en exigerons. Quand on nous en donne, sachons le reconnaitre. Mais quand on s'obstine à nous en refuser, sachons le dire et prendre les moyens de vaincre l'obstacle.

ESPRIT PARTISAN

Parmi les sept plaies de la chrétienté française, l'esprit partisan vient en bon rang. Les pharisiens seuls s'en offusqueront. Que celui qui est sûr de ne trouver, au fond de son âme, nulle trace d'esprit de parti jette, la première pierre aux égarés qui n'ont pas honte de ses stigmates horribles! Nous sommes tous contaminés. Tout au plus peut-on dire que certains, à l'inverse de ceux qui entrent allègrement dans le jeu des factions, font effort pour se déprendre de ce vertige insensé. Mais le simplisme des attitudes partisanes est tellement tentant! Par surcroit, il donne belle allure aux réflexes charnels, aux préférences sentimentales, aux peurs vagues, — à tout ce qu'il faudrait d'abord éviter pour mériter d'être "vir justus"..

Nous voici sans doute au coeur de notre problème. L'esprit partisan est fait surtout de mauvaise humeur. Il est spontanément revêche, soupçonneux, excitable. Il est toujours prêt à l'intolérance et participe de la manie de la persécution. Au mieux, il est sectaire. Au pire, il est calomniateur.

J'ai dit que cet esprit mauvais nous menace tous. Il est tellement commode d'être de mauvaise humeur! Mais la mauvaise humeur est mauvaise conseillère. C'est un fait pourtant qu'elle joue un grand rôle dans notre activité, — et dans notre désunion.

Le monde va mal. C'est bien entendu. On n'est jamais content. On ne veut pas accepter ce qui heurte les habitudes les mieux établies, les préjugés les moins contrôlés. Il n'en faut pas plus pour animer le feu de discorde.

A cela s'ajoute (et c'est encore une note importante de l'esprit partisan) une certaine ignorance du réel. Pour beaucoup d'entre nous, il faut agir comme si l'histoire n'avait pas bougé depuis le temps qui a l'heur de recueillir notre admiration et de cristalliser nos regrets. Il faut faire comme si la montée de la classe ouvrière, ce n'était pas vrai; comme si la refonte économique exigée par la "crise" (et la raison), ce n'était que thème démagogique; comme si l'institution syndicale et son autorité nécessaire, c'était forcément signe de décadence, de perversion et de ruine; comme si la nécessaire solidarité des nations au delà de tous égoïsmes et particularismes, c'était une illusion de rêveurs. Inversement, d'autres veulent que tout se passe comme si l'on avait rayé tout un passé, riche cependant de bienfaits autant que d'erreurs, et exploitent avec intempérance les mêmes thèmes non sans une égale ignorance du réel. De là toutes ces simplifications arbitraires, ces énoncés tendancieux, ces silences calculés, cette mauvaise humeur permanente. Qu'on se rappelle les "utilisations" et les truquages (souvent scandaleux) dont la Presse a fait étalage dans la présentation des encycliques. Ici, il s'agit de souligner que le Saint-Siège condamne le communisme et on fait silence (ou presque) sur le reste. Ailleurs, on prend texte de formules vigoureuses pour mettre au compte du Pape les campagnes partisanes et outrancières dont on poursuit le succès. Et dans l'un et dans l'autre cas, ce n'est pas un hommage adressé au pape, mais une leçon administrée avec colère aux "mal pensants" d'en face. Qu'est devenue en tout cela, l'intelligence? et la charité? et la justice? La polémique et la mauvaise humeur les ont étouffées. Satan y trouve son compte, qui a empêché la discorde chez les fidèles du Dieu de Vérité: elle y fait admirablement son métier, — intelligences aveuglées, coeurs endurcis, rancunes accumulées, amertume déversée, venin répandu. L'esprit du siècle triomphe.

—"Sept".

Ephémérides de l'Ouest

24 avril 1844

Soeur Marie-Louise Valade, Soeur Marie - Marguerite Lagrave, Soeur Anastasie-Gertrude-Coullée, dite St-Joseph, et Soeur Marie-Edwige Lafrance, de l'Institut des Soeurs Grises de la Charité, partent de Montréal en canot d'écorce pour aller s'établir à la Rivière-Rouge.

25 avril 1933

Mgr Martin Lajeunesse est nommé évêque titulaire de Bonusta et vicaire apostolique coadjuteur du Keewatin.

26 avril 1871

Les huit premiers colons de l'Ontario arrivent à Winnipeg.

28 avril 1836

Louis Saint-Denis, accusé de vol, subit le premier procès par jury à la Rivière-Rouge. Il est condamné à la peine du fouet, mais la police doit protéger le bourreau contre la populace indignée.

29 avril 1742

Le chevalier de La Vérendrye part du fort de la Reine, avec un de ses frères et deux autres compagnons, pour l'expédition qui le conduira jusqu'au pied des Montagnes Rocheuses.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Lucien-Paul Maynard

Le Devoir (Emile Benoist):

La **Winnipeg Free Press**, dans une revue de la vie politique de l'Alberta, prend violemment à partie le Crédit Social et son premier ministre, M. Aberhart, mais fait par contre un bel éloge du premier lieutenant de celui-ci, M. Lucien-Paul Maynard, ministre des Affaires municipales.

"M. Maynard est le principal stratégiste de la Chambre. Il connait les règlements et gagne des points d'ordre pendant que M. Aberhart compulse nerveusement Beauchesne. Alors que d'autres ont la réplique juste mais une journée en retard, M. Maynard riposte tout de suite. Non seulement connait-il les règlements mais, comme il est avocat, il sait s'en servir. De plus vieux que lui, parmi les membres de son parti, ont peut-être de la répugnance, à cause de sa jeunesse, à se fier à son savoir-faire; c'est tout de même lui qui dirige la retraite du parti depuis les événements de la Cour suprême. M. Maynard a certes droit au poste de procureur général mais il est peut-être un peu trop de l'aile gauche. Quoi qu'il en soit, de tous les partisans du Crédit Social, M. Maynard est certainement celui qui a le plus de chances de se sauver politiquement quand viendra le grand coup".

Nous avons eu l'occasion de connaitre personnellement M. Maynard, il y a quelque mois, alors qu'il était de passage à Montréal. C'était quelques semaines après sa nomination comme ministre sans portefeuille dans le cabinet Aberhart. L'exposé qu'il nous faisait du Crédit Social était, sinon acceptable par tous, du moins autrement plus clair que ce qu'on en pouvait apprendre par les discours de M. Aberhart.

M. Maynard, ministre, est un moins de trente ans. Né en Alberta, il est Canadien français, a fait ses études à Montréal, au Mont-Saint-Louis, et chez les Jésuites d'Edmonton.

Vicaire général de la Compagnie de Jésus

Une dépêche de Rome, annonce l'élection comme vicaire général de la Compagnie de Jésus du R. P. Maurice Schurmans, provincial de la Belgique septentrionale. Le R. P. Schurmans assistera le général actuel, le R. P. Ledochowski, qui est âgé de 74 ans et dont la santé, il y a quelque temps, laissait à désirer.

La poule aux oeufs de Pâques

KILLARNEY, Man.— Hans Jensen a une poule qui, chaque année, dans le temps de Pâques, lui donne un oeuf de dimensions extraordinaires. Cette année, elle lui en a pondu un de 13 onces.

MONTREAL — M. L.-J. Gauthier, ancien député de Saint-Hyacinthe-Rouville et ancien président de la Société des Artisans canadiens-français, est décédé à 72 ans.

Saint-Boniface

A la Cathédrale

Les cérémonies de la Semaine Sainte se sont déroulées avec leur éclat et leur pompe habituels. Le Jeudi Saint, Son Excellence Mgr Yelle a présidé à la bénédiction des huiles. Le Vendredi Saint, Mgr Jubinville a chanté la messe, et le Samedi Saint, ce fut M. l'abbé Primeau qui officia. Une très grande foule a suivi avec dévotion les longues cérémonies de ces jours saints, entre autres le chemin de la croix vendredi après-midi, ainsi que les sermons de jeudi et de vendredi soir.

La messe de Pâques a été chantée par Mgr Jubinville. La chorale a exécuté avec un bel ensemble une messe de Charles Boyer.

A l'hôtel de ville

Un arrangement financier a été conclu avec les créanciers. Depuis 1932 le coût montant de l'assistance avait obligé la ville à suspendre ses paiements d'intérêts et de principal. L'arrangement comporte un paiement de 20 sous au dollar sur les intérêts dus. A partir de 1937 et pour une période de 5 ans les ⅔ des surplus financiers de l'administration de la ville iront aux créanciers comme paiement d'intérêt et l'autre tiers sera versé au fonds d'amortissement pour le rachat des obligations. Rien n'est changé dans l'administration de la ville, qui reste sous l'administration du conseil et des commissions scolaires et sous le contrôle du "Municipal and Public Utility board" et de M. W.-C. MacKinnell.

Les montants suivants montrent à quel point les dépenses de l'assistance ont affecté les finances de la ville. En 1923, la ville avait à peine une dépense totale de $6,000 couvrant les frais d'hôpitaux et d'assistances diverses; en 1930, ces dépenses, déductions faites des allocations des gouvernements et des montants recouvrés, se montaient à $28,292; en 1931 à $43,285; en 1932 à $131,829; en 1933, à $169,202; en 1934, à $172,023; en 1935, à $158,725; en 1936, à $139,968.

Le problème de l'assistance, et par là du chômage, reste donc un des grands problèmes affectant les villes et le pays tout entier. Il est à désirer que le gouvernement le considère comme tel et prenne au plus tôt des mesures de grande envergure pour créer du travail.

• • •

Du mardi 19 au samedi 23, une inspection des autos et camions aura lieu par les soins du bureau de prévention des accidents du gouvernement provincial. Des officiers compétents et autorisés délivreront des certificats aux autos donnant satisfaction. Un certificat indiquant les réparations à faire sera donné aux autres. Tous les propriétaires d'auto et de camion se feront un devoir d'obtenir ce certificat.

Cette inspection, fortement recommandée par le chef de police, se fera sur l'avenue Provencher, à l'entrée du parc de l'ancien Collège.

Thé donné par l'Amicale Marie-Rose

L'Amicale Marie-Rose donnera un thé le samedi 23 avril, de 4 h. à 7 h. p.m., dans les salons de l'Institut Collégial Saint-Joseph, au profit de l'autel de la cathédrale. Mesdames Joseph Degagné, G. Houde et V. Smith recevront les invités, aidées de Mlles A. Bernier, L. Dussault, F. Gosselin et A. Marion.

GRAND BAZAR

du 27 au 30 avril
Salle Académique de l'Institut Collégial St-Joseph

Au profit du Camp de l'A.C.J.F.

Jeux divers—Pêche—Magnifiques objets à rafler—Rafraîchissements,

Tous les soirs, entre 9 h. et 10 h.
Attractions diverses
Le dernier soir: tirages... vente par encan

Noces d'or de vie religieuse

Le 4 mai prochain, la Révérende Soeur Clermont célébrera à la Maison-Mère des Soeurs Grises de Montréal le 50e anniversaire de sa profession religieuse. Chez nous, tout le monde sait le dévouement de cette bonne Soeur, soit pour l'avoir éprouvé personnellement, soit pour en avoir entendu parler. Est-il une infortune qu'elle n'ait voulu adoucir, un chagrin auquel elle n'ait compati? On aura pu quelquefois discuter l'opportunité de certaines de ses démarches, mais non méconnaître son ardent désir de faire du bien, but exclusif de ses quelque vingt-cinq années dépensées à St-Boniface.

Il est sûrement écrit au Livre de Vie un chapitre de ses charités qui sera une révélation pour un grand nombre: par exemple l'éparpillement, en minutes, de ses heures libres pour répondre à tous ceux qui sont allés lui demander secours et assistance; ses solitaires séances de raccommodage et de tricot, après ses harassantes tournées dans la ville, sous un soleil de plomb ou par un froid de 40 ou plus sous zéro; ses leçons de catéchisme aux adultes désireux de se convertir au catholicisme... Combien de malades aussi auront apprécié la pensée d'un petit plat apprêté à leur intention et qu'elle dissimulait sous son manteau de sortie? Et je ne dis pas tout, parce que je ne sais pas tout!

Mais, à cause de tout cela, le départ de Soeur Clermont a causé beaucoup de regrets. A cause de cela, nous ne saurions rester indifférents à cette mémorable fête de sa vie, et nous ne lui refuserons pas ce qu'elle sollicite de ses amis, de ses pauvres: une messe, une communion, des prières. Voilà tout ce qu'elle désire, car elle reconnaît là la plus précieuse des récompenses à son oeuvre de visiteuse des pauvres et des malades, parce que seule cette récompense revêt une valeur infinie. Ad multos annos.

A. G.-R.

FREDERICTON, N.-B. — L'excédent des naissances sur les décès ou l'accroissement naturel de la population a été de 4,910 âmes au Nouveau-Brunswick l'année dernière. Cet accroissement de la population est tout particulièrement considérable dans les comtés acadiens.

PETITES NOTES

M. et Mme Louis-Philippe Gagnon, d'Ottawa, sont heureux de faire part de la naissance d'un fils né le 15 avril et baptisé le même jour sous les noms de Joseph-Jacques-Robert. Parrain et marraine: M. Joseph Tassé, de Montréal, et Mme J.-B. Noël, d'Edmonton, oncle et tante de l'enfant, cette dernière représentée par Mme Amédée Langlois, d'Ottawa.

• • •

M. et Mme Arthur Dusablon annoncent les fiançailles de leur fille, Alice, avec M. Philippe Bélanger, fils de feu M. et Mme Horace Bélanger. Le mariage aura lieu le 23 avril dans la cathédrale de Saint-Boniface.

• • •

On annonce le mariage de Mlle Yvonne-Agnès Sacquet, de Rahab, Alta., avec M. Marcel Bessette. Le mariage aura lieu fin de juin à la cathédrale de Saint-Boniface.

LA VIE AU COLLEGE

Nous publions ici cet article qui n'a pu trouver place dans la Page du Collège:

Séance des Eléments-Français

Aux finissants

"Nous n'avons jamais ri, ni si tôt, ni si tard", dirent avec hilarité nos finissants, dimanche le 9 mars, au soir. C'est vrai.

Rapporter tout ce qui se passa sur la scène serait briser la délicieuse impression qu'on eut... il aurait plutôt fallu voir ces p'tits diables d'élémentaires. On pourrait d'abord dire: "Tel professeur, tel élève". En effet, le Père Dupas, artiste-né, mérite, "inévitablement" le succès de cette soirée... (déjà il me fait des yeux...) je dois m'arrêter.

Copieux programme... un vrai mélange de sérieux et de comique.

Paul Lavery présenta. Ça c'est un homme!

Ensuite, ce fut la chanson de classe. Là, on se montra délicieusement sage.

Vinrent des concertations où, malheureusement les "Boches" l'emportent sur les "Alliés". Le nerveux maréchal Szumski se reprendra bien.

Si jamais vous voulez judicieusement passer une cause, le juge Beaudry et les avocats Hogue et Szumski sont à vos services. Et la classe votre juré!

Bérubé-Lavery-Larocque chantèrent "La légende des flots bleus". Charmant.

Péloquin fit frémir La Vérendrye par un sonnet. (Finale):

"O toi, qui défendis l'Eglise et la [Patrie,
Enseigne à mes enfants, blasés des [dûrs efforts
"Ces deux amours dont tu vécus, [La Vérendrye".

La Fontaine tomba personnifié sur le théâtre, dans "Le chêne et le roseau". La matériel ne manqua pas: le feuillage est Larocque, perché sur le tronc, qui est Beaudry, et, le roseau, p'tit Paul L.... Comme ouragan, on ne trouva pas mieux que la classe. Lorsque le chêne se déracine, un matelas adoucit bien la chute!

Ici ce fut sérieux: Un débat. Harmonic et Bédard montrèrent hardiment (par leur éloquence) que "La Vérendrye est plus grand explorateur que Radisson". Arpin et Soulodre avouèrent... que non. Mais ils durent dire "oui" à la parole des juges, les finissants.

Et on osa jouer du Molière! L'Avare (acte III). Il fut merveilleusement présenté! L'avare (Rosière), Maître-Jacques (Guay), Valère (Dandeneau), Léandre (Berger).

Et on finit par taquiner chacun des finissants par une chanson en leur honneur. En roulant ma boule) avec un p'tit conseil:

Un petit conseil en finissant
Perdez pas la boule
Ce morceau-là ça sert souvent
Et quand on l'perd, c'est pour long- [temps
Un conseil en finissant
Perdez pas la boule.

Gérard Létienne remercia de tout son coeur ces petits bonshommes qui surent si bien nous récréer.

Martiniuk est accusé formellement du crime de Grande Pointe

John Martiniuk, qui avait été arrêté à la suite de l'assassinat du vieux Jesse H. Cook à Grande Pointe, le 16 février, subira son procès devant les assises. Il a révélé lui-même tous les détails du crime à deux prisonniers que la police lui avait donné intentionnellement pour compagnons.

"Cloîtrées"

Ce film, tourné avec l'autorisation des autorités religieuses, sera donné au théâtre Orpheum le 9 mai.

C'est avec sincérité et révérence que les scènes ont été prises. Certains groupes rappellent Puvis de Chavannes. Les longs vêtements blancs, pleins de grâce sévère, passent et repassent devant les yeux des spectateurs dans d'admirables cadres où alternent la somptuosité et la sobriété. Les scènes du lever du soleil sont des évocations pastorales superbes. La musique est très belle: les chants, dont la plupart sont en français, ont une pureté et une richesse incroyables.

Le drame poignant des voeux, de la prise du voile et la sérénité acquise aux prix d'âpres luttes et d'une disciplinè inflexible; tout cela est évoqué avec une force et un rythme remarquables.

Ne manquez pas cette représentation.

DÉCÈS

Desteur, Mme Oscar, 375, rue Deschambault, Saint-Boniface, décédée à l'hôpital Saint-Roch, le 14 avril, à l'âge de 51 ans. Elle était née en Belgique et vint au Canada il y a vingt ans. Le service a eu lieu à l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg le 18 avril. Inhumation dans le cimetière Ste-Marie.

Dondo, Guillaume, de Saint-Claude, Man., décédé à l'hôpital de Saint-Boniface le 14 avril, à l'âge de 73 ans. Service et sépulture à Saint-Claude le 18 avril.

Une journal franco-canadien

Le premier No de "Canada-Journal" a remporté un grand succès en France et au Canada. Ce journal est véritablement le trait d'union indispensable entre Canadiens et Français.

Le prix de l'abonnement est de 20 francs pour le Canada. Adresser les abonnements à Monsieur Job de Roincé, directeur de "Canada-Journal, 2, rue de la Paix, Laval département de la Mayenne (France).

"Canada-Journal" serait heureux de recevoir soit en inédit soit en reproduction gratuite des articles sur le Canada et des contes Canadiens. Les articles historiques et touristiques seront particulièrement les bienvenus.

Nous invitons nos lecteurs à s'abonner et à collaborer à "Canada-Journal"; ce sera pour eux un excellent moyen de servir la cause franco-canadienne.

Les plans de bataille avant la prise de Lerida



Cette photographie, prise peu avant la prise de Lerida par les insurgés espagnols dans leur marche vers la Méditerranée, montre le général Yague (deuxième à droite), vainqueur de la garnison, conférant avec son état-major. La chute de Lerida est considérée comme la plus grave défaite pour les gouvernementaux depuis plusieurs mois.

L'Académie idéale

PARIS — La revue Les Annales dont la clientèle est constituée, principalement par la bourgeoisie cultivée, a eu l'idée d'un concours consistant à composer l'Académie idéale de 25 membres pris parmi les académiciens de l'Académie française ou de l'Académie Goncourt, vivants en 1896, date de la mort d'Edmond de Goncourt, ou élus depuis; au total, 153 candidats. Les résultats de ce concours viennent d'être publiés. 3,150 lecteurs ont répondu. L'auteur qui a recueilli le plus de suffrages est Alphonse Daudet. L'auteur des Lettres de mon moulin et de Sapho a obtenu 3,076 voix, soit plus de 97 pour cent des votes; viennent ensuite Pierre Loti 2,943 voix, Anatole France, Paul Bourget, Edmond Rostand, Maurice Barrès, Henry Bordeaux, Georges Courteline, François Mauriac, Pierre Benoit, Marcel Prévost, Roland Dorgelès, le maréchal Foch, François Coppée, Jean Richepin, René Bazin, le maréchal Lyautey, Paul Valéry, Henri Bergson, Henri Lavedan. Le dernier de la liste est Robert de Flers avec 1,353 voix.

L'Académie idéale comprend ainsi trois membres de l'Académie Goncourt: Daudet, Courteline, Dorgelès. Il y a donc douze membres vivants contre quatorze morts, qui se divisent comme suit: 13 romanciers, 4 hommes de théâtre, 4 poètes, 2 militaires, 1 philosophe, 1 homme d'Etat. Les réponses sont venues de tous les pays, notamment du Canada, d'Allemagne, d'Argentine, du Brésil, du Japon et des colonies françaises.

TORONTO — Un arrêté ministériel met en vente l'ancienne résidence du lieutenant-gouverneur d'Ontario, Chorley Park. On sait qu'il n'y a plus, en Ontario, de résidence officielle pour le lieutenant gouverneur.

FREDERICTON, N.-B.—Deux députés libéraux ont proposé la limitation à 30 minutes de la durée des discours à l'Assemblée législative. Histoire de prêcher d'exemple, l'un a parlé deux minutes et l'autre une minute.

Collège de Saint-Boniface — Le 20 avril 1938



AU COLLÈGE

Président: Pierre Brunet
Rédacteur: Claude Sumner
Secrétaire: Bernard Doutre

XIe ANNEE — NUMERO 13

Et sic transitur...

Le Passé

Finissants! C'est le titre que nous décerne une huitième année de collège; titre qui souvent nous fait redescendre de nos rêves de jeunesse à la cruelle réalité de la vie, mais qui ne réussit jamais à nous bien convaincre qu'il a fallu huit longues années pour le mériter. Le temps est un de ces concepts réversibles qui, telle une pièce de monnaie, devient blanc ou noir selon qu'on en regarde la pile ou la face: c'est une intangible longueur, si l'on considère l'oeuvre colossale qui peut se parfaire en huit ans; c'est un éclair, si nous nous retournons sur les années qui se sont dérobées sous nos pas. Elles ne sont pourtant pas bien vieilles, ces heures de douce insouciance où l'avenir se montrait si loin de nous qu'il semblait appartenir à un autre monde; puis, brusquement, le temps nous échappe et nous laisse seuls au carrefour de la vie!

Avant de se lancer définitivement à la poursuite d'un avenir, faisons le bilan des forces acquises dont nous disposons. Nous sommes armés de quoi pour nous engager dans la mêlée de la vie? D'armes bien inoffensives, en somme, d'une réserve négligeable de munitions. Mais peut-être avons-nous mieux encore: l'habileté à se servir de ces armes, le coup d'oeil juste qui atteint son objectif au premier essai. Comme preuve, il conviendrait peut-être ici de recommencer l'apologie de l'humanisme? Trop de voix plus autorisées ont déjà apporté leur solution. Qu'il suffise de dire que nous sommes convaincus, sans faux atavisme, de la suprématie de l'éducation que la bonté de la Providence a bien voulu nous réserver. Aussi, plutôt que de tenter la gloire de l'humanisme par la raison, — en quoi la supériorité d'autres maitres nous impose le silence, — interrogeons le sentiment que son expérience nous a laissé.

Des savants? des hellénistes ou des latinistes? des mathématiciens ou des scientistes? Non, monsieur, cherchez ailleurs, il n'y en a pas parmi nous. Je suis sûr de ne blesser aucun de mes confrères en disant que si nous ne méritons pas le titre d'ignorants, nous méritons encore moins celui de savants. Il se peut fort bien qu'une éducation plus utilitariste, plus matérialiste, aurait comblé ce vide que nous sentons en nous-mêmes, nous aurait délivré du malaise de se savoir si dépourvus après tant d'efforts et nous aurait donné cette "gorgeante" assurance en nous-mêmes d'en savoir plus long que le voisin. Tel n'est pas le but de l'humanisme. Il veut avant tout façonner une âme qui saura s'adapter à toutes les conditions et intempéries de la vie; construire un homme plutôt qu'un savant; lui assurer la possession du vrai bonheur avant celle des millions, en lui apprenant que tout idéal ici-bas n'a sa perfection que par sa conformité avec l'Être parfait. Son rôle est celui de défricheur et de colonisateur d'âmes qu'il enrichit d'un fonds de doctrines solides, non pas de celles qui ont trait aux principes de Carnot ou à la relativité d'Einstein, mais de ces doctrines immuables qui donnent le vrai sens de la vie.

A nous maintenant de construire sur ces bases! Que l'édifice soit en harmonie avec les fondements, et notre Alma Mater sera fière de nous comme nous le sommes d'elle.

Et l'avenir ...

Je résiste à peine à la tentation d'en faire le royaume du mystère où l'inéluctable Destin exerce son bras de fer sur des esclaves ... Ce serait si facile de noircir à dessein le tableau et de nous épargner ainsi la peine de regarder en face les petites et peut-être les grandes épreuves que la vie nous réserve. Mais l'avenir n'est pas un mystère et une caricature barbouillée ne servirait qu'à nous leurrer nous-mêmes. Sans doute, l'état de crise où notre monde fiévreux se démène assombrit étrangement l'horizon de l'avenir; mais nous y sommes préparés; toute notre jeunesse a été poursuivie par l'image d'une vie ingrate qui, sans avoir réussi à étouffer notre optimisme, nous a cependant fait comprendre qu'elle tourne parfois le dos aux instances d'une folle ambition et ne cède que devant la ténacité du vrai courage. N'est-il pas juste que c'est "le fer qui aiguise le fer"? Cette épreuve, loin de nous abattre, nous a valu une salutaire leçon; et lorsque nous aurons percé ces premières ténèbres qui s'acharnent à nous dissimuler la vraie couleur de la vie, lorsque nos yeux se seront faits à la faible lueur, alors l'avenir sera ce que nous voudrons bien le faire. Et nous le ferons? Qu'au déclin de la longue vie que la Providence réserve à chacun, nous puissions répéter fièrement la devise que nous avons formulée au bel exemple des anciens: "... vitae lampada tradam".

Gérard LETIENNE,
Philosophie II.

Adresse des élémentaires aux finissants

lue par Paul Lavery

C'est le cas de le dire, ce soir, que les extrêmes se rencontrent; les plus petits fêtent les plus grands, les commençants, les finissants et les nouveaux, les anciens!

C'est une lourde tâche pour nous d'essayer de vous intéresser, mais c'est aussi un grand bonheur et nous tâcherons d'être à la hauteur sur la scène et de vous prouver jusqu'à quel point nous apprécions votre présence.

On pourrait se demander quelles sont les raisons de cette soirée, à l'occasion du banquet d'adieu aux finissants. Simple coïncidence? Presque! Coïncidence qui nous a été ménagée par le Révérend Père Recteur d'abord! Cependant, il ne manque pas de raisons sérieuses pour expliquer pareille célébration. En effet, il convient bien que ce soient les commençants qui célèbrent les finissants, car, si d'une part, les uns commencent pour finir, les autres finissent pour commencer. Et puis, comme ce soir nous faisons nos débuts sur la scène du petit monde collégial, ainsi, bientôt, les finissants débuteront sur le théâtre du grand monde, où leurs rôles seront différents mais serviront la même cause, celle qu'ils ont appris à connaitre et à aimer ici au collège. Ce qui rend surtout cette soirée vraisemblable, c'est qu'elle est une fête de famille et l'on sait que dans ces sortes de réunions ce sont surtout les enfants, les plus jeunes, qui amusent le grand monde.

Voilà, je pense, assez de raisons!

Comme vous le voyez notre programme tourne autour de La Vérendrye. Tous nous savons que cette année achève le deuxième centenaire de sa venue à la fourche au confluent des rivières Rouge et Assiniboine. Le sujet est intéressant, nous espérons ne pas trop le gâter par nos bégaiements.

Il va sans dire que nous comptons sur votre indulgence plénière, vénérables auditeurs, car nous n'osons prendre pour nous ces vers de Corneille:

"Mes pareils, à deux fois, ne se font [pas connaitre
"Et pour leurs coups d'essais veu[lent des coups de maitre.

Les finissants sont tous désignés pour patienter jusqu'à la fin.

Mais je m'excuse et vous remercie! Nous commençons.

ONZE FINISSANTS

Maurice Bourgouin

Matin, midi et soir, il enjambe le pont Provencher. Maurice est externe. A quarante dessous zero, serviette bombée sous bras, il s'arrondit dans sa grosse peau d'ours, ajuste ses oreillettes écarlates (oh, si bien tricotées) sur lesquelles vacille comme une balance, son chapeau... et franchit tempêtes, brouillards, vents cinglants... pour puiser le miel intellectuel, à la ruche bien-aimée.

Charmant, notre Maurice. Elancé, bien mis. Cheveux ondulés. Front haut. Yeux rieurs. Affable avec tous, il est au secours de chacun. Aussi, un si grand coeur a des faibles pour les petites Juliette.

Il connait tous les instruments de physique, surtout ceux qui font de la fumée; d'accord avec le professeur, il s'arrange pour en faire jaillir de l'expérience la plus mouillée. (Hélas! carême exclus).

Pour étudier la philosophie, il lui faut sans doute une chaise bourrée, un radio et un paquet "d'Export". Sept ans de pensionnat lui valent bien cette douce expérience.

Il est optimiste, et ce sera un excellent tonique pour ses futurs patients.

Pierre BRUNET.

• • •

François Deniset

Que dire de notre "Fafa", ce jeune philosophe dont les talents semblent reposer sur l'archet d'un artiste. Voyez-le: à la fois musicien, chantre, compositeur d'opéras, acteur de renom, et parfois même, je dirais, bon philosophe. Avec cela, pas laid du tout, cheveux en accordéon, nez légèrement tourné et visage souriant. Qui ne le connait pas? Les demoiselles se le montrent du doigt; les dames du "Rendez-vous français" demandent déjà ses conseils! N'est-ce pas qu'il promet ce philo? Mais comme toute fleur n'est pas parfaite, François pose de drôles de questions en physique... Ça se comprend, esthétique et science expérimentale, des fois, c'est comme chien et chat. Aussi François n'est pas très ponctuel: régulièrement en retard pour sa classe, surtout le samedi, 1 h. 45, opéra; pardonnez-lui, c'est sans doute la faute de Carmen!

Adéodat GAGNON.

• • •

Edouard Fontaine

Un coup de clairon.—Qu'est-ce? —C'est Edouard qui s'amène en chantant... Vous le reconnaissez déjà, c'est lui, le remplaçant portier de l'archevêché.

C'est un personnage fort simple, mais combien ardent polémiste. Il faut le voir défendre les intérêts de la J.E.C. contre les critiques osées de certains libres-penseurs. Il s'efforce, et parfois réussit même à les convaincre, mais autant pas sa verbosité effrénée que par la logique de ses arguments. Il excelle en politique, et déjà il en connait toute la diplomatie: en septembre, parait-il, il s'est fait élire secrétaire de la récréation, mais à coups de promesses.

Docteur universel, il improvise avec une verve des plus fécondes sur les sujets les plus divers.

Voyons-le en classe et au laboratoire; là, modèle d'attention et exemplaire philosophe, ici, il se fait agréable compagnon d'expériences pratiques. Ses découvertes l'ont rendu célèbre botaniste, physicien et astrologue.

Au théâtre, il se fait l'habile interprète de son rôle; aussi rend-il avec une aisance presque innée les rôles de personnages malcommodes, tels que celui du "majordome".

Bref, avec ses grandes convictions, il promet beaucoup pour l'avenir. Son excellent naturel, sa bonhomie, sa gaité et son amitié sympathique pour tous font de lui un modèle du gentilhomme.

Emile CHAMPAGNE.

• • •

Roland Lavoie

Si j'allais me tromper et changer cet "e" en "x", ce serait beaucoup m'avancer dans l'énumération des possibilités du philosophe en question. Pour être logique, commençons d'abord par l'extérieur de notre homme; nous passerons ensuite à l'intérieur—s'il y a lieu.

Son entrée (en retard) au collège date de septembre 1929. En parlant de retard, il faut dire qu'il a conservé cette heureuse habitude de ne pas passer trop brusquement des vacances à la classe. Aussi, on ne l'attend jamais avant la fin de septembre—après les battages?

Il n'est pas laid de loin, ni de proche. On lui voit distinctement le nez, mais il se reprend sur les yeux qu'il a profondément ancrés dans les orbites. Pas très regardant sur son extérieur, il suit la mode d'assez loin; s'occupant plutôt des choses de l'esprit. Il n'a pas plus d'allure avec une cigarette qu'avec une fourche à paille; c'est ce qu'on pourrait appeler un type mitoyen.

Comme je vous le disais, il s'occupe des choses de l'esprit. La preuve c'est qu'il en a. Il s'en sert à différents effets: pour convaincre ses adversaires qu'ils ne disent pas comme lui, et qu'ils ont, conséquemment, tort; pour redresser certains points du règlement. Il s'en sert enfin autour des examens pour reprendre le temps gagné sur ses lectures pendant l'année. Pour ses lectures, disons en passant que Roland est un fervent du "Devoir". Il ferait n'importe quoi pour le "Devoir..." n'importe quoi.

Et puis, ce finissant a un petit défaut, oh! un petit défaut de rien. Mais, c'est un de ces défauts qui sont si petits qu'il faut les regarder au microscope pour les voir, et, alors ils paraissent énormes, terribles. Roland est... un philosophe en deuxième année. Il a commencé son cours il y a déjà longtemps, comme vous savez, et Roland commence à connaitre cela le collège. Il arrive en retard au commencement de l'année, concedo, mais, tout de même il lui reste encore du temps pour s'ennuyer, pour s'exaspérer même parfois. Et le malheureux, c'est ce qu'il fait. On m'a dit qu'il devenait parfois piquant—c'est son esprit sans doute—mais ça pique quand même. Et c'est tout. Vous voyez au fond, notre finissant est un bon diable. Il est d'ailleurs le président de la récréation, ce qui démontre bien son affabilité. Il s'en va maintenant. Il a trouvé cela dur parfois, tout comme beaucoup d'entre nous les restants, mais il a tenu bon malgré tout et il affronte aujourd'hui sans crainte... l'avenir.

Lucien PAQUIN.

• • •

Gérard Létienne

Il passa son Collège à compléter cette collection familiale de médailles et de cartes de premier, commencée, il y a longtemps, par René et Louis. Cette excellente manie est un atavisme dont Gérard a également souffert... et les autres élèves donc! Mais après cette année, notre Palmarès sera délivré du trust Létienne.

En classe notre Gérard s'oublie quelquefois, et on l'entend alors garder le silence. Parfois, c'est une éruption soudaine qui trouble le silence relatif de notre classe. Que voulez-vous, Gérard a des raisons que la raison ne connait pas!

A 4 h. et demie, une collation parfumée l'attend toujours; il va même au-devant d'elle... Et quand on le revoit enfin, il a un petit air derrière la tête qui semble dire: "Ah! vous ne connaissez pas ça, vous autres les pensionnaires". Mais enfin, ne laissons rien soupçonner et passons sous silence...

Avocat, ingénieur, médecin. Gérard pense à tout cela, mais ne parle pas (comme en classe, d'ailleurs). D'aucuns lui assignent le scalpel. Collection de famille, encore...

Claude SUMNER.

• • •

Jacques Mondor

Encore en retard notre ardent thomiste.

Tsst... le voilà qui arrive! Brusquement il fait son entrée, donne son excuse au professeur et vite à sa place où il range livres, crayons, plumes, étale sa paperasse qu'il traine soigneusement jour après jour dans ses quatre poches de veston. D'apparence froide, nerveux, il écoute d'une oreille le savant professeur et de l'autre tâche de capter quelque conversation voisine.

En classe, Jacquot ne parle jamais, ne se tourne jamais de peur de distraire quelque voisin absorbé dans la lecture; c'est un modèle de discipline avec la petite différence que c'est tout le contraire. Jacquot se fâche, mais il en revient vite. Bon coeur ce garçon-là il passe une bonne partie de ses études à éclaircir les difficultés des confrères.

Il raffole des sciences. La physique, la chimie, la botanique et l'astronomie avec son incomparable traité "de Luna phasibusque", ça c'est de ses goûts. Esprit scientifique, il ne se contente pas des affirmations de Messieurs Boutaric et Hamel, mais il veut toujours savoir le pourquoi et le comment de la chose. Acharné dans la recherche, il parvient toujours à une légitime conclusion, les confrères lui ont prédit un grand avenir dans la recherche scientifique.

Notre scientiste en herbe est aussi dillétante. Wagner, Beethoven, Chopin, Verdi, Tschaikowski, Debussy, Ravel, voilà ses amis. Tout de même Jacques sait bien faire usage d'un rhumba ou d'un fox trot.

J'ai oui dire, mais je n'ose certifier que Monsieur Jacques se permet quelquefois de passer la soirée du dimanche en de meilleure compagnie que celle du thomiste Lortie! Mais qui lui en voudrait! Après tout, c'est un finissant et il lui est bien permis de penser à son avenir.

Alfred MONNIN.

• • •

Louis Morin

Quel est donc ce petit bout d'homme à la démarche nerveuse et hésitante? Mais c'est notre grave philosophe Louis... on le reconnait bien par sa figure pâle si bien décorée par des lunettes à bordure argentée, et d'où brunissent des yeux sombres et fumeux... Garçon tranquille et recueilli, il a fait un très bon président de la Saint-Jean-Berchmans. Malgré cette timidité, Louis est un habile joueur de tours... des tours il en connait, imagine, crée, forge et mieux encore tout en les dissimulant il a le tour de les réaliser... et pis, encore, il ne s'en fait aucun scrupule. Les coeurs de la Saint-Valentin et les poissons d'avril, c'est vieille chose pour notre victime.

Bientôt ce sera la séparation de ses copains et surtout de "la voie" présidentielle (Lisez: Lavoie). Bientôt ce sera la souffrance, les alarmes... Mais courage! Louis, Alfred de Musset, dans sa nuit de mai, en cette prévision t'a écrit ces mots: "Rien ne nous rend si grand qu'une grande douleur".

Fumant une bonne pipée, puisses-tu souvent chanter, (selon ta coutume!), solitaire dans un petit coin de presbytère:

"Mon collège rien ne surpasse...

Arthur BARNABE.

• • •

Alfred Pélissier

C'est un gaillard aux cheveux plats, à la figure ronde carrément esquissée de traits énergiques et d'où fixent, ardents et clairs, des yeux noirs.

Il nous arriva comme un poil sur la soupe en classe de méthode, et depuis ce temps sembla prendre goût à rester "poil" pour ne venir qu'à tous les deux ou trois jours, réciter sa leçon... Sa renommée est faite dans le domaine des absences. Hé, ce ne fut pas temps perdu! On connait bien ses activités pour la jeunesse de Saint-Boniface.

J'ai souvent admiré la souplesse et la résistance de cet athlète dans les tournois. Organisateur hors ligne, Fred s'est débrouillé dans bien des affaires. Esprit ouvert, il est aussi la pile électrique des recettes dans les organisations. L'uniforme scout lui va géométriquement.

A un comptoir de bingo, ou derrière une table de physique, Fred est aussi improvisateur à l'un qu'à l'autre.

Son bon sens tenace et aigu dans les discours promettent les meilleurs secours pour son noble avenir.

Pierre BRUNET.

• • •

Emile Pelletier

De taille moyenne, Emile est développé plutôt sur la longueur, tout comme qui aurait été étudiant quatorze années de sa croissance, dont les huit dernières, comme pensionnaire. Il a pourtant été choyé... mais malgré les bons soins des Soeurs Grises hospitalières, notre gringalet de La Broquerie, est demeuré sans robustesse, — au physique encore, non pas en Physique.

Sa démarche est droite, fière et plutôt posée.

Mais le coloris de son visage? Pâle avec une teinte légère de rose; comme chevelure: un recueil de boucles blondes "c'est cela, exactement, avec cette petite différence que c'est plutôt le contraire". Mais ceci n'enlève en rien l'éclat brillant de ses yeux noirs, et encore moins les qualités morales de cet aimable copain.

Joyeux, il sait communiquer sa gaité.

Sa patience a désarmé plus d'un taquin. On dirait que sa confiance en lui-même lui a mérité celle des confrères.

Ce qu'il y a de plus regrettable pour ma plume inhabile, c'est de ne pouvoir faire justice à Emile en le dépeignant d'une façon si banale, lui qui est déjà passé maitre dans l'art de la parole tant écrite que parlée. Ses causeries, ses débats académiques resteront fameux... Et l'on chuchote que ce talent oratoire est destiné à se faire valoir du haut des chaires.

Jean TETREAULT.

• • •

Léo Rémillard

Léo R., le blond, a à son compte plusieurs bonnes qualités. Athlète, il a sa place dans tous les jeux; acteur, il remplit toujours un des principaux rôles dans les séances; étudiant, il n'a pas dédain du travail, et, couronnement du tout, il a une patience inaltérable.

A premier aspect, ce finissant paraît gêné et timide, mais il s'agit de le connaitre pour savoir autrement. D'ailleurs il ne faut jamais juger par les apparences, c'est le fond qui compte. Et Léo, bien que drôle parfois, est d'ordinaire sérieux. Il a cette personnalité rare qui lui gagne multitude d'amis. Il promet beaucoup pour l'avenir, et, d'après le travail qu'il a fourni pendant son cours, on peut dire de lui, sans remords de conscience: "Il a gagné ses épaulettes".

Faites comme lui et vous réussirez.

Georges GUILBAULT.

• • •

Georges Sabourin

Ni grand, ni petit, ni gras, ni maigre, on pourrait le croire opposé aux excès... Pourtant c'est par eux qu'il excelle. Sa binette l'en accuse, ses faits d'armes l'achèvent.

Chevelure d'Absalon, figure couleur tomate où perchent des lunettes, il bougonne, pas content, contre tel règlement; mais plus souvent laisse s'échapper un rire sonore et plein qui fait trembler les vitres, pendant qu'il tourne au plus vif écarlate et que l'ornement correcteur de vision s'amuse à sautiller sur l'objet qu'il appelle son nez.

Son avenir?... c'est un point d'interrogation pour les profanes. Pour le moment, c'est un fermier modèle dans son village adoré dont il défend l'honneur en paroles et en actes.

Bon diable et ami sincère: Donne-t-il une poignée de main qu'on a peur pour la sienne, mais on se rassure, car son coeur est dans cette main et Georges a un coeur d'or.

Louis DENISET.

Discours d'adieu

Monsieur le Président, Monseigneur,
Révérend Père Recteur, Révérends Pères,
Messieurs les membres du clergé,
Messieurs les Anciens, Mes chers amis,

Une question qu'on ne se pose pas souvent durant un cours classique, c'est de savoir ce que c'est qu'un Collège.

Larousse définit: établissement d'enseignement secondaire. — Jean-Jacques Rousseau, avec lequel nous avons fait connaissance cette année dans son superbement absurde Emile, dit que son élève ne connaitra pas "ces risibles établissements qu'on appelle collèges..."

Mgr Dupanloup, lui, voit dans un collège un établissement d'enseignement supérieur, dont le but est de former les jeunes gens par les humanités et dont les moyens généraux d'éducation sont: les soins physiques, l'instruction, la discipline et surtout la religion.

S. S. Pie XI, dans son encyclique sur l'éducation, veut voir dans un collège une institution "qui a pour but de former la jeunesse à la piété en y joignant l'étude des lettres et des sciences, sans oublier les délassements, ni la culture physique.

Pour nous, nous connaîtrons plus intimement ce que c'est que le Collège, si nous savons regarder en arrière et tâcher de distinguer, à travers le fouillis des examens, des devoirs, des leçons, des chapelets, des retenues, des visites à la Préfecture, —tâcher de distinguer à travers tout cela l'idée de formation qui commence le jour où on entre au Collège pour ne se terminer qu'au tombeau. L'idée maitresse de l'éducation classique est en effet de former un homme complet, physiquement, intellectuellement et moralement.

Dans son incomparable travail sur "L'Humanisme classique", le R. P. Bernier, nous donne une idée de l'idéal de l'éducateur humaniste qui personnifie le Collège. L'éducateur humaniste ne se dit pas tout d'abord: "Cet enfant, il faut en faire avant tout un homme d'affaires habile, un bon calculateur, un industriel compétent" mais: "Cet enfant, comment en ferai-je un homme? un vrai homme, pas une ébauche d'homme, un enfant de cinquante ans et de six pieds et de deux cent livres, comme on en voit tant, mais un être viril? Comment développer en lui toutes ces virtualités? Mon idéal: en faire un homme intelligent qui sache trouver le Vrai, et, si possible, faire avancer la Science; un homme de volonté qui tendra fortement au bien, et, au besoin, par le chemin du sacrifice et de l'héroïsme; un homme de dévouement à toutes les grandes causes dignes d'enflammer l'enthousiasme; un coeur compatissant à la souffrance humaine et prompt à la soulager; un admirateur de la beauté, capable de l'exprimer et de la créer; un bel exemplaire de toutes les vertus morales; enfin, bien que cet idéal soit difficile à réaliser dans un même individu, au moins autant que le comporte la nature du sujet, un savant, un artiste, un héros, un saint. Comment développerai-je en lui un élan, une passion, un enthousiasme, pour les sommets, d'où résultera un type supérieur d'humanité, un homme parfait, pleinement formé, non seulement pour lui-même, non un égoïste, mais une âme généreuse qui, sympathisant avec son temps et la société où il évolue, rayonnera sa culture pour le plus grand bien de la cité, de la patrie, de l'humanité: un homme! Vir!"

Sans doute, comme le dit l'auteur, cet idéal est difficile à réaliser dans un seul homme, mais n'est-il pas permis d'y tendre? Aussi, ce qui nous encourage beaucoup, c'est de constater que notre collège est épris de cet idéal.

Sans doute aussi dans notre système, comme dans toutes les oeuvres humaines, il y a des lacunes, des déficiences, mais on ne peut s'empêcher de l'admirer dès qu'on le compare à n'importe quel autre.

C'est pourquoi, alors que d'autres sont contents de finir un cours parce que, selon l'expression consacrée, "c'est fini", nous sommes contents parce que nous nous sentons prêts à affronter la vie! — Certains anciens vont peut-être sourire — Ils peuvent avoir raison — Mais nous réaffirmons que nous n'avons pas peur de la vie! Durant notre cours, nous avons critiqué, comme on fait d'ordinaire entre élèves — il parait même que nous nous sommes fait un nom en cette science — nous avons parlé de ... prison, de ... chiard ... et de bien d'autre chose. Nous avons tenu des conversations—hum—peu philosophiques, mais quand nous parlions sérieusement, surtout vers la fin du cours, nous reconnaissions les bienfaits de l'éducation supérieure que nous recevions. Et c'est l'opinion de toute la classe que j'exprime quand je dis que nous regardons la vie en face, parce que nous sentons en nous ce quelque chose qui dit: "Toi, tu vas marcher! Je t'ai formé avec amour pour l'amour de tout ce qui est beau, grand, humain, vrai! Tu t'es rebiffé parfois, mais quand tu fais un retour sur toi-même, pas vrai que tu sens un remords de ne pas avoir assez profité de cette formation que je t'offrais? Qu'importe maintenant? L'heure des larmes est passée. Tu pars dans la vie avec une richesse et une arme: l'amour de notre Dieu et l'épée de ta formation. Marche sans peur, fais ton chemin! Tu vas faire encore des fautes, tu vas tomber parfois, mais que cela ne te décourage pas: tu as en toi une puissance qui rendra tes relèvements plus sincères et plus méritoires — Marche ... Prends garde, cependant! La vie que tu crois connaître, tu ne la connais pas. Comme elle va te désillusionner, parfois; t'écoeurer même! Qu'importe? Marche! La vie n'est pas un plaisir; c'est un devoir; plus qu'un devoir, c'est une mission. Et ce n'est pas parce que d'autres ne font pas leur devoir que tu ne dois pas faire le tien. Au contraire, tu n'en auras que plus de mérites. Ta mission, comme tu seras heureux quand tu l'auras accomplie! Ce sera dur, pourtant... Tant mieux! N'es-tu pas aimé? Marche, avec confiance, et surtout souviens-toi qu'il y a là-haut un Etre éternel, immuable, et tout-puissant, un Dieu juste et bon, qui égalisera tous les hommes devant cette petite boite carrée qu'on appelle un cercueil, Dieu qui rejettera loin de Lui ceux qui n'auront pas voulu de lui, et qui entrainera les justes dans les bleues félicités de son royaume éternel. Maintenant, tu veux partir... Marche!" Mes chers amis, cette voix qui parle à votre coeur, cet humaniste chrétien qui, après nous avoir formé, nous lance dans la vie, c'est la voix du vieux Collège qui nous regarde partir et nous donne confiance. Comprenez-vous alors pourquoi nous n'avons pas peur de la vie?

C'est aussi une des multiples raisons qui nous poussent, mes Pères, à vous dire un très sincère merci, auquel vos travaux futurs donneront, je l'espère, son entière signification. Parfois durant notre cours, nous comprenions difficilement votre attitude. Aujourd'hui, nous comprenons... même la "strap", comme on dit depuis le Congrès de la Langue française, même la "strap" du R. P. Hacault, à laquelle j'ai été, pour mon compte, abonné durant plusieurs années.

Aux anciens, à leur dévoué président, nous voudrions dire aussi merci, non seulement pour ce délicieux banquet mais aussi et surtout pour le coeur qu'ils nous offrent en soutien au moment du départ. Bientôt nous serons des leurs, et alors nous pourrons dire avec eux: "Et quasi cursores, lampada vitae tradunt..."

F. DENISET,
Philos. II

Va-t-on filmer la Bible?

Il est question en Angleterre de tourner un film inspiré de la Bible, à propos duquel les chiffres astronomiques suivants sont cités: dix mille acteurs et figurants, quatre cent mille livres de dépenses et une année de travail.

Le film serait en couleurs et ferait appel à des acteurs de toutes les nationalités.

Les plus grands spécialistes seraient chargés d'établir une adaptation scrupuleuse de l'Ancien et du Nouveau Testament, car c'est toute l'Histoire Sainte que l'on traiterait dans cette oeuvre sans précédent dans les annales cinématographiques.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Otterburne

Noces d'argent

Avec la fête de Pâques coïncidait le 25e anniversaire de mariage de M. et Mme Joseph Brisson, de cette paroisse. En effet, le quinze avril 1913, M. le curé Jolys, de Saint-Pierre, bénissait l'union de M. Joseph Brisson, d'Otterburne, à Mlle Rose Lapointe, de Saint-Pierre. C'est ce joyeux anniversaire qu'on a voulu souligner en organisant une fête à la fois paroissiale et familiale.

Fête paroissiale d'abord. En bons parents chrétiens, M. et Mme Brisson, accompagnés de leurs enfants, ont commencé cette journée par la sainte communion.

A la grand'messe paroissiale, qui fut très solennelle, les jubilaires prirent place sur des prie-Dieu. Le R. P. Curé, avant la messe, leur adressa en termes très heureux des hommages et des souhaits, en son nom et au nom de tous les paroissiens. Il fit descendre sur eux une bénédiction toute spéciale.

Le R. P. Denis, C.S.V., directeur de la Maison Saint-Joseph, officia à cette messe de Pâques. Le R. P. Desrosiers, C.S.V., aumônier à la Maison Saint-Joseph, adressa le sermon de circonstance, remarquable de fond et de forme. La chorale de l'orphelinat, composée de religieux et d'enfants, et dirigée par le Frère Jos. Gagnon, C.S.V., exécuta une messe très brillante, messe de Ch. Gounod avec offertoire du jour "Terra Tremuit", composition du R. Fr. R.-C. Larivière, C.S.V. Le Fr. P.-G. Blanchette, C.S.V. touchait l'harmonium.

Fête de famille aussi. Elle fut organisée par MM. Léon Brisson et Frank Demers, frère et beau-frère du jubilaire. Un grand nombre de parents et d'amis répondirent à leur invitation, et prirent part à cette soirée qui restera mémorable dans les annales de cette belle famille composée de huit enfants: Eddy, Edith, Albert, Annette, Raymond, Ernest, Olive, Léonne. Une adresse enluminée, d'une composition peu banale, fut lue par Annette, accompagnée de ses deux petites soeurs, Olive et Léonne, qui, à leur tour, offrirent avec grâce à leur papa et à leur maman l'hommage de leur piété filiale, symbolisée par les fleurs qu'elles portaient en mains. M. Brisson, avec une émotion facile à comprendre, remercia ses chers enfants et tous ceux qui l'honoraient de leur présence.

Puis Léa Demers ainsi que les petites Léona Carrière et Rita Brisson, récitèrent un joli compliment, au nom de la parenté. Sur l'invitation d'Eddy, l'aîné de la famille, tous les assistants levèrent leurs verres à la santé des heureux parents.

Le R. P. Denis, C.S.V., présenta les hommages de la Maison Saint-Joseph. Le R. P. Lesage, C.S.V., prit aussi la parole. Le R. P. Lauzon, C.S.V., curé, réitéra ses conseils et ses voeux, et bénit toute l'assistance.

Les jubilaires ont reçu de nombreux cadeaux et remercient du fond du coeur tous les généreux donateurs.

Saint-Eustache

Le 20 avril, à 8 h. du soir, M. l'abbé J.-L. Bastien, curé d'Oakwood, N. D., frère de Mgr J.-A. Bastien, P.D., V.F., donnera une conférence avec projections lumineuses sur la Terre Sainte, à l'Eglise de Saint-Eustache. M. l'abbé Bastien, qui a fait l'an dernier un voyage de plusieurs mois en Europe et en Palestine, saura sans doute intéresser tous ceux qui viendront entendre ses commentaires sur son pèlerinage aux Lieux Saints. Nous espérons que les paroissiens de Saint-Eustache et leurs amis des paroisses voisines se rendront en grand nombre assister à cette intéressante conférence qui sera illustrée de vues projetées sur l'écran.

Saint-Norbert

La Semaine Sainte

Les offices de la Semaine Sainte ont été suivis par une assistance nombreuse. Une préparation soignée des cérémonies a donné à ces offices tout le cachet de solennité et de splendeur touchante que la liturgie sacrée a voulu y mettre.

Pâques

La fête de Pâques a été particulièrement belle. La grand'messe fut chantée par M. le curé, assisté de M. l'abbé Phaneuf comme diacre et M. l'abbé Denys Lamy comme sous-diacre. Le sermon a été fait par M. le curé.

Les autels étaient profusément décorés, et dans sa toilette encore fraiche notre nouvelle église paraissait tout à fait attrayante. La messe de Nicolasti à trois voix d'hommes a été très-bien rendue par le choeur de chant, sous l'habile direction de M. Pinvidic, maitre-chantre. On a remarqué les cérémonies bien exécutées de tout un groupe d'enfants de choeur parfaitement dressés et vêtus tout en neuf.

Grande séance

On nous a annoncé pour dimanche soir 24 avril, une grande soirée de récits et de musique préparée par les petits garçons et les jeunes gens.

Deux magnifiques opérettes sont au programme: l'une sérieuse et touchante, l'autre badine et gracieuse; mais toutes deux comportant des décors et des costumes de grande richesse, avec ballet et choeurs très enlevants. Une circonstance favorable nous met en possession d'un matériel de théâtre tout à fait inusité; ce qui va permettre un spectacle d'un éclat incomparable. L'on peut anticiper que tous les assistants pourront dire: Nul ne pouvait se faire une idée de ce qui l'attendait.

Tous les paroissiens se feront un plaisir d'assister à cette séance et l'on prévoit que tous nos amis et nos bons voisins profiteront de ce rare spectacle pour venir remplir à capacité notre vaste et belle salle paroissiale. Tous les sièges vendus d'avance seront numérotés et réservés.

Dunrea

Lundi le 11 courant, avaient lieu les funérailles de Mme William Maloney (née Evelyne Côté), décédée à l'âge de 62 ans, vendredi le 8 courant, dans des circonstances peu ordinaires.

En effet, vendredi soir, vers huit heures, M. Félix Fitzpatrick, gendre de Mme W. Maloney, râmenait en parfaite santé, du moins apparemment, cette dernière chez son fils, M. Léo Maloney. Avant d'arriver à la barrière de la cours de M. Maloney, Mme Maloney n'a pas voulu laisser M. Fitzpatrick traverser un mauvais trou de boue avec son automobile; elle a demandé à débarquer là et à marcher. Après beaucoup d'hésitation, M. Fitzpatrick a consenti à arrêter là, mais il a voulu la conduire à pied jusqu'à la maison de son fils. Mme Maloney s'y est refusée, prétendant qu'elle était encore assez jeune pour se rendre seule. M. Fitzpatrick a alors repris son chemin. Mais le lendemain matin, quelle ne fut pas la surprise de M. Léo Maloney de trouver sa mère, à quelque deux cents pieds de sa maison, morte depuis la veille au soir probablement.

Le coroner a prononcé une mort due à une syncope de coeur. Cette sainte femme est morte son chapelet à la main.

Son service a eu lieu au milieu d'une foule très considérable de parents et d'amis de toutes confessions. Mlle Mary Maloney, garde-malade de Saint-Boniface, assistait aux funérailles et doit passer quelques jours avec son père.

La famille par l'entremise de la "Liberté", remercie tous ceux qui sont venus assister aux funérailles et manifester leur sympathie à la famille.

• • •

Dimanche, le concours de badminton s'est terminé avec le résultat suivant: Concours d'honneur pour les demoiselles: gagnante, Mlle Adelphine Boulet; consolation, Mlle Thérèse Boulet. Concours d'honneur pour les hommes: MM. Gérard Carney et Adélard Houle; consolation, M. Théodore Boulet et M. le Curé.

Maintenant que le badminton tire à sa fin, on nous annonce qu'un jeu de tennis sera construit bientôt.

• • •

Mme A. Conrad, de Somerset, est en visite chez ses parents, M. Jean Boulet, depuis quelques jours.

• • •

A l'heure où paraitront ces lignes, les semences seront déjà assez avancées; elles se font dans des conditions très favorables.

Saint-Jean-Baptiste

Funérailles

Le lundi 11 avril, avaient lieu en l'église paroissiale les funérailles de Mme Albert Valcourt, née Marie-Louise Perreault, décédée à l'âge de 82 ans. Elle habitait le Manitoba depuis 47 ans.

Malade depuis longtemps, elle supporta avec patience cette épreuve. Toujours elle a eu une grande dévotion envers la Sainte Vierge. Aussi elle s'éteignait doucement en la fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs.

M. le Curé donna l'absoute et chanta aussi le service. La chorale de la paroisse, aidée des Dames de Sainte-Anne, fit les frais du chant. Mlle Ermel Caroll touchait l'orgue, et M. l'abbé M. Dugal dirigeait. Avant le Libera, Mlle P. Beaubien, chanta le Crucifix de Faure.

La quête fut faite par Mlles Graziella et Aurore Valcourt, petites-filles de la défunte. Les porteurs et les servants étaient tous des petits-fils. Ont porté: Gilles et Léo Valcourt, Raymond et Ovila Lavallée, Georges et Claude Hébert. Portait la croix, Germain Valcourt, un autre petit-fils. La défunte était Dame de Sainte-Anne depuis nombre d'années.

Lui survivent ses enfants: Mme Remi Lavallée (Fabiana), Mme Théobald Hébert (Andréa), de St-Boniface; MM. Albert, Hector, Damien et Côme, tous de Saint-Jean-Baptiste; une bru, Mme Joseph Valcourt, de Sainte-Rose-du-Lac; ses soeurs, Mme I. Desilets, Wisconsin, Mme J. Riopel, de Saint-Donat, P.Q., les Révérendes Soeurs Saint-Fabien et Saint-Sébastien, des Soeurs de la Miséricorde de Montréal, et un frère, Marcel Perreault, de Montréal, et plusieurs petits-enfants.

Nous offrons à la famille éprouvée nos sincères sympathies.

Remerciements

La famille Valcourt remercie tous ceux et celles qui lui ont donné des marques de sympathie à l'occasion de leur deuil récent.

• • •

Les offices de la Semaine Sainte ont été bien suivis. Le Jeudi Saint au soir, il y eut une heure d'adoration, prêchée par le R. P. Telmosse, S.J., professeur au Collège de Saint-Boniface. Le chant fut exécuté par une chorale mixte à quatre voix, composée des petits garçons du Collège et des hommes de la chorale paroissiale.

Le reposoir du Jeudi Saint était orné de fleurs et de fougères naturelles. Les Révérendes Soeurs et leurs aides méritent des félicitations pour les décorations du reposoir du Jeudi Saint et du maître-autel le jour de Pâques. La grand'messe du jour de Pâques fut chantée par le R. P. Telmosse, qui donna aussi le sermon. La chorale, sous la direction de l'abbé M. Dugal, chanta une messe en parties, ainsi qu'un joli Regina Coeli à l'offertoire.

Des félicitations doivent être adressées aux chantres pour leur assiduité aux pratiques et pour le beau chant qu'ils ont donné durant la semaine sainte. Mlle E. Caroll accompagnait à l'orgue.

• • •

MM. Lambert et Beaubien, qui ont acheté la salle de C. M. B. A., l'ont fait transporter sur leur terrain adjoignant le garage. L'expansion de leur commerce nécessitait un plus grand local.

Lorette

Tableau d'honneur au couvent

GRADE XI — Blanche Marcoux.
GRADE X — Lucienne Grégoire.
GRADE IX — Georges Chaput.
GRADE VII — Léa Arpin.
GRADE VI — Imelda Therrien.
GRADE V — Véronique Bohémier.
GRADE IV — Marie-Blanche Willcotte, Denise Turcotte, Emile Mondor, Roland Jeanson, Jean Turcotte.
GRADE III — Rita Jeanson, Agnès Gauthier, Jacques Bohémier.
GRADE II — Fabiola Jeanson, Marcelle Jeanson, Olive Frossais, Georges Lafrance.
GRADE I — Angèle Arpin, Juliette Audette, Gisèle Goulet.
Cours préparatoire — André Arpin, Thérèse Dugas, Denise Goulet, Aimé Therrien, Doris Zastre.

N.-D. de Lourdes

Tableau d'honneur à l'école Saint-Adélard

GRADE VII — Andrée Monchamp.
GRADE VI — Solange Monchamp, Odile Magne, Antoinette Badiou.
GRADE V — Antoine Chanel.
GRADE IV — Denise Badiou, Liliane Bergeron.
GRADE III — Bruno Magne.
GRADE II — Eliette Monchalin.

Journée d'études sociales en Saskatchewan

M. l'abbé Burrell, curé de Spiritwood, Sask., pour "apporter quelque contribution à l'oeuvre de restauration sociale chrétienne que Léon XIII a inaugurée pas son immortelle Lettre Rerum Novarum", (Pie XI. Quad. Anno) prépare une journée d'études sociales, non seulement pour les fidèles de sa paroisse mais pour tous les diocésains de Prince-Albert. Cette journée aura lieu un dimanche après les semences. Avec les encouragements de Son Eminence le cardinal Villeneuve, de Son Excellence Mgr Duprat, de la majorité des prêtres du diocèse, cette journée, qui n'est qu'un essai, promet déjà beaucoup.

Pour la diffusion des idées du Saint-Père et pour préparer les esprits à cette journée d'études, le dimanche, à la grand'messe, M. le curé distribue à chaque paroissien une copie de l'Encyclique Divini Redemptoris de Pie XI. En chaire, le curé lit quelques chapitres de l'Encyclique, pendant que les fidèles suivent dans leur copie. Cette lecture est suivie de l'explication de ce qui a été lu.

L'autorail à gazoline en France

PARIS — Les chemins de fer français vont, eux aussi, employer des automotrices alimentées par des gazogènes.

La Société Nationale des chemins de fer a pris livraison du premier engin de ce genre. Les essais ont eu lieu entre la gare parisienne de Montparnasse et Rambouillet, en présence, non seulement des représentants des réseaux mais aussi de M. Pierre Lyautey, sous-secrétaire d'Etat à l'Agriculture, l'un des pionniers de l'utilisation du bois des forêts françaises pour produire un carburant de remplacement, ainsi que des représentants des ministères les plus particulièrement intéressés par la tentative: travaux publics et défense nationale.

Vient de paraitre

"Dollard"

Drame en trois actes, en vers, par Gire MAIGUERET

Ce drame est un vrai coup de clairon à la jeunesse de chez nous. Elle a besoin d'exemple. Or, il n'y en a point de plus épique dans sa grandeur ni de plus émouvant que celui de Dollard, tombé en plein ciel de gloire pour sa Patrie. Son exploit héroïque a laissé dans le ciel de notre histoire un merveilleux sillage d'or.

Voici ce que pense de cette oeuvre remarquable un critique éclairé: "A mon avis, l'auteur a le très grand mérite d'aborder un sujet difficile à traiter, un sujet héroïque, et de le faire au moyen du vers classique, au lieu de se contenter du facile verset moderne.

Lecture attachante, souvent émouvante. Vers généralement bien frappé, écrit avec aisance. Le lecteur se déclare impressionné par la force d'évocation et d'émotion de cette oeuvre. Il serait heureux de contempler le drame aux feux de la rampe, dans l'ambiance favorable du décor indiqué en détail".

A quand la première de "Dollard"?

En vente à la Librairie du Devoir, 430, est rue Notre-Dame, Montréal, Qué., au prix de $1.00 franco.

Ford heureux à son foyer

DETROIT — 700 personnes ont été invitées à la célébration des noces d'or de Henry Ford et Clara Bryant, la femme qui crut en lui alors qu'il n'était qu'un mécanicien gagnant $35 par mois et bricolant avec des moteurs à essence.

Ford a révélé que le jour de son 50e anniversaire de mariage, il s'est levé à 6 h. 30 et s'est mis à travailler dès après le déjeuner sur un nouveau genre de tracteur. Il a dit de ses 50 ans de vie conjugale: "Nous n'avons jamais eu de dispute, jamais une seule. Nous avons toujours travaillé tous les deux dans la même intention".

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

19 avril

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$6.00—$6.25
Bons	$5.25—$5.75
Moyens	$4.50—$5.00
Ordinaires	$3.50—$4.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$6.00—$6.25
Bons	$5.25—$5.75
Moyens	$4.50—$5.00
Ordinaires	$3.50—$4.00
Génisses—	
De choix	$5.25—$5.50
Bonnes	$4.50—$5.00
Moyennes	$3.50—$4.00
Ordinaires	$3.00—$3.25
Veaux engraissés—	
De choix	$6.50—$7.00
Bons	$5.50—$6.00
Moyens	$4.00—$5.00
Vaches—	
Bonnes	$4.00—$4.50
Moyennes	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.50—$2.75
Taureaux—	
Bons	$3.25—$3.35
Ordinaires	$2.75—$3.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.75—$4.50
Moyens	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.25—$2.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.75—$3.50
Moyennes	$2.25—$2.50
Ordoinaires	$1.75—$2.00
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$7.00—$8.00
Ordinaires et moyens	$3.50—$6.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$9.75
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$8.75
Très pesants	$8.00—$8.25
Légers et maigres	$9.65—$10.00
Truies No 1	$7.50—$7.75
Truies No 2	$7.50—$7.75
Inférieurs	$5.50—$6.50
Verrats	$4.00—$5.00
Agneaux—	
Bons moyens	$8.00—$8.50
Bons pesants	$7.00—$7.00
Ordinaires	$5.00—$6.00
Béliers	$5.00—$6.00
Moutons—	
Bons pesants	$2.00—$2.50
Bons moyens	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.50—$1.75

PRODUITS

Beurre de Crémerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg, Gros	.32
Oeufs— D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.16
Grades A, moyens, la douz.	.15
Grade B, la douz.	.13
Grades C.	.11
Pommes de terre	
Du Manitoba, Sac de 90 livres	.40
Autres légumes du Manitoba	
Carottes, 100 livres	$1.60
Betteraves, 100 liv.	.75
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.	
Le sac de 98 livres	$4.15
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.50
Alimentation— Prix de détail	
Son. La tonne	$30.00
Moulée. La tonne	$31.00

Les coureurs de pistes à travers les Rocheuses

Les coureurs de pistes des Rocheuses canadiennes projettent un congé extraordinaire pour la fin de juillet. Ils entreprendront un voyage d'exploration de cinq jours à travers la région pittoresque des Montagnes Rocheuses au nord-est de Banff.

La société, organisée pour ouvrir de nouvelles pistes et donner à ses membres des congés incomparables en montagne au plus bas prix possible, a déjà à son actif d'intéressants voyages, mais peu aussi promettent que celui de cette année, qui aura lieu du 29 juillet au 2 août. Ils franchiront des passes élevées et descendront dans des vallées profondes à l'ombre de pics de 10,000 pieds. Ils trouveront aussi le temps de pêcher, de chasser et de faire de la photographie.

On note un grand intérêt pour l'excursion de cette année, d'après J. Murray Gibbon, gare Windsor, Montréal, le secrétaire-trésorier, qui compte sur la présence de nombreux nouveaux membres.

Les photos représentent des scènes des excursions précédentes et indiquent clairement tout le plaisir qu'y goûtent les coureurs de pistes.

Pour lire au foyer le dimanche

LES SAINTS DE LA SEMAINE

24 avril — Saint Fidèle de Sigmaringen, martyr (1577-1622).

25 avril — Saint Marc, évangéliste (68)

L'ardente piété de saint Marc le distinguait parmi les soixante-douze disciples de Jésus; mais, au rapport de saint Epiphane, sa foi chancela avec celle de ses frères en entendant ces paroles de Notre-Seigneur: "Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous". Saint Pierre le convertit après la résurrection et se l'attacha comme secrétaire ou interprète. L'Evangile de saint Marc résume si exactement les prédications du prince des Apôtres aux fidèles de Rome que les Pères de l'Eglise l'appelaient volontiers l'Evangile de saint Pierre.

Nous devons à saint Marc de précieuses particularités de la vie de Notre-Seigneur qui ne sont point mentionnées ailleurs, entre autres l'éloge de la pauvre veuve qui déposa son offrande dans le tronc du temple et la touchante apparition de Jésus aux disciples d'Emmaus. Saint Marc fonda l'Eglise d'Alexandrie et ses éloquentes prédications méritèrent à toute l'Egypte des fruits abondants de conversion et de salut.

Les païens jaloux des succès prodigieux de l'apôtre l'arrachèrent un dimanche de Pâques de l'autel où il célébrait le saint sacrifice et le traînèrent toute une journée sur des roches aiguës avant de l'enfermer dans un cachot. Un ange apparut au prisonnier pour le fortifier par ces paroles: "Marc, serviteur de Dieu, votre nom est inscrit au grand livre de vie et votre mémoire ici-bas vivra jusqu'à la fin du monde". Peu après Notre-Seigneur lui-même venait le saluer: "La paix soit avec toi, Marc, mon Evangéliste" et le bienheureux martyr transfiguré s'écriait: "O mon Seigneur Jésus", tandis que le Sauveur disparaissait. Le lendemain saint Marc fut traîné à nouveau sur les rochers et expira bientôt dans une dernière prière. Son corps repose sous l'autel de l'église principale de Venise qui l'a choisi pour patron.

Le lion de saint Marc figure dans les armes de la ville avec ces paroles pour devise: "Marc, mon Evangéliste, la paix soit avec toi".

26 avril—Saint Clet, pape et martyr (83).

Saint Marcellin, pape et martyr (304).

27 avril — Sainte Zite, vierge 1218-1278).

28 avril — Saint Paul de la Croix, fondateur de la Congrégation des Passionnistes (1694-1775)

Saint Paul de la Croix, du diocèse d'Aqui, reproduisit dans sa longue vie pénitente les souffrances et la Passion de Notre-Seigneur. Tout jeune il ne pouvait se rassasier de jeûnes et de disciplines et son plus grand désir était de verser son sang pour Jésus crucifié, mais Dieu avait d'autres vues sur lui et une vision vint le détourner de la croisade dans laquelle il allait s'enrôler contre les Turcs. Il fondait bientôt la florissante Congrégation des Passionnistes qui prêchent en tout temps et en tout lieu les souffrances de Jésus et unissent les exercices de la vie contemplative aux travaux de leur fécond apostolat.

Saint Paul de la Croix se dévouait nuit et jour au bien de ses religieux réunis dans le monastère du mont Argentaro et ses forces s'épuisaient dans un labeur incessant. Se sentant défaillir un jour au milieu d'une course apostolique, il s'écria: "Seigneur, ayez pitié de moi et ne me laissez point mourir loin de mes frères". Au même instant deux anges le soulevèrent doucement pour le transporter dans son couvent. Très malade et condamné par les médecins il se préparait à la mort avec une grande consolation lorsque Clément XIV, désolé de perdre cet ami dont les conseils lui étaient si utiles, lui fit intimer l'ordre de guérir au nom de l'obéissance. Le saint se soumit humblement et vécut encore plusieurs années.

Il fut béatifié par Pie IX et canonisé en 1867 par ce même pontife.

29 avril— Saint Pierre de Vérone, martyr (1206-1252).

30 avril — Sainte Catherine de Sienne, vierge (1347-130)

Déchus de leurs antiques privilèges, les pieux époux de Benincasa méritèrent dans la possession de Catherine une gloire qui devait à jamais illustrer leur nom. Vers l'âge de sept ans la bienheureuse, prosternée aux pieds de la Sainte Vierge, lui consacrait son innocence par un voeu solennel en lui promettant de n'appartenir qu'à son divin Fils, et Jésus, comme réponse, devait un peu plus tard lui passer au doigt un anneau d'or enrichi de pierres précieuses qui n'était visible que pour Catherine seule. Ses parents s'opposèrent tout d'abord à sa vocation, se plaisant à la parer pour rehausser sa fraîcheur et sa beauté. C'est alors que la sainte, enfant fit le sacrifice de sa magnifique chevelure et coupa ses tresses au désespoir de sa mère qui l'en punit cruellement en la chargeant des plus humiliants emplois de la maison. Mais douce et résignée, Catherine sentait sa vertu s'affermir au milieu de ces épreuves. Son père ayant été favorisé d'une vision à son sujet, il consentit enfin à faire le sacrifice de sa fille bien-aimée qui entra aussitôt dans le tiers-ordre de saint Dominique. A partir de cet instant commença pour la vierge inspirée de Dieu une vie miraculeuse de pénitence et d'apostolat. Elle pacifia des villes entières à cette époque si troublée de l'histoire de l'Italie, convertit une multitude de pécheurs et ramena, pour le plus grand bien de l'Eglise, le pape Grégoire XI d'Avignon à Rome.

Unie à son Dieu par une oraison continuelle au milieu des plus graves préoccupations, la sainte savait mériter par son humilité et sa tendre charité l'affection de tous ceux qui l'entouraient. Aussi sa mort futelle pleurée comme un deuil public. Pie II la canonisa en l'an 1461.

N'ayez pas peur

N'ayez pas peur d'être bons. C'est là une crainte très répandue et qui donne leur audace aux mauvais. Ne criez pas votre bonté, mais ne la cachez pas à cause de l'exemple.

N'ayez pas peur du danger, toutes les fois que le devoir commande.

Allez-y vivement, joyeusement, comme à la fête.

N'ayez pas peur des échecs. Le premier est nécessaire car il exerce la volonté. Le second peut être utile. Si vous vous relevez du troisième, vous êtes un homme, vous êtes comme le raisin qui n'est jamais si bon que s'il mûrit sur les cailloux.

N'ayez pas peur de la médiocrité de fortune. Soyez persuadés que la paix, la fierté, la générosité, l'honneur, la joie aussi ont été souvent pauvres chez nous. Il y a des races qui cherchent l'argent passionnément. Il y en a qui en usent et croient à mieux. La plus belle race française a toujours été ainsi.

N'ayez pas peur du victorieux, comme si la victoire était une raison. Ne restez pas dans l'esprit de défaite. Les vainqueurs s'accusent trop eux-mêmes, ils perdent la moitié de leur force à copier leur ennemi.

N'ayez pas peur de la mode; ne jugez pas d'une cause, d'une idée, d'une vérité par le nombre de ses partisans. Voyez les chiens. Ils ne considèrent pas la pauvreté de leur maître, ni son isolement. Ils l'aiment. C'est un exemple. Vous aimerez Notre-Seigneur dans l'abandon où les hommes le laissent.

N'ayez pas peur de l'obscurité, de la difficulté de votre métier, car l'homme vaut non pas par l'importance et le retentissement de ses actes, mais par la volonté qui l'anime. Un brin de paille ramassé avec amour par une fermière pour le nid de ses poules méritera plus de récompense que dix actions d'éclat faites orgueilleusement. Quand l'homme a cassé des mottes, semé de l'herbe, raboté des planches, conduit un tramway, graissé des roues de wagon, copié des lettres, aligné des chiffres, quoi qu'il ait fait, s'il l'a fait honnêtement, s'il n'a point causé de tort à son voisin, ni blasphémé, ni méconnu la bonté par qui tout subsiste, Dieu lui donne son paradis. Pour ceux qui savent voir, tous les métiers luisent également de ce reflet d'en haut.

N'ayez pas peur de la mort, parce qu'elle n'est qu'un passage, le défilé coudé, obscur pour nous, qui s'ouvre sur la pleine lumière!

RENE BAZIN.

LA FAVETTE

Un brave gentilhomme, un jour se maria, et il eut sept fois deux jumeaux. L'une après l'autre, pour élever sa famille, il vendit toutes ses terres, et il ne lui resta plus que ses yeux pour pleurer. Je me trompe: il lui restait une fève, qu'au temps de sa prospérité, il avait triée sur le tas.

Le bon vieux noble eut l'idée de mettre en terre cette fève. Il chercha donc un petit panier, l'emplit d'un tas de fumier que ses enfants avaient pourri, et il y sema la fève.

Au bout de trois jours pleins, la fève sortit de terre, et le vieux lui chanta:

De branchette en branchette,
Monte, monte, favette!

Et voici que la fève grandit à vue d'oeil, jetant des germes, des pousses, des feuilles, et des branchettes, que c'était une bénédiction. Et le vieux chantait:

De branchette en branchette,
Monte, monte, favette!

Et la fève monta, monta tellement qu'elle s'éleva là-haut jusqu'au ciel. Alors le gentilhomme monta sur la favette, et de branche en branche, de branchette en branchette, il arriva jusqu'au paradis et il frappa à la porte...

Saint Pierre ouvre:

– Que demandes-tu, lui dit-il.

—La charité au nom de Dieu, pour ma femme, hélas! et mes pauvres enfants qui vont mourir de faim!

—Hé! Jean, dit saint Pierre, il y a là un pauvre qui demande... C'est que dans la maison de Dieu, on ne mange ni boit: que pourrions-nous lui donner?

—Tiens, lui fit saint Jean, nous avons encore la nappe qui servit pour la Cène: donne-la lui s'il la veut.

Alors saint Pierre dit à l'homme:

—Voici une nappe. Quand vous aurez faim, vous n'aurez qu'à dire: **Nappe, déplie-toi!** Vous y trouverez de quoi manger. Puis, quand vous n'aurez plus faim, vous direz: "Nappe, replie-toi!" Et la nappe se repliera.

II

Le gentilhomme prend la nappe, dit trois fois:

Retire-toi, favette,
De branchette en branchette!

Et aussitôt, de branche en branche, par le moyen de la fève qui se faisait petite, il descend sur la terre et tombe dans un pré. Il était las, le pauvre homme, et il avait la fringale. Il s'assit sur le talus, posa la nappe à terre et dit ensuite:

Nappe déplie-toi!

Aussitôt, d'elle-même, se déplia la nappe qui découvrit un repas où fumait, par miracle, tout ce qu'il y avait de bon et de meilleur, soupe, bouilli, poisson, rôti, perdreau, levrauts, pâtisserie, vin bouché, confitures de toutes sortes, baste, un repas de noce.

Le brave gentilhomme se reput comme il faut, rendit grâce au bon Dieu puis, rassasié et content, il fit replier la nappe et se leva en disant: "Maintenant il peut pleuvoir. Les petits et la femme ne vont pas mal se régaler!"

Or, comme il se levait, il entendit sonner un carillon:

"Tiens, dit-il, la cloche sonne le premier coup de la messe. Il est bien juste d'y aller".

Et il chemina vers le village qui n'était pas loin de là. Seulement:

"Cette nappe, dit-il, m'embarrasserait. Que penseraient les gens si j'entrais dans l'église avec une nappe sous le bras? Il faut la laisser quelque part."

III

Il entre donc à l'auberge et fait:

—Tenez, maître! gardez-moi cette nappe. Il me faut aller à la messe, je la prendrai de retour. Seulement ne lui dites pas: "Nappe déplie-toi!"

—Que voulez-vous que nous allions lui dire là? Nous vous la garderons, soyez tranquille!

Mais, aussitôt que le pauvre homme eut disparu, l'hôtesse curieuse dit à la nappe:

Nappe déplie-toi!

Et aussitôt la nappe s'étendit, seule, en découvrant tout parfumé de thym, un amas de plats, de provisions choisies et de desserts de toutes sortes qui criaient: "Mangez-moi"!

—Ma belle, dit l'hôte en embrassant sa femme, notre fortune est faite: nous garderons cette nappe—qui doit être fée—et quand l'homme reviendra nous lui en donnerons une autre; il n'y connaîtra rien".

Ainsi dit, ainsi fait. Après la messe le brave gentilhomme revient chercher sa nappe. On lui en donna une autre qu'il prit sans penser à mal, et il regagna sa maison, plein d'une indicible joie.

IV

Et de quarante pas:

"Allons, femme, allons, petits, courage! leur crie-t-il, nous avons du pain, nous avons du vin! Cette fois, le bon Dieu aide..."

Et le bon gentilhomme posa la nappe sur la table. La femme et les enfants, tombant d'inanition, les pauvres, béaient à l'entour:

Nappe déplie-toi!

Mais la nappe ne bougea point.

Nappe déplie-toi!

Ah! peine perdue; le pauvre homme eut beau crier: Nappe, la nappe resta morte et vide comme devant.

"Prodigue! dissipateur! cria la femme courroucée, tu laisses crever de faim ta femme et tes enfants, et encore tu te moques d'eux..."

Il lui fallut boire tout cela. Heureusement la fève était encore verdoyante, là, dans le petit panier:

De branchette en branchette,
Monte, monte, favette!

Et la fève monta de nouveau, plus haut que le blé, plus haut que les arbres, plus haut que les nuages:

De branchette en branchette,
Monte, monte, favette!

Et la fève monta jusque là-haut au ciel. L'homme grimpa sur elle, et, ainsi, de branche en branche, de branchette en branchette, il arriva au Paradis.

V

Pan! Pan! à la porte.

Saint Pierre vient ouvrir:

—Ho! c'est toi? que demandes-tu encore?

—La charité au nom de Dieu, pour ma femme, hélas! et mes pauvres enfants!

—Hé! Jean, dit saint Pierre, ce pauvre homme est encore là. Il s'est laissé prendre sa nappe. Maintenant, que faut-il lui donner?

—Tiens! lui fit saint Jean, il y a l'âne de saint Joseph, qui a cent ans rien qu'en comptant les dimanches... Si nous le lui donnions".

Alors saint Pierre dit au vieux:

"Voilà un âne, l'âne **Cague-Piécettes**, tu n'auras qu'à lui dire: **Anne, cague piécettes!** et il t'en fera autant que tu voudras.

Notre homme empoigne l'âne, le charge à la chèvre morte, dit trois fois de suite:

De branchette en branchette,
Retire-toi, favette!

Et de branche en branchette il descend sur la terre.

Ah! qu'il lui tardait d'être en bas!

A peine touché le sol, vivement il pose l'âne, se vient mettre derrière lui et ensuite, pour un peu voir:

Ane, cague piécettes!

L'âne haussa la queue, et brrrr! il lâcha une pétarade de piécettes flambant neuves, d'or et d'argent du plus fin, qui, en tintant, s'amoncelaient et qui, au soleil, étincelaient.

"Assez! assez! dit l'homme".

Et comme la messe de nouveau sonnait, il n'en prit que deux pour ne pas trop se charger et s'avança vers le village.

VI

Il entre encore au logis de la première fois.

—Maître! bien le bonjour. Voudriez-vous m'établer mon âne?

—Et pourquoi non?

—Seulement, n'allez pas lui dire: **Anne, cague des piécettes!**

—Eh! que voulez-vous que je dise là? Je vais lui donner du foin et voilà tout.

Mais dès que le vieux eut le dos tourné, l'hôte fait à l'hôtesse.

—Vois-tu, c'est l'homme de la nappe. Son âne, va! doit être un âne sorcier".

Et, cela dit, l'hôte fait:

Ane, cague des piécettes!

Brrrr! une pétarade de belles pièces neuves roule dans l'étable. Vivement l'hôte et sa femme avides, éblouis, amassent les blanchettes et les roussettes à pleines poignées. Puis ils vont cacher l'âne dans une autre étable; et, quand le pauvre vieux revint de la messe, ils lui en donnèrent un autre à la place du sien.

Comme il arrivait, de quarante pas:

"Allons, femme, allons petits! courage, leur cria-t-il, car cette fois je vous apporte abondance d'or et d'argent!"

"Mettez-vous derrière, pour recevoir sous la queue!"

Quand tous furent prêts: "Ane, cria le noble, cague des piécettes!"

Brrrr! une pétarade qui les englua tous. Mais cette fois, — misère! — ce n'était ni or ni argent!

"Prodigue, dissipateur! coureur! brama la femme, tu laisses crever de faim ta femme et tes enfants, et tu viens de surcroît les insulter..."

VII

Le pauvre malheureux retourna encore à sa favette et trois fois, lui chanta comme à l'accoutumée:

De branchette en branchette,
Monte, monte, favette

Et la fève monta comme à l'accoutumée et le pauvre malheureux retourna frapper encore à la porte du bon Dieu!

Pan! Pan! à la portette.

Saint Pierre vint ouvrir:

—Tu es encore là? Tu fatigues à la fin!... Allons, que demandes-tu maintenant?

—La charité au nom de Dieu.

—Hé! Jean, dit saint Pierre, il s'est encore laissé voler son âne. Que pouvons-nous lui chercher?

—Offre lui, dit saint Jean, la barre de saint Christophe, qui est là derrière la porte.

Et saint Pierre dit:

—Tiens! bénet, voilà une barre, quand quelqu'un te cherchera noise, tu n'auras qu'à dire: **Barre, frappe comme une barre!**

—Merci dit le vieux,

Et disant à la fève:

De branchette en branchette,
Retire-toi favette!

Il vint de nouveau retomber au village de l'hôte.

—Maître, bonjour, dit-il. Je vais laisser ma barre là pendant que je vais aux vêpres... Je vous recommande seulement de ne pas lui dire: **Barre, frappe comme une barre!**

—Il suffit, répliqua l'hôte.

Puis quand il fut dehors:

—Ce vieux tambourin, dit-il à sa femme, est celui de la nappe et de cague piécettes... Sa barre, vois-tu, dois avoir quelque vertu.

Essayons-la pour un peu voir:

Barre, frappe comme une barre!

Aïe, aïe, aïe! la barre se dresse et, bourrin-bourrant, tarabin-tarabast! frappe d'ici, cogne de là!...

Aïe! de mes jambes! aïe! de ma tête!... l'hôte, l'hôtesse couraient en hurlant. Et sans répit, la barre sur eux frappait... comme une barre.

Heureusement que l'homme revint bientôt des vêpres. Il commanda aussitôt le repos à sa petite barre, avec pacte et condition qu'on lui rendrait la nappe et cague piécettes.

Barre, ne frappe plus!

On lui rendit tout. Cague-piécettes et la nappe aussi; le bon gentilhomme, enfin riche et puissant, au bout de ses souhaits, s'en retourna à son château, donna à manger à sa nombreuse famille, racheta tout son bien, avec force autre encore, et convia les voisins à un festin merveilleux; moi qui y étais, j'y mangeai et bus bien ce jour-là et le lendemain; puis je m'en vins.

F. MISTRAL.

Enfant prodige original

On rappelle souvent la conversion de ce terrible écrivain français, Huysmans, vieux garçon qui avait fait les cent coups, qui maltraitait son âme d'artiste, et qui éprouvait rudement les contre-coups de cette âme qui se vengeait.

Malade, accablé, tiraillé, il termine un livre par ce cri qui sera peut-être l'annonce d'une prière: Seigneur, prenez pitié du chrétien qui doute, de l'incrédule qui voudrait croire, du forçat de la vie qui s'embarque seul, dans la nuit, sous un firmament que n'éclairent plus les consolants fanaux du vieil espoir. Parole angoissée qui obligeait le pauvre désabusé à choisir "entre la bouche d'un pistolet ou le pied de la croix".

Par bonheur, son goût de l'art le conduit dans les églises, où il rencontre, bien sûr, toutes sortes de catholiques, mais aussi un noble prêtre, à qui il dédie un de ses ouvrages: Au miséricordieux et bon prêtre, j'offre ce funèbre livre, où je le supplie de trouver un désir désespéré de croire.

La grâce travaille. Il fait la différence entre le traitement de la douleur par le monde et par l'Eglise: "Là on vous dit, en vous tournant le dos, le nom du mal que vous souffrez, au lieu que la religion est l'hôpital des âmes: On vous y couche, ou vous y soigne... Quand je songe à cette horreur, à ce dégoût de l'existence qui s'est, d'année en année, exaspéré en moi, comme je comprends que j'ai cinglé vers le seul port où je pouvais trouver un abri: l'Eglise".

Une fois bien revenu à Dieu, notre Prodigue s'enferme, en qualité d'oblat, à la Trappe, où il sera à l'abri des occasions mauvaises, et où il goûtera de la vie monastique, contemplative et réparatrice. Il sera humble à sa manière; il parlera à Dieu en enfant terrible; il contera ses épreuves d'âme en style un peu brutal:

"On ne tue pas le vieil homme; on l'engourdit à peine, et, à la moindre occasion, ce qu'il s'éveille!... L'image de moi-même est celle d'une auberge: tout le monde y entre et en sort; c'est une passoire de pensées voyagères. Heureusement que malgré son exiguïté l'auberge n'est pas, ainsi que l'hôtellerie de Bethléem, toujours pleine. Une chambre est réservée quand même pour le Christ, une chambre incommode, mal nettoyée, un bouge si l'on veut, mais enfin, Lui qui a eu pour lit le bois de la Croix, il s'en contenterait peut-être si l'hôte était plus attentif et plus serviable. Hélas! c'est là que gît le point douloureux! Le triste accueil que Jésus reçoit lorsqu'il s'annonce! Je réponds aux badauds, j'accours aux appels d'inutiles intrus, je me dispute avec des placiers en tentations, et je ne m'occupe pas plus de Lui que s'il n'existait point, et Il se tait, ou Il s'en va".

Quelle façon originale de décrire ses distractions dans la prière! Il fait la distinction entre dévots et saints:

"Les saintes gens ne sont pas les saints, car ils s'arrêtent en haut de la côte, et, n'en pouvant plus, se reposent et bien souvent redescendent... On s'ébroue sur des riens, l'on écume pour des vétilles. On a évité de culbuter dans le fossé, et l'on se luxe le pied dans un creux, et l'on ne s'en étale pas moins par terre, de tout son long... L'étiage des péchés diminue, mais la boue subsiste, et le démon y trouve largement son compte".

Un bon jour, catastrophe! le gouvernement français ferme la Trappe et chasse les moines. Que va devenir le converti, le pauvre oblat, rejeté dans le monde? Il chicane un peu le bon Maître, auprès de qui il voulait achever sa vie:

"...Avouez, mon cher Jésus, que je ne divague pas en vous attestant que je ne sais plus du tout à quoi m'en tenir... Je vous connus grand veneur d'âmes, les chassant et les rabattant, ainsi que la mienne, dans une Trappe. Aujourd'hui, j'en suis réduit à me conduire selon les données de la raison humaine, et ce que je m'en fiche de celle-là! ce que je ne l'écoute que faute de mieux!.. Si la schlague divine s'apprête, tendons le dos; montrons, au moins, un peu de bonne volonté. On ne peut pourtant pas toujours être, dans la vie spirituelle, le monsieur qui regarde en se tournant les pouces!... Donnez-nous la grâce de ne pas nous marchander, de nous omettre une fois pour toutes, de vivre n'importe où, pourvu que ce soit loin de nous-mêmes et près de vous..."

Remarquons les derniers mots, qui sonnent l'amour pur, l'esprit du parfait chrétien, s'oubliant pour Dieu. Quand le premier Enfant prodigue fut revenu chez son père et banqueté, le grand frère, qui avait toujours été fidèle, trouva ce banquet fort déplacé. Il osa le dire à son père, qui lui répondit par un mot que nous ne comprendrons qu'au ciel: De quoi te plains-tu? Tu es toujours avec moi, toi.

C'est cela le bonheur: être près du Père. Huysmans y revint après de longs égarements, et il s'enferma, pour ne plus déserter. Sans aller si loin, restons chez Dieu par l'état de grâce conservé, par la fuite du mal et la pratique du bien, selon les résolutions.

Les clochers et les cloches

A côté des églises ou même sur les églises, on voit s'élever un monument plus ou moins grand et plus ou moins riche: le Clocher ou Campanile, destiné à recevoir les cloches.

Le clocher suppose naturellement les cloches qui appellent aux offices. Quelle a été leur origine? Il est difficile de le préciser.

Pendant que l'Eglise était persécutée, les chrétiens s'avertissaient mutuellement, ou bien un clerc messager faisait l'office de Mande et allait secrètement, de maison en maison, faire connaître le jour et l'heure des offices aux Catacombes.

La paix rendue à l'Eglise, on se servit de signaux de bois, de planches frappées avec des maillets, ou d'énormes crécelles, etc. Dans certains monastères on se servait de trompettes, ce qui rappelait les trompettes d'argent de l'ancienne Loi. Dans d'autres, c'était en chantant l'Alleluia qu'on s'invitait aux offices.

Au septième siècle, nous trouvons l'usage des cloches devenu général en Occident, d'où il passa insensiblement en Orient. Quelques auteurs attribuent la paternité de cet usage au pape Sabinien, successeur de saint Grégoire le Grand. Il est probable que les premières cloches furent fabriquées en Campanie, pays d'Italie, dont les fonderies furent célèbres; d'où vient le nom de Campana ou de Nola, ville de Campanie, donné en latin aux cloches, et d'où vient le nom patois campano.

C'est à tort, semble-t-il, qu'on a fait remonter l'invention des cloches d'églises à saint Paulin, évêque de Nole, au quatrième siècle.

Le mot français cloche vient d'un mot allemand **clocke**, qui veut dire frapper et qui exprime le son de l'instrument.

Les cloches primitives n'avaient ni les proportions ni l'ornementation qu'on leur a données plus tard. C'est au moyen âge qu'elles reçoivent leur plus grand développement.

D'abord simples et nues, elles participent ensuite à ce luxe d'ornementation qui caractérise l'architecture de cette époque. De magnifiques bas-reliefs y représentent des scènes pieuses et instructives.

On leur donnait souvent des dimensions très considérables. Celle de la cathédrale de Rouen pesait 18 tonnes. Depuis, ce poids a été souvent dépassé. On voit à Moscou deux cloches dont l'une pèse 60 tonnes, et une autre, qui n'a pu être placée à raison de ses proportions énormes, plus de 200 tonnes.

La plus grosse cloche en Amérique est le **Gros Bourdon**, à Notre-Dame, Montréal. Elle pèse près de 14 tonnes.

Avant de les affecter au service divin, les cloches sont sacrées par les bénédictions de l'Eglise.

Elles portent, à peu près toujours, des inscriptions gravées sur le métal. Le plus souvent, ces inscriptions disent à quel saint la cloche est dédiée, l'année où elle a été fondue, quels en ont été le parrain et la marraine. D'autres fois, elles expriment la destination de la cloche; on les fait parler elles-mêmes. Sur une cloche de la ville de Metz, on lit une inscription latine dont voici la traduction: Je loue le vrai Dieu, je convoque le peuple, je réunis le clergé, je pleure les défunts, j'éloigne la foudre, j'embellis les fêtes. La cloche d'Aubrac (Aveyron) porte une inscription impérative. Deo jubila, clero canta, daemones fuga, errantes revoca, c'est-à-dire: Publie les louanges de Dieu, chante pour le clergé, chasse les démons, rappelle les égarés.

Pour que les cloches pussent être entendues de loin, on les plaça primitivement dans des sortes de cages en bois, ayant la forme d'une pyramide et qu'on appela Campanile, et depuis Clocher.

Ce monument s'élevait toujours au-dessus des autres maisons, était surmonté d'un globe portant l'étendard du Christ, la croix. Lorsqu'on voulut avoir plusieurs cloches, il fallut élever des tours destinées à les réunir. Ces tours prirent diverses formes: quelques-unes étaient massives et sévères, d'autres élégantes et relevées par de vrais chefs-d'oeuvres d'architecture, et constituaient, bien souvent, le plus bel ornement de nos cathédrales.

Elles se terminent souvent en forme de flèche, qui se perd dans les airs pour montrer, par leur pointe, le ciel et indiquer au voyageur que là est une église et, par conséquent, le Saint Sacrement.

Au sommet de la flèche, on place toujours l'étendard de la croix, digne couronnement de tout édifice religieux, et qui annonce au loin les victoires du Christ. Quelquefois la croix est surmontée de l'image d'un coq, au moins en France. Cet emblème très populaire rappelle la vigilance que les fidèles doivent exercer autour d'eux. Le coq signifie aussi le lever matinal, l'empressement à la prière et à la louange divine, l'ardeur pour le travail.

On rapporte, au sujet des cloches, bien des faits miraculeux ou extraordinaires. En voici un. Le roi Clotaire, ayant appris que la cloche de Saint-Etienne de Sens rendait un son très agréable, ordonna de la transporter à Paris afin d'avoir le plaisir de l'entendre plus souvent. Mais, dès qu'elle eut quitté Sens, elle perdit son timbre harmonieux. Le roi, l'ayant remarqué, la fit rapporter au lieu où elle était précédemment. A peine fut-elle arrivée au pont de Sens, qu'elle recouvra la douceur de ses sons, et son harmonie se fit entendre à la distance de sept milles.

La ville de Saint-Malo et la ville de Québec

PARIS — Le 15 avril, un messager, porteur d'un gage de la fidélité du Souvenir des Bretons pour les Canadiens français, est parti de Saint-Malo. C'est le commandant de Loture, administrateur de la Société des Oeuvres de la Mer, qui vient remettre au premier magistrat de Québec un fanion de soie que la ville de Saint-Malo a fait broder à ses armes avec le dessein de l'offrir à la ville de Québec. C'est de Saint-Malo, en effet, que partit Jacques Cartier, découvreur du Canada; le fanion est un témoignage de la persistance de ce grand souvenir. Le commandant de Loture s'est embarqué sur le navire "Saint-Yves" qui part en croisière pour les Bancs de Terre-Neuve et du Groënland et sera au Canada au mois de mai.

Oeuvre des Malades

Chers Malades,

O filii et filiae...

O fils et filles de la souffrance, chantez l'alleluia... Chantez, car il s'agit de la resurrection de Notre-Seigneur.

Vivez dorénavant dans l'allégresse, après avoir vécu dans les douleurs, puisque vous avez voulu comprendre cette semaine les douleurs du Maître.

Aujourd'hui, ce même Jésus surprend ses amis les plus intimes par une figure rayonnante. C'est là la gaieté que vos âmes doivent avoir continuellement. Notre-Seigneur a souffert et il se réjouit en ce moment; qui de vous n'a pas souffert... et qui n'a pas le droit de se réjouir maintenant?...

Si vous avez eu l'impression d'être écrasés sous le poids d'atroces douleurs, ayez aujourd'hui le désir de vous réjouir sans cesse avec le Christ ressuscité. Si vos chants sont plutôt difficile à entendre, continuez de chanter quand même. Ayez la conviction que dorénavant la joie inspirera confiance, qu'elle attirera et qu'elle entraînera toujours vers Dieu, ceux qui savent se montrer soumis en tout.

Telle fut la manière de faire de Jésus, pourquoi ne serait-ce pas la vôtre? Cette joie que vous manifestez sans cesse aux visiteurs, même aux moments les plus durs, même aux heures les plus difficiles de la vie, n'est-elle pas une véritable énigme pour les incroyants qui visitent les chambres des malades? Oui, nous nous en sommes tous rendu compte par nous-mêmes, et nous nous en persuadons de plus en plus; cette joie guide nécessairement ces incroyants vers le bon Dieu qui les attend.

Que votre mot d'ordre soit bien celui-ci, cette semaine: "Convertir en souriant". Ce sourire de mes lèvres peut être un réconfort pour les faibles.

Zoël FRECHETTE, ptre,
Hôp. Gen. S. V. de Paul,
Sherbrooke.

La prière

Quand vous avez prié, ne sentez-vous pas votre coeur plus léger, et votre âme plus contente?

La prière rend l'affliction moins douloureuse et la joie plus pure; elle mêle à l'une je ne sait quoi de fortifiant et de doux, et à l'autre un parfum céleste.

Que faites-vous sur la terre et n'avez-vous rien à demander à Celui qui vous y a mis?

LAMENNAIS.

AU SACRÉ-COEUR

Pâques

Les cérémonies de la semaine sainte ont été suivies avec une piété remarquable et une fidélité sans reproche par tous nos paroissiens. C'est d'ailleurs une consolation à laquelle nous sommes annuellement habitués. Confessions très nombreuses. Communions du Jeudi Saint et du jour de Pâques en très grand nombre aussi. Mais faut-il dire que toutes les ressources de la Liturgie sont mises à contribution pour faire de nos cérémonies religieuses les plus belles et les plus impressionnantes possibles. Et lorsque les paroissiens répondent généreusement à l'appel du Père Curé, comme ils l'ont fait durant ces jours derniers, ils ont droit à nos félicitations et à nos remerciements bien sincères. Nous le leur témoignons publiquement et avec effusion.

L'Oratorio

L'Oratorio du Vendredi Saint, exécuté par la Chorale, sous la direction de Mme Géo. Laflèche, a été un véritable succès. Mme Louise Thibault qui touchait l'orgue a été d'un solide appui. En un mot c'est le couronnement digne de plus de deux mois de travail ardu et persévérant, de dévouement sans relâche et sans reproche. Aussi l'honneur ne retombe pas seulement sur la chorale mais aussi sur toute la paroisse. C'était d'abord un moyen bien pratique et bien touchant de nous faire comprendre et méditer la Passion. Aussi nous croyons fermement que ce concert a fait du bien dans ce sens. Faire appel au beau et à l'esthétique, faire appel à l'imagination et par là à l'intelligence on obtient des résultats qui sont tout à fait à leur place en un jour comme le Vendredi Saint.

Tous les solistes sans exception, se sont surpassés. Ils étaient les suivants: Le Récitant, M. Marc Meunier; Jésus, M. Denis Bélair; Mater Dolorosa, Mme Wilfrid Royal; Marthe, Mlle Alberte Blanchard; l'Ange de Gethsémani, Mlle Juliette Villeneuve; le Grand-Prêtre, M. J.-Emile Perras; le coryphée, M. Arthur Gloux; Judas, M. Joseph Delorme. Le Père Martial Caron, S.J., qui devait commenter le chant et les tableaux, a dû s'absenter à la dernière minute et fut remplacer par le R. P. D. Jubinville, O.M.I. Les tableaux étaient préparés par M. et Mme Arthur Boutal et nous y reconnaissions aussi la touche vraiment artistique.

A la fin du concert le Père Paul Dussault, O.M.I., joua sur l'orgue Hammond une marche de sortie, le Choral de César Franck. A tous ceux qui sont venus encourager la chorale en assistant à ce concert sacré un merci du coeur.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE — Arbustes fruitiers de toutes sortes et arbustes d'ornement. Pruniers, pommetiers et pommiers greffés. Racines de rhubarbe. Blé d'Inde "Bantam", pois "Homesteader" et patates "Warba" certifiés. Liste de prix envoyée sur demande. **Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man.**

CINQ JEUNES GENS catholiques et canadiens-français, de 15 à 25 ans, sont recommandés à de bons fermiers catholiques. Toute réponse devra mentionner nom et adresse exacts, station de chemin de fer, salaire, et être envoyée au curé: M. l'abbé Jacob Wilhelm, P.O. Sainte-Marthe, Sask. (C.P.R. Station, Rocanville, Sask). 51

ON DEMANDE— Peintre pour maison et bureau. Je fournirai peinture, etc. S'adresser à Ernest Bouchard, Fisher Branch, Man. 50p

A VENDRE à très bas prix, pour régler une succession, maison de trois étages raportant un bon revenu, sur rue Dumoulin. S'adresser à 534, rue Ritchot, tél. 201 521. 50

BONNE BOULANGERIE de campagne à vendre dans le village de Sainte-Rose-du-Lac. S'adresser à Boite No 1, Sainte-Rose-du-Lac. 50p

Philias Lecompte, 6418, rue de Gaspé, Montréal, serait heureux d'avoir des nouvelles de son frère Aldéric Lecomte, qui a demeuré autrefois chez M. Bohémier, de Saint-Norbert, Man., et a passé 54 ans dans l'Ouest; il serait âgé de 67 à 68 ans.

Propriétaire d'une maison de huit chambres moderne dans bon quartier de Winnipeg désire emprunter $1,500 pour cinq ans à 4½%. Garantie: 1ère hypothèque. Si intéressé, écrire à "La Liberté" Boite 12.

WINNIPEG

Chevaliers de Colomb
CONSEIL PROVENCHER

Nous ne donnerons que la semaine prochaine le rapport des nôtres qui sont ce soir à Sainte-Agathe avec leurs frères à l'occasion de la partie de cartes. Nous ne doutons pas qu'ils se sont bien amusés.

Lors de notre deuxième assemblée le jeudi 28, nous jouirons de la visite de l'abbé F. Normandin, curé de Sainte-Geneviève, qui sera porteur de nouveaux films de vues animées de cet endroit et d'ailleurs. Il est entendu que M. l'abbé sait toujours nous amuser et surtout nous faire rire.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

Le 18 mars, Mme M.-T. Lévêque recevait les membres du Conseil de la Société des Canadiennes françaises du Manitoba à un joli thé intime.

Dans cette atmosphère d'intimité le travail se fit rapidement et gaiement. Seulement pour cette même cause et raison, le thé qui suivit et que présida Mme Davis, se prolongea jusqu'à sept heures, alors qu'à regret se séparèrent les dames, emportant le meilleur souvenir de leur après-midi.

Que Mme Lévêque, notre gracieuse hôtesse, trouve ici l'expression de nos sincères remerciements.

G. PROVOST, sec.

Mme Violet Norton veut ravoir son enfant

Mme Violet Norton, de Winnipeg, est décidée à faire revenir sa fillette Gwendoline chez elle, même si elle doit, pour cela, écrire au roi lui-même. La fillette, qui est âgée de 13 ans, a été placée dans un couvent de la Californie, après que sa mère eût été trouvée coupable de s'être servie de la poste américaine pour tenter d'obtenir frauduleusement de l'argent de Clark Gable, qu'elle accusait d'être le père de son enfant. La Cour d'Appel de la Californie renversa ce jugement. Mme Norton, qui avait cependant déjà fait quelques mois de prison (elle avait été condamnée à un an), fut déportée au Canada, mais les autorités de la Californie gardèrent son enfant. "J'ai écrit au président Roosevelt et au gouverneur-général du Canada", dit Mme Norton. "La question est actuellement entre les mains du ministre du Canada à Washington et il va s'en occuper".

Mort de "Grey Owl"

PRINCE-ALBERT, Sask. — "Grey Owl", naturaliste indien, est mort. Il avait consacré sa vie à l'étude du folklore de sa race et de la nature canadienne, qu'il avait cherché à faire mieux connaitre par le livre et la conférence.

PARIS-MONDIAL

Inauguration officielle du poste des Essarts-le-Roi, en direction du Canada, le 3 mai 1938 de 7 h. à 8 h. du soir (heure de Winnipeg).

Voici le programme officiel qui sera exécuté pour l'inauguration de la station Paris-Mondial, en direction du Canada, le mardi 3 mai 1938, de 7 à 8 h. du soir(heure de Winnipeg):

1. Ouverture: Carnaval romain, de Berlioz.
2. Hymne à la Nuit, de Rameau, par la Chorale Félix Raugel.
3. Rédemption, entr'acte symphonique, de César Franck.
4. Allocution par M. André Maurois, en français et en anglais.
5. Poèmes par Madame Simone, de la Comédie-Française: Epitre aux Canadiens, de François Porché; le Crucifix, de Lamartine.
6. Chansons populaires canadiennes, par la Chorale Félix Raugel:
   D'où viens-tu, bergère, Noël canadien harmonisé par G. Loth.
   C'est le vent frivolant, harmonisé par J. Piersot.
7. Marche militaire française, de la Suite algérienne (Saint-Saens).

L'orchestre sous la direction d'Eugène Bugot.

NOUVELLES DE PARTOUT

L'"Ottawa" et le "Restigouche"

VANCOUVER — Le ministre de la Défense nationale, l'honorable Ian MacKenzie, a annoncé que les deux nouveaux destroyers achetés de l'Angleterre par le Canada seraient baptisés "Ottawa" et "Restigouche". Ils seront stationnés sur la côte du Pacifique.

Pertes évaluées à 48 millions

OTTAWA — Le département canadien des mines et des ressources nationales a estimé à $48,000,000, la perte directe causée au Canada par les feux de forêts. Cette déclaration a été faite au début d'un appel en faveur de la prévention des feux de forêts.

Les chiffres seraient beaucoup plus élevés s'il avait été possible à ce département de faire le relevé en dollars et en sous des pertes indirectes provenant de la diminution de la fertilité du sol, de la disparition de beautés scéniques, de dommages causés par les inondations l'érosion du sol, et de la baisse des niveaux d'eau, conséquences inévitables d'un extrême dépouillement.

Les deux Amériques contre la guerre

WASHINGTON — Le président Roosevelt a averti le monde, le 14 avril, que les peuples de l'Amérique ne permettront à aucun agresseur de troubler la paix dans l'hémisphère occidental. Prononçant, devant le bureau des gouverneurs de l'Union Pan-américaine, un discours qui fut radiodiffusé dans le monde entier par ondes courtes, ce "jour de la Pan-Amérique", le président des Etats-Unis, a affirmé que les 21 nations américaines "sont fermement résolues" à maintenir la paix sur ce continent.

Le trophée Trans-Canada à l'aviateur Roméo Vachon

M. Roméo Vachon, aviateur canadien-français bien connu, vient de se voir attribuer par le ministère de la Défense Nationale, à Ottawa, le trophée Trans-Canada pour services émérites rendus à l'aéronautique canadienne en 1937.

Durant sa carrière d'aviateur, M. Vachon a excellé comme pilote et comme ingénieur de l'aéronautique. Grâce à sa prévoyance et à son habileté administrative, il existe aujourd'hui un service aérien des plus efficaces et nécessaires sur la côte nord du golfe Saint-Laurent.

Les titres qui ont valu ce trophée à M. Vachon ne proviennent pas d'un simple exploit d'éclat en aviation, mais du zèle inlassable qu'il a montré pendant des années; ce qui lui a mérité aussi l'admiration et l'éloge de tous ceux qui s'occupent de l'aéronautique au Canada.

Le guide des écrivains

NEW-YORK — Il vient de paraitre aux Etats-Unis, sous ce titre: **Un plot genie**, et il est destiné à épargner aux nouvellistes et romanciers une trop grande dépense d'imagination. Il se compose d'une petite roue numérotée et d'une liste de thèmes. On actionne la roue, on note les numéros sortis, et quand on a répété neuf fois cette opération, il ne reste plus qu'à chercher dans le livre quels sont les neuf éléments de la nouvelle ou du roman qu'on écrira. M. Wycliffe Hiel, l'inventeur de cette méthode, fait remarquer que son travail ne laisse aucune place au hasard et que les "sujets" tirés doivent s'enchainer parfaitement. Voici d'ailleurs un exemple de scénario ainsi obtenu. 1. Dans une auberge de la Sierra; 2. Un professeur de jiu-jitsu; 3. Tombe amoureux d'une duchesse; 4. Une indiscrétion menace son bonheur... Et voici le dénouement: 9. Ils étaient deux jumeaux. On peut dire que le roman est tout fait et qu'il ne reste plus qu'à l'écrire.

Population de la terre

Le "International Statistical Institute" de la Société des Nations, estime qu'il y avait plus de deux billions d'hommes sur la terre en 1930. Ces deux billions sont répartis par continent comme il suit:

Asie	950,000,000
Europe	550,000,000
Amériques	230,000,000
Afrique	150,000,000
Australie	7,000,000

Environ 150,000 personnes naissent chaque jour et 100,000 meurent. A ce taux, le gain de la population est à peu près de 18,000,000 chaque année.

L'achat d'avions au Canada et aux Etats-Unis pour la "Royal Air Force"

LONDRES — Le comte de Winterton, chancelier du duché de Lancastre, a annoncé à la Chambre des Communes que le gouvernement a étudié la possibilité d'acheter des avions au Canada et aux Etats-Unis pour le bénéfice de la "Royal Air Force". Cette déclaration a soulevé les applaudissements, car nombre de députés ont déjà prétendu que ce serait là le seul moyen de tenir tête à l'Allemagne; les fabriques anglaises travaillent jour et nuit sans pouvoir répondre aux besoins. Quelques-uns de ces députés voudraient que le gouvernement construise des usines d'aéronautique au Canada en insistant qu'il serait peut-être impossible de s'approvisionner aux Etats-Unis en cas de guerre, en raison de la loi de neutralité.

Candidat communiste au Sénat défait à Paris

PARIS— M. Victor Constant, président du conseil de la Seine, a été élu dans une élection complémentaire au Sénat pour le département de la Seine. Il a défait le candidat communiste Georges Marrane.

Indiens empoisonnés par de la ptomaïne

EDMONTON—Trois Indiens sont morts empoisonnés et trois autres sont gravement malades pour avoir mangé de la viande infectée de ptomaïne, dans un camp situé au bord du lac McQueen, à 25 milles environ à l'est de Fort-Resolution, dans les Territoires du Nord-Ouest. Tout le camp souffre d'empoisonnement, mais les autres Indiens ne sont que légèrement malades. Un avion est allé chercher deux des plus malades et les a transportés à Edmonton. On espère leur sauver la vie.

Chaliapine meurt à Paris

PARIS — Féodor Chaliapine, célèbre basse lyrique russe, est mort à Paris, à l'âge de 65 ans. Il a succombé à une affection du rein.

Féodor-Ivanovitch Chaliapine était né à Kazan, Russie, en 1873. Appartenant à une famille très modeste, il avait exercé, pendant son jeune âge, plusieurs humbles métiers. Mais, alors qu'il avait 17 ans, son extraordinaire voix de basse devait attirer l'attention sur lui. Il débuta dans les choeurs d'une troupe russe de second ordre, puis il se fit entendre à Petrograd, au Théâtre d'Ete de l'Aquarium et au Théâtre Panewsk. Il fut, par la suite, engagé au Théâtre Marienski, puis à l'Opéra Impérial de Moscou, où il devint l'idole du public.

On le retrouve successivement à la Scala de Milan (1902), à Paris, à Monte-Carlo, à Buenos-Ayres, à New-York (1908), à Londres (1913) et en Russie jusqu'en 1923. Il entreprit par la suite de nombreuses tournées en Europe, en Amérique (entre autres aux Etats-Unis et au Canada).

Honneur britannique à André Maurois

PARIS — M. André Maurois, l'écrivain français bien connu, vient de recevoir des mains de Sir Eric Phipps, ambassadeur anglais à Paris, l'insigne de commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique, ce qui lui donne droit au titre de sir Maurois. Il a eu cet honneur pour avoir été un insurpassable officier de liaison entre les lettres françaises et les lettres anglaises. Il fit partie de l'Intelligence Service durant la Grande Guerre.

La grosse Bertha a 20 ans

PARIS — Le 23 mars 1918, il faisait un temps splendide. Le ciel était sans un nuage. A huit heures du matin, une forte détonation ébranla Paris.

Une communiqué donné à onze heures déclara que quelques avions ennemis avaient survolé Paris à une très haute altitude, et qu'ils avaient été pris en chasse par les avions français. Mais à 4 heures, un second communiqué révéla la vérité:

"L'ennemi a tiré sur Paris avec une pièce à longue portée. Depuis huit heures du matin, de quart d'heure en quart d'heure, des obus de 240 ont atteint la capitale". On signalait dix morts et quinze blessés.

C'était le premier jour de bombardement de la grosse Bertha.

Le général Wilhelm Zehner s'enlève la vie

VIENNE — On a confirmé que le général Wilhelm Zehner, ancien commandant de l'armée autrichienne, s'est enlevé la vie, dans sa demeure, à Vienne.

Le général Zehner présidait le tribunal qui a condamné à mort un certain nombre de Nazis, par suite du coup d'Etat de juillet 1934.

Pour prémunir les Parisiens contre les gaz

PARIS— Le conseil général de la Seine vient de voter un crédit de 23 millions pour la fabrication de masques contre les gaz et la construction d'abris contre les bombardements aériens. Chacun des 4,900,009 habitants de la région parisienne sera muni d'un masque. Le crédit sera amorti à même le produit d'un impôt spécial de sécurité.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Courrier de Mère-Grand

Marcelle — On ne brise pas avec une amitié vieille de dix ans pour un simple petit coup d'épingle donné sous l'impulsion du moment. Vous le regretteriez amèrement plus tard. Rien ne remplace ces amitiés de jeunesse qu'a éprouvé le temps. Sans doute, vous avez le droit de rompre. Ne le faites pas; soyez fidèle. La reconnaissance et la loyauté vous le commandent. Savoir pardonner ces mille riens qui blessent en souvenir des sollicitudes passées, voilà qui témoigne au plus haut point de la valeur d'une amitié, de la droiture et de la générosité d'une âme.

Je ne lis jamais sans émotion "les deux Amis" de La Fontaine. Ces deux amis s'aimaient tendrement. Une nuit, l'un d'eux sort du lit et, poussé par une inquiétude extrême, court à la maison de l'autre. Là, tout le monde était endormi. Mais il éveille les domestiques. Le maître s'éveille à son tour. Apprenant que son ami est venu le voir en pleine nuit, il prend sa bourse, il s'arme, vient à sa rencontre:

"Vous dormez bien d'ordinaire. N'auriez-vous point perdu tout votre argent? En voici. Peut-être avez-vous eu quelque dispute? Partons, je vous défendrai.

—Non, dit l'autre. Voilà, j'ai fait un rêve. Dans ce rêve, je vous ai vu triste. J'ai craint qu'un malheur vous soit arrivé et je suis venu à votre secours".

Aimons comme ces deux vrais amis, avec délicatesse, tendre sollicitude et dévouement. Sachons pardonner, sachons vaincre notre égoïsme. Qu'un songe, qu'un rien, tout nous fasse peur quand il s'agit de ce qu'on aime.

✦ ✦ ✦

La première fois — Vous avez fait la connaissance d'un jeune homme. Vous vous êtes aimés. Il a dû s'absenter. Au retour, vous n'avez plus eu de ses nouvelles et il vous salue à peine.

Je comprends votre chagrin. Mais il faut vous faire une raison. La jeunesse est volage, l'amour souvent inconstant. Ce sont là les seules explications de cet abandon, puisque vous avez toujours agi avec sagesse et distinction. Ne vous laissez pas abattre par cette première désillusion. Chassez les papillons noirs. Vous vous consolerez vite, si vous n'éludez pas trop vos semblables et vous faites un autre ami.

✦ ✦ ✦

Songeuse — C'est en méritant tout, non en exigeant tout, que l'on obtient le bonheur. Et ceci s'applique tout particulièrement à certaines belles-mères. Le plus tôt elles comprendront que leurs enfants mariés ne sont plus de simples projections d'elles-mêmes, mais des personnalités distinctes, et n'essaieront pas de s'ingérer dans leur vie de ménage, le mieux ce sera pour la paix de chacun. Dans votre cas, votre belle-fille et ses enfants ne vous doivent rien; leurs rapports avec vous sont régis par le respect et l'affection que vous savez leur imposer. A vous de bien comprendre cela si vous voulez être aimée. Au lieu de critiquer sans cesse votre belle-fille, de ressasser ses méchancetés vraies ou supposées, de gourmander vos petits-enfants, examinez en toute loyauté la situation et vous reconnaîtrez qu'à la base de ces conflits se trouve une hostilité farouche envers celle qui vous a pris votre fils. Vous n'êtes plus jeune. Cette famille de votre fils, c'est votre plus chère possession. Aimez-la, faites-vous en aimer en cultivant la bonne graine de l'indulgence, de la paix, de l'affection. Ne permettez pas qu'aucune critique passe vos lèvres. A ce prix seulement, vous trouverez en votre belle-fille une vraie fille, en vos petits-enfants des enfants qui vous choieront. N'est-ce pas ce que désire votre vieux coeur isolé et privé de tendresse?

✦ ✦ ✦

Par ma faute — Si votre ex-fiancée vous aime encore, elle sera heureuse de renouer vos relations. Mais cette fugue, si blessante pour son amour, demande une explication. Ne cherchez pas à vous excuser, vous êtes inexcusable. Avouez plutôt votre faiblesse de caractère, les circonstances qui ont entouré votre escapade, dites-lui vos regrets de l'avoir délaissée pour une autre moins digne et votre désir de réparer par une fidélité éternelle. Et que ce ne soit pas là de vains mots; une fois votre parole donnée, vous n'avez plus le droit de marchander avec ce devoir.

✦ ✦ ✦

Coeur aimant — Le grand deuil exclut les veillées mondaines, les amusements publics. Veiller paisiblement avec votre amie une ou deux fois la semaine, à son propre foyer, ne peut donner lieu à aucune critique. Allez-y. Cela vous réconfortera.

✦ ✦ ✦

Anxieuse de savoir — 1. Les Soeurs de Service, 622, rue Hargrave, Winnipeg, s'occupent de placer les jeunes filles en pension chez elles. Il est possible aussi qu'elles gardent ces jeunes filles jusqu'à ce qu'elles trouvent du travail. Elles ne peuvent guère se permettre cette libéralité pour des étrangères. 2. Pour la vente de ces tapis et coussins, adressez-vous à Canadian Handicrafts Guild, 406-7, Power Building, Winnipeg, ou à Mme P.-A. Talbot, 619, avenue William, Winnipeg. Mme Talbot est présidente de la section française. 3. Vous avez agi selon toutes les règles du savoir-vivre. Vous deviez, en effet, étant devant votre maison, ouvrir la porte et inviter cet homme à passer devant vous. Et lui, en parfait gentilhomme, vous a cédé la place.

✦ ✦ ✦

Une abonnée — "Con brio" et "con moto" sont deux expressions italiennes relatives à la musique. Elles se traduisent ainsi: avec éclat, avec plus de mouvement.

✦ ✦ ✦

Luce et Jeanne — Le zeste, c'est la pelure mince de l'écorce du citron ou de l'orange. Un pot-au-feu consiste à faire cuire du boeuf bouilli avec des légumes et du lard. Des petits fours, ce sont des petits biscuits ou gâteaux de fantaisie décorés avec soin. Revenez. Je suis à votre disposition.

✦ ✦ ✦

Si petite — Pour nettoyer ces brosses à cheveux, servez-vous simplement d'eau tiède et d'un peu d'ammoniaque ou de "Lux". Après les avoir rincées à l'eau claire et pure, mettez-les sur le côté pour sécher afin que l'eau ne dissolve pas la colle qui tient les soies en place.

MÈRE-GRAND.

Conseils utiles

Lavez vos bas de soie dans l'eau savonneuse presque froide, sans les frotter. Rincez-les dans de l'eau froide et trempez-les dans de l'eau froide additionnée de quelques gouttes de vinaigre. Séchez à l'ombre sans les tordre.

✦ ✦ ✦

Un excellent moyen de préservation contre les mites: enfermez les vêtements de laine et les fourrures, préalablement brossés et imprégnés d'un parfum anti-mites, dans un sac d'étoffe hermétiquement clos, que vous suspendez dans la penderie.

Les grands nettoyages

—Non, non, il ne faut pas venir me déranger aujourd'hui. Je n'ai pas le temps.

—Qu'avez-vous donc, chère Voisine? Vous m'avez l'air bien occupée et un peu nerveuse!

—Il y a de quoi. Je commence, aujourd'hui, mon nettoyage de printemps. Ce n'est pas une mince besogne.

—Ah?

—Oui, une fois par an, je nettoie ma maison, de la cave au grenier, ou pour être plus logique, du grenier à la cave, car il faut toujours commencer par le haut. Je nettoie tout ce qui se frotte pas tous les samedis. Il va de soi que cela ne se fait pas en une fois, mais en y consacrant une partie de chaque journée, on ne bouleverse pas trop les occupations habituelles.

—Voulez-vous voir mon programme?

Le voici: nettoyer une pièce à la fois; 1. dégarnir les murs et les fenêtres; 2. nettoyer de suite les cadres et autres bibelots, vérifier les cordes. Déposer ces objets et petits meubles transportables dans une chambre voisine; 3. recouvrir les gros meubles de vieux draps pour éviter trop de poussière; 4. blanchir ou tapisser les murs, si c'est nécessaire; 5. poêle et cheminée (les cheminées auront été ramonées avant le nettoyage); 6. laver les peintures, portes, plinthes, appuis de fenêtre, repeindre si nécessaire; 7. nettoyer les vitres et les glaces; 8. nettoyer les gros meubles, cirer ceux qui sont en chêne. Mettre du papier dans les tiroirs, sur les planches. En couvrir les dessus des armoires, afin que la poussière ne puisse pénétrer à l'intérieur; 9. battre les matelats, carpettes et couvertures à l'air libre; 10. Savonner à fond ou nettoyer d'après revêtement le plancher. La peinture lavable est préférable à tout autre enduit. Couvrir de vernis de préférence le soir; 11. remettre cadres, bibelots et petits meubles déjà nettoyés; 12. reprendre les rideaux, les laver si besoin.

C'est le moment de remiser le matériel inutile. Aérer les objets généralement enfermés.

Faites la chasse aux mites. Voici l'hiver passé. Enveloppez vos fourrures et vos lainages dans du papier de journal (l'encre d'imprimerie contient un produit qui éloigne les mites). Il faut toutefois avoir soin de ne remiser que des objets bien nettoyés. Il est bon de les saupoudrer de poudre de pirèthre, de tabac, de camphre, et les couvrir de papier goudronné.

Il importe de vérifier les vêtements de temps à autre et de les brosser.

Jardinage

A six ans, Nany est encore fille unique et elle vit dans son jardin un peu comme Robinson dans son île, à cela près qu'elle est surveillée par Angèle, sa bonne, et qu'elle a trois fois par semaine la compagnie d'Antoine, le vieux jardinier, dont les travaux l'intéressent passionnément. Accroupie à ses côtés, elle collabore à l'ensemencement des plates-bandes; ensuite, elle épie jour après jour la percée des germes et le progrès des jeunes plants. Lorsque Antoine émonde les arbres, Nany est toujours présente, juste assez près de l'échelle pour sentir le vent des branches qui tombent sans les recevoir sur la tête. Elle sait à quel moment il faut tailler les rosiers et on peut compter sur elle pour signaler l'invasion des pucerons. Doctement attentive aux aspects du ciel, elle prédit à coup sûr si c'est le soleil ou la pluie qui va sortir des nuages. Antoine lui a enseigné tout cela. De son côté elle fait ses confidences à Antoine quand, par hasard, elle va en ville avec sa maman: "Nous avons rencontré une dame qui cueillait des fraises au marché. Je suis allée goûter dans une grande serre pleine de gâteaux".

Evidemment, Nany se figure que les gâteaux s'épanouissent dans les coupes de cristal à la façon des fleurs dans les vases pourvus d'un bon terreau.

L'autre jour, comme le jardinier ne venait point et que la cuisinière refusait de veiller sur Nany, Angèle a emmené la petite avec elle à l'enterrement du neveu de la blanchisseuse. Voici en quels termes Nany a rendu compte de la cérémonie à son vieil ami Antoine:

—On est allé au jardin des pierres... il y avait beaucoup de monde, et on s'est bien amusé... on a vu planter un mort.

—Sainte Vierge! c'est qu'elle dit vrai, la môme! Il ne s'agit que de prendre patience jusqu'au Jugement dernier! s'exclame le subtil Antoine en nettoyant d'une énergique chiquenaude son pouce écraseur de chenilles.

La maman de Nany ne va pas bien du tout depuis quelque temps. Alourdie et dolente, elle se traîne de son lit à sa chaise longue et de sa chaise longue à un fauteuil d'osier sur la terrasse. Elle a renoncé à recevoir et à rendre des visites... à courir les grands magasins... elle ne peut plus rien rapporter à Nany de cet univers étrange qui s'étend au delà du jardin avec ses allées sans fleurs, ses serres de jouets et de gâteaux. En compensation, elle lui promet une surprise... une étonnante, une merveilleuse surprise. Qu'est-ce que cela pourra bien être? Il va sans dire que Nany, la jardinière, ne se soucie pas des poupées. Devant les plus belles avec des vrais cheveux et des paupières palpitantes, elle confirme son dédain: "Moi, j'aime pas les bêtes mortes".

Bien entendu, ses suppositions se rapportent à ses préférences.

—Ce sera-t-il un petit chien?

—Beaucoup mieux que ça, assure maman.

—Un petit avion, peut-être?

—Beaucoup mieux que ça, dit encore maman.

Nany devient tout à fait perplexe: mieux qu'un avion, qui permettrait d'aller voir le temps qu'il fait au-dessus des nuages. Du coup, elle se livre à des hypothèses extravagantes.

—C'est-il une rose qui me poussera au milieu des cheveux?

—Mai non, voyons...

—Un pierrot qui viendra faire son nid dans ma poche?

—Tu n'y es pas du tout.

Nany renonce à deviner. Elle s'enquiert seulement:

—Ce sera-t-il pour bientôt, au moins?

—Oui, bientôt, à condition que tu sois sage!

Nany a été sage, d'une sagesse exemplaire durant près de deux semaines... sans résultat... Point de surprise! Alors, la pauvre enfant a eu une véritable crise de mauvaise conduite refoulée pendant trop de jours. En un seul après-midi, elle a cassé un pot de fleurs, perdu trois mouchoirs, s'est rempli les cheveux de sable, s'est crottée plus haut que les chaussettes. Et voilà que la surprise annoncée en récompense de sa sagesse arrive précisément au soir de cette journée où elle a fait le diable à quatre. Piteuse surprise, d'ailleurs! Elle est bien vivante, mais richement laide, la petite soeur chauve et rouge qui grimace sur l'oreiller blanc. Nany la contemple avec une moue déçue et papa a bien l'air de partager cette déception quand il soupire:

—Le beau petit frère sera pour une autre fois.

Le beau petit frère pour une autre fois... A ces mots, la pauvre Nany prend conscience de sa responsabilité déplorable... et, le lendemain, dès qu'elle aperçoit son ami Antoine, elle se précipite au-devant de lui, toute contrite et larmoyante:

—Tu comprends, si j'avais été sage, il m'aurait poussé un beau petit frère... mais, comme j'ai fait la sotte, c'est une vilaine petite soeur qui m'a poussé...

Marguerite COMERT.

Bonheur de croire

J'ai fait mes Pâques! Et j'ai songé avec compassion à ceux qui s'exterminent ici-bas pour dix, vingt ans d'avenir, alors que j'avais dans ma poitrine Celui qui est l'Eternité. J'ai senti la joie infinie de laisser reposer mon esprit, comme un oiseau repose son aile sur la vague de l'Océan, et de croire tout simplement. Le bonheur d'avoir enfin une réponse à toutes les questions qui angoissent! Je sais pourquoi je suis ici-bas. La vie peut me rouler dans ses plus dures épreuves, faire de mon misérable corps une chose vulgaire ou répugnante. Sous ce haillon, mon âme bat des ailes et croit à l'espace, à la lumière, à l'immortalité! Oui, même le front sur un cercueil renfermant tout mon passé, tout mon coeur, tout ce qui fut ma raison humaine de supporter la vie! même au bruit sourd des pelletées de terre opprimant, au fond d'un trou, le visage mille fois baisé des bien-aimés, je crois en toi, ô Printemps éternel, ô Christ toujours jeune! Et je te bénis, parce que, toi seul, tu as vaincu cette mort hideuse, abominable, que je repousse de toutes les forces de mon être et de mes deux mains étendues! Je te bénis parce que la résurrection est le gage de la mienne. Parce qu'étant bon infiniment, tu m'attireras dans le lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix.

✦ ✦ ✦

J'ai fait mes Pâques! Je sais pourquoi toutes les cloches sonnent joyeusement, pourquoi d'invisibles espoirs flottent dans l'air, pourquoi tous les visages semblent rayonner. Et maintenant le soleil peut briller de ses plus gais rayons! Il ne sera pas une ironie, car mon coeur est en fête! Le ciel peut se faire sombre. J'ai enfermé dans mon âme Celui qui est la clarté éternelle! J'ai fait mes Pâques. Alleluia!

Pierre L'ERMITE.

Aimez-les bien

Ce titre est étrange à première vue, n'est-ce pas? Car il n'y a point, dans notre amicale compagnie, de mère qui n'éprouve pour ses enfants le tendre sentiment de l'amour maternel. Mais remarquez le petit mot "bien", qui transforme le sens du titre de cette causerie. Il ne suffit pas d'aimer ses enfants, il faut les bien aimer, les aimer dans l'esprit de leur caractère, les comprendre, les deviner même. Il faut encore les aimer au-dessus de tout, avec la plus grande abnégation, et savoir leur sacrifier au besoin notre bonheur.

Souvenez-vous de votre jeunesse, de cette exubérance ardente, de ce soulèvement de joie devant la vie. O mamans qui avez le bonheur de serrer dans vos bras des êtres que vous avez mis au monde, vous leur devez tout, à ceux-là; rien ne doit jamais vous détourner d'eux! Tous vos soins, toutes vos attentions leur sont dus; matériellement et plus encore moralement. Ce n'est rien de réfréner les ébats d'un enfant trop bruyant, de gronder doucement un garçon trop vif, mais quelle délicatesse il faut pour donner confiance à un enfant triste, qui garde pour lui sa peine et son tourment.

Enfin, et plus que tout encore, que leurs bras soient assez forts pour vous garder vous-même de la tentation qui pourrait être dangereuse pour eux! Que rien dans votre vie n'autorise personne à vous séparer de vos petits, car vous n'en aurez pas fait des hommes forts! Ne faites rien qui puisse vous éloigner d'eux, ne les quittez jamais, ne risquez, pour rien au monde, d'avoir un jour à porter ce poids écrasant, cet éternel remords du malheur de votre enfant.

Pensée de la semaine

"Ce que je sais de demain, disait Lacordaire, c'est que la Providence se lèvera plus tôt que le soleil". Souriez à la vie, c'est sourire à cette certitude-là. Ce sourire voudra dire tant de choses! Il équivaudra, dans son humble silence, à tout un long discours d'amour. Il dira, éloquent: "Je souffre parce que j'ai mal. Je souris parce que je vous aime. Je souris parce que j'accepte votre bonté mystérieuse. Ma sensibilité frémit. Je souris parce que, devant, sur le chemin douloureux, je vois l'ombre de la croix, portée sur vos divines épaules, et, dans le chemin douloureux, je veux marcher souriante parce que c'est le vôtre".

Paula NOESL.

Le beau visage de la vie (Spes).

Un poison

J'ai rencontré ces jours-ci une jeune femme qui m'a fait beaucoup de peine. Une grande déception venait de la meurtrir. Ses yeux, certes, avaient pleuré et en portaient encore la trace, mais tout son visage et son regard étaient empreints d'une ardeur secrète et mauvaise.

Je ne vais point, certes, jusqu'à souhaiter que les coeurs affligés n'aient aucune réaction. Vous savez que j'aime le courage moral et que ce qui me paraît le plus désastreux pour une femme est de ne pas savoir surmonter ses peines, mêmes les plus cruelles. Mais, là, j'ai vu autre chose que du courage. J'ai vu de la haine dans ces yeux et dans toutes les crispations de ce visage douloureux. Elle ne me l'a d'ailleurs pas dissimulé: "Je le hais, me dit-elle sourdement, je lui ferai du mal, un jour!..." C'est là, je le reconnais, un sentiment naturel chez les violents qu'on a injustement blessés. Mais lorsqu'il fait en nous sa terrible apparition, nous avons le devoir de le combattre.

Je n'ai point essayé d'attendrir ce coeur farouche vis-à-vis de l'homme qui l'a fait souffrir, je lui ai seulement dit des paroles de tendre affection et je lui ai montré quel mal elle se fait à elle-même en entretenant dans son coeur ce mauvais ferment. En effet, la haine est comme un acide qui corrompt et détruit les plus beaux sentiments. Si elle atteint parfois son but en blessant l'être détesté, elle est un danger bien plus grand et bien plus sûr pour le coeur qui l'abrite. Là où les blessures pouvaient se cicatriser et guérir, elle entretient des plaies brûlantes. Là où pouvaient refleurir la joie et le bonheur de vivre, elle ravage et empêche tout sentiment nouveau. Là enfin où pouvaient descendre l'oubli et l'apaisement, elle attise le souvenir et parle de vengeance.

Oh! mes amies, chassez de votre coeur, s'il a le malheur d'y pénétrer, ce sentiment destructeur. Ceux qui vous ont fait souffrir sont peut-être moins coupables qu'il n'y paraît; en tout cas, s'ils sont vraiment méchants, il vous est permis de les fuir et recommandé de les oublier, mais ne gardez pas en vous ce mauvais ferment de la haine, vraiment dangereux pour vous-même parce qu'il aigrit et dénature tout ce que votre coeur peut contenir de noble, de beau et d'heureux.

RECETTES

Roti de boeuf

Essuyez avec un linge humide. Frottez de sel et saupoudrez de poivre. Mettez le côté gras tourné vers le haut dans une rôtissoire sans couvercle. Si le rôti est très maigre, ajoutez une couche de suif pardessus. Mettez dans un four chaud à 450° F., et faites saisir pendant 15-20 minutes. Réduisez la chaleur et continuez à faire rôtir en allouant 15-18 minutes pour chaque livre, selon la façon dont on désire avoir le rôti. Si l'on se sert d'un thermomètre, — ce qui est très recommandé — la chaleur devrait être à 180° F., pour un rôti saignant; à 155° F., pour un rôti moyen, et à 175° F., pour un rôti bien cuit. Servez avec de la sauce au raifort ou du "chutney" indien.

Bifteck de sirloin sur le gril

Prenez une tranche de sirloin de 1 pouce ½ d'épaisseur. Essuyez-la avec un linge passé à l'eau froide et tordu. Enlevez la graisse superflue. Graissez le gril, mettez-y la viande et faites griller, feu dessus ou feu dessous, pour saisir d'abord une surface, puis l'autre. Lorsque les deux surfaces sont saisies, réduisez la chaleur et complétez la cuisson qui doit durer de 12 à 15 minutes. Salez, poivrez et recouvrez de beurre à la Maître d'Hôtel. Dressez sur un plat chaud et recouvrez de champignons sautés.

Filet mignon beurre à la Maître d'Hôtel

Coupez un filet (tenderloin) de boeuf en tranches de 1 pouce ½ d'épaisseur, parez-le en rond, entourez d'une tranche mince et liez avec une petite brochette (cure-dent); faites griller 6 minutes dans une poêle à frire chaude et bien graissée en tournant souvent. Otez de la poêle pour mettre sur un plat de service chaud et recouvrez généreusement de beurre à la Maître d'Hôtel. Entourez de champignons grillés.

Tronçons de brochet rôtis au four

6 tronçons de brochet, chapelure, 6 c. à table d'huile d'olive, sel.

Plonger chaque morceau de poisson dans un peu de lait salé, saupoudrer de chapelure. Plonger dans une poêle à frire, arroser avec l'huile et faire rôtir dans un fourneau très chaud 10 à 15 minutes selon l'épaisseur du poisson. Servir avec beurre à la maître d'hôtel.

Beurre à la maître d'hôtel

Prendre 4 c. à table de beurre, le défaire en crème, lui ajouter au goût du sel, du poivre, du jus de citron et du persil haché. Le tout doit être bien remué. Servir.

Achigan cuit à la vapeur

6 tranches d'achigan, eau bouillante, sel.

Envelopper les tranches d'achigan dans un coton à fromage. Faite cuire au-dessus de la vapeur. Servir avec sauce aux tomates.

La Mode Pratique



Tout le monde aime la nouvelle Dirndl!

Jolie robe printanière pour jour ou sorties. C'est tout simplement une robe paysanne Dirndl, mais elle convient pour toute occasion. Facile à coudre et d'un prix qui ne grève pas votre budget. Tout à fait chic en imprimé de coton rayé, à dessins floraux ou dessins conte de fée.

Style no 2540 pour grandeurs 12, 14, 16, 18, 20 ans; buste 30, 32, 34, 38 et 40 pouces. La grandeur 16 demande 3 verges ¾ de tissu de 39 pouces.

Toute demande doit être adressée comme suit: **Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg.** Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15c par patron (en monnaie seulement). **La Liberté** n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Patron de Broderie de La "Liberté"



No 5237— Garniture de boudoir "L'arabe au désert", dessin oriental destiné à être découpé sur feutre et ressortir en silhouette sur un fond en soie de couleur.

Feutre noir seulement, bonne valeur. Soie solide et brillante pour la doublure: rouge, verte, bleue et jaune or.

No 5237/3 — Dessus de radio de 15x30 pouces, feutre seul, 35 sous; avec soie à doublure, $1:15.

No 5237/4—Table de bout 10 x 20 pouces, feutre seul, 65 sous; avec soie, 90 sous.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de bébés, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous. — Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous seulement par an.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

FOUR LE CONGRÈS

Gratien et Gérard en veine de confidences

Gratien. — Fais-tu des sacrifices pour le succès du Congrès?

Gérard. — Moi, je n'ai pas le temps de faire des sacrifices; il faut que je récite mes prières, que j'aille à l'école, que j'apprenne mes leçons, que je fasse mes devoirs, que je joue un peu, des enfants, il faut que ça s'amuse. Je n'ai pas le temps de ...

Gratien. — Pour faire tout cela, tu dois en faire des sacrifices; ainsi quand maman dit: "Vite, lève-toi, tu vas arriver à l'école en retard", obéir sans réplique, sans hésitation ...

Gérard. — Oh! ça, c'est difficile. Je suis si bien sous les "couvertes"! Mais je ne lambinerai plus pour sortir du lit, pour m'habiller, pour me laver et pour repasser mes leçons.

Gratien. — Quand vient l'heure de ta prière ...

Gérard. — A ce moment-là, je m'endors, je me tiens plié comme grand-papa, je regarde par la fenêtre pour voir passer le monde, et parfois, je ne vais pas plus loin que "par ma faute".

Gratien. — Est-ce ainsi que priait l'Enfant-Jésus?

Gérard —A l'avenir, je serai comme une image: je regarderai le Crucifix ou je fermerai les yeux, et je réciterai toute ma prière.

Gratien.—Au déjeuner, es-tu content de ce qu'on te donne? Es-tu poli à table?

Gérard. — Papa m'appelle "petit bec fin", parce que je boude souvent.

Gratien. — C'est pas joli ça, pour un ami du Coeur de Jésus! Le petit Pierre-Julien Eymard jeûna durant tout le carême qui précéda sa première communion. Il prenait son manger, le matin, l'emportait en cachette et le donnait aux pauvres.

Gérard. — A l'école, être attentif, bien étudier, s'efforcer de comprendre, de retenir, ne pas tricher, ne pas conter de mensonges, ça demande des sacrifices! ...

Gratien. — Offre-les pour le succès du Congrès.

Gérard. — Ce que je n'aime pas, moi, c'est le moment de la récréation; à l'école, il y a toujours des haïssables ...

Gratien. — Rappelle-toi, tu sais, on l'a appris par coeur, ce qu'écrivait la petite Thérèse: "Comment témoignerai-je mon amour, puisque l'amour se prouve par des oeuvres? Eh bien, le petit Enfant jettera des fleurs ..." Elle les cueillait partout les roses de ses sacrifices: "Je cherche de petites occasions, des riens pour faire plaisir à Jésus, par exemple un sourire, une parole aimable, alors que je voudrais me taire et montrer de l'humeur".

Gérard. — Je suis encore petit pour faire des sacrifices.

Gratien. — Sainte Thérèse n'avait que trois ans quand sa maman s'écriait: "Jusqu'à Thérèse qui veut se mêler de faire de petits sacrifices". Et elle les marquait, ses sacrifices, comme on nous demande de le faire.

Gérard. — Les malades, eux, ils ne peuvent pas faire de sacrifices?

Gratien. — Ils n'ont qu'à accepter leurs souffrances de bon coeur, à les offrir à Jésus. Ceux-là, c'est sûr qu'Il les veut. Nos petits sacrifices unis à ceux de Jésus deviennent tous de grands sacrifices. Ce que le bon Dieu regarde et aime, c'est surtout notre coeur. Il faut donner avec beaucoup d'amour.

Gérard. — Les Croisés, parait-il; en cueillent de belles gerbes de sacrifices partout et avec toutes sortes de choses!

Gratien. — Oui! Faire les sacrifices qu'exige son devoir d'etat, c'est beaucoup. Accepter de bon coeur les croix que le bon Dieu envoie, c'est encore beau. Mais chercher à surprendre Jésus par des sacrifices qu'on n'est pas obligé de faire, c'est encore plus beau.

Gérard. — Si tu veux, nous allons essayer ça. Nous assisterons à la Sainte Messe plus souvent qu'une fois par semaine, et nous communierons afin de devenir des petites hosties bien pures, bien blanches, comme la grande Hostie.

Gratien. — Jésus sera content de nous. Il nous exaucera. En revenant de l'école, nous arrêterons Le saluer et Le prier pour le succès du Congrès.

Gérard. — Demandons à la sainte Vierge de nous rendre constants.

A Jésus par Marie, nos sens, notre coeur, tout notre être.

A. BOISCLAIR, S.S.S.

—(Le Bulletin Eucharistique).

J'aime autant être mangé!

L'une des dernières années du siècle passé, Mgr Augouard traversait une nouvelle fois la féroce tribu des Bondjos pour visiter, avec son bateau le Léon XIII, ses Missions extrêmes du Haut-Oubanghi. Aux environs de M'bétou, il accoste un soir un village, comme à l'accoutumée, pour y faire du bois.

A peine le bateau était-il amarré qu'un Noir de la rive saute sur le pont. L'équipage sursaute de peur.

Survient Monseigneur: Qu'est-ce que tu viens faire ici?

—Mon chef veut me manger ... je n'entends pas de ça!

C'était la première fois qu'on entendait un Noir faire semblable réflexion; c'était tellement invraisemblable pour le pays!

—Je comprends, mon ami, que ça ne te plaise pas; mais tu ne m'appartiens pas; ton chef va venir te réclamer.

—Oh! tu t'arrangeras avec lui; je suis chez toi, j'y reste.

—Mais s'il me fait palabre? s'il me fait la guerre?

—Oh! tu seras bien le plus fort.

Cinq minutes après, en effet, surgit le chef: Tu as mon esclave? dit-il à Monseigneur.

—Pardon, mon brave. Tu vois à l'avant du bateau le pavillon de la Mission; à l'arrière, le drapeau de la France; ici, c'est terre française, il n'y a pas d'esclave.

—Eh bien, tu as mon homme.

—Oui; mais est-ce que je te l'ai volé?

—Non.

—Alors, s'il est venu tout seul, il peut s'en aller tout seul. Regarde: il n'y a pas de porte, et je ne l'enferme pas.

—Mais je veux qu'il vienne avec moi.

—Je vais l'appeler; s'il veut te suivre, il s'en ira; s'il ne veut pas, je ne le chasserai pas.

L'esclave arrive, mais se tient à distance ... respectueuse de son chef qui lui crie: Tu vas venir avec moi.

—Non, non; je suis très bien ici.

—Tu vas venir, insiste le chef, commençant à gronder; ou sinon ...

—Non, non!

Alors le chef fait mine de s'élancer vers le Noir qui recule, mais Monseigneur l'arrête; Halte-là, mon ami; pas de violence ici; tu n'es pas chez toi; ou si tu avances, on va te débarquer rapidement par dessus bord!

—Mais, enfin, je veux mon homme.

— Je ne l'empêche pas de partir. Tu ne veux pas me le donner?

—Encore une fois il peut s'en aller, s'il veut.

—Eh bien, je vais te faire la guerre.

—A ton aise, mon ami. Mais, auparavant, viens que je te montre quelque chose.

Monseigneur l'entraîne dans sa cabine et lui montre un ratelier de douze fusils: Avec ça je ne te crains pas.

—Je me moque de tes fusils: avec mes sagaies et mes flèches je serai plus fort que toi.

—Si tu veux essayer, à ton gré!

Là-dessus, le chef en fureur descend à terre; il fait retentir le tam-tam de guerre; en moins d'un quart d'heure 500 hommes sont massés sur la berge, brandissant sagaies et flèches, hurlant à qui mieux mieux.

En face de cet attroupement menaçant, Monseigneur distribue les fusils aux gens de son équipage: Tenez-vous prêts à riposter, leur dit-il; mais défense d'attaquer sous les peines les plus sévères. Nous, les Pères, nous ne pouvons pas tirer sur les Noirs pour le salut desquels nous sommes venus; mais il n'en va pas de même de vous; vous pouvez vous défendre. Si l'on vous envoie flèche ou sagaie, débrouillez-vous.

Sur la berge, la tempête faisait rage; les Noirs poussaient les cris les plus furieux; leurs yeux enflammés exhalaient une terrible colère; leurs sagaies vibraient au bout de leurs bras vigoureux, prêtes à fendre l'air; un tintamarre assourdissant remplissait la nue. Le choc paraissait imminent.

A sept ou huit mètres, derrière les rambardes du Léon XIII, se dressaient les Noirs de l'équipage, fusil au bras, mais canon baissé; convaincus de leur supériorité, ils attisaient leurs ennemis, n'attendant qu'une flèche ou une sagaie pour faire parler leur poudre: Allons! envoyez une sagaie! envoyez donc une flèche. Les lazzis fusaient de tout le bord.

A terre, les clameurs retentissaient, furibondes; mais petit à petit l'intensité diminuait.

Au bout d'une demi-heure de ces vociférations, redoutant sans doute les fusils des Blancs, tout ce monde rentra dans les cases, et le calme se rétablit.

Le lendemain matin, une fois l'ancre levée, Monseigneur interpelle le Noir: Tu sais, mon ami, chez nous, on travaille; je ne te donne pas l'hospitalité pour te croiser les bras et te nourrir à ne rien faire.

—Je préfère travailler que d'être mangé. Que dois-je faire?

—Voilà: tu feras partie de l'équipage. Le jour, tu dormiras; ça te va?

—Ah oui!

—Mais la nuit, tu iras à terre faire du bois avec tes compagnons; tu seras payé et tu auras ta ration.

—Entendu.

Tandis que le bateau monte, l'échappé de la marmite accomplit parfaitement sa fonction, comme à la descente. Mais, un soir, le bateau stoppe encore à son village pour la corvée de bois; il va trouver l'Evêque: Cette nuit, Père, je ne peux pas descendre à terre; sans quoi mon chef mettra la main sur moi, et mon sort est réglé vivement.

—Je te comprends; un autre te remplacera cette nuit, et demain tu feras son service.

—Compris, Père.

Et tandis qu'il allait et venait sur le Léon XIII, il avise un de ses congénères, tranquillement assis sur la rive; faisant le geste de quelqu'un à qui on coupe le cou: Gare à toi! lui crie-t-il; tu seras bientôt mangé!

—Diambouvé! répond l'autre (C'est le sort)!

—Tu ne veux pas venir avec moi? Tu vois: je n'ai pas été mangé: je mange bien au contraire, et je me porte bien.

—Ah! ... mais à quoi t'occupes-tu à bord?

—Je coupe, je scie du bois; je le porte au bateau; mais si je travaille la nuit, je dors tout le jour.

—Tu travailles? ... j'aime autant être mangé!

Deux mois après, il fit les frais d'un horrible festin! ..

—(Anecdotes Congolaises).

Joyeuse Fête

20 avril

Angèle Lavallée, Saint-Joseph.
Louise Philippot, Saint-Claude, 8 ans.

21 avril

Lorraine Breton, Letellier.

22 avril

Dario Perfumo, Lorette, 15 ans.
Mary Hawrily, Saint-Norbert.
Irène Gauthier, Ross, 12 ans.

23 avril

Julien Philippe, Saint-Claude.
Albert Boisjoli, La Broquerie.

24 avril

Clara Poirier, Saint-Joseph.
Henry Bayer, Lorette, 9 ans.
Marie-Ange Gaudry, St-Norbert.

25 avril

Blanche Marcoux, Lorette.
Alma Delorme, Saint-Joseph.
Albert Valcourt, Saint-François-Xavier.
Annette Fournier, La Broquerie, 11 ans.
Julien Philippe, Saint-Claude, 12 ans.

26 avril

Marcel Aubin, Saint-Adolphe.
Gérard Routhier, Saint-Léon, 12 ans.

UN PETIT MOT...

Oui, un tout petit mot. Vous êtes en vacances. Mère-Grand ne veut pas plus d'un moment accaparer vos précieuses heures de détente. Elle se contente cette semaine de vous regarder jouer, de vous découvrir des joues plus roses, des yeux plus clairs, un appétit plus grand ... Bref, un peu comme les arbres et les plantes, mes petits amis font "peau neuve" et sentent si bon le soleil ... que j'ai bien envie de les embrasser. (Il paraît que j'ai souvent des idées impraticables).

Merci à mes gentils correspondants de cette semaine pour leurs petites lettres. Presque tous sont des Croisés, c'est-à-dire de vrais apôtres de Jésus-Hostie. Mère-Grand se sent fière et heureuse d'accueillir au "Coin" ces chers petits qui veulent vivre avec Jésus, de Jésus et pour Jésus, dans l'exercice de leur vie quotidienne. Puissiez-vous, chers enfants, rester toujours "fiers, purs, joyeux et conquérants", comme le veut la devise de la jeunesse étudiante catholique.

J'aimerais bien connaître l'auteur de la jolie carte de Pâques si artistiquement peinte, petits amis de Lorette. Grand merci pour cette délicate pensée.

Bonne semaine, mes enfants! Amusez-vous bien!

• • •

Andréa Lesage, Germain Lesage, Evelyne Bosc, Raymond Avanthey, N.-D. de Lourdes; Léona Nault, Thibaultville; mes petits enfants de Lorette.

MERE-GRAND.

Jeux de société

Plus fort qu'Inaudi

Voici un petit jeu de chiffres qui vous fera passer auprès de la société pour un émule du fameux calculateur.

Demandez à une personne d'écrire sur un papier un chiffre de 1 à 9 (le zéro n'étant pas admis), puis de répéter ce chiffre trois fois, de manière à avoir un nombre de trois mêmes chiffres; ensuite, faites diviser ce nombre par la somme des trois chiffres, et enfin, aussitôt ces diverses opérations terminées, dites que, bien qu'ignorant absolument tout du nombre choisi, vous pouvez assurer que le quotient de la division est 37.

Vous ne pouvez vous tromper, car le nombre est toujours 37, et en voici un exemple pris au hasard:

Supposons le nombre 7; le nombre de trois chiffres sera 777, la somme des trois chiffres, 21. Divisez 777 par 21, et vous aurez bien 37 comme quotient.

Expériences curieuses

Prenez deux verres de cristal, versez un peu d'eau dans chacun, et accordez-les jusqu'à ce qu'ils soient à l'unisson, c'est-à-dire qu'ils donnent le même ton si on les fait tinter.

Placez-les assez près l'un de l'autre, posez ensuite un fil de fer courbé aux deux extrémités, sur l'un des deux. Si vous faites chanter le verre sans fil de fer, en en frottant le bord avec un doigt mouillé, vous pourrez constater que le fil de fer se mettra à danser sur l'autre verre.

Cette expérience s'explique du fait qu'un verre accordé à un certain ton se met à vibrer également, s'il est soumis aux mêmes vibrations produites par un autre objet. Le fil de fer ne danse sur le second verre que parce que celui-ci s'est mis à vibrer.

Au récent Congrès de Madras

Douze petits Croisés et autant de petites Croisées s'avancent en silence et déposent dans les mains du célébrant, un petit sac blanc.

C'est le froment, — qu'ils ont amassé avec leurs sacrifices, — destiné à être transformé en une blanche farine qui formera le pain de l'autel.

Il y a des petits Canadiens qui font la même chose.

L'un d'eux nous écrit: "Nos sacrifices sont comptés, mais non connus de nos compagnons de classe. Un plateau est à notre disposition pour recueillir le nombre de grains de blé égal à celui de nos actes. Ils formeront notre Hostie pour le Congrès ..." (R. B., dix ans).

Les abeilles font-elles de la T.S.F.?

Si vous posez sur le bord de la fenêtre une assiette remplie d'eau sucrée, cela par une belle journée de printemps, vous verrez, au bout d'un temps plus ou moins long, arriver une abeille. C'est une chercheuse dont le rôle est d'indiquer à ses compagnes où elles trouveront les éléments du miel qu'elles doivent fabriquer. Après avoir pompé de cette eau sucrée, elle retourne à sa ruche, puis en revient, et, peu de temps après elle est suivie par de nombreuses autres: ce sont les butineuses, qui vont faire la navette de la ruche à l'eau sucrée jusqu'au moment où toute celle-ci aura disparu.

Tout cela est normal; mais comment la chercheuse fait-elle comprendre aux butineuses qu'il y a du travail pour elles et où elles doivent se rendre?

L'homme cherche une explication en harmonie avec ses propres connaissances. On a donc supposé que c'était par l'émission d'une odeur spéciale que l'abeille renseignait ses compagnes. En effet, vers 1883, un chercheur avait découvert dans l'abdomen de l'insecte un organe spécial qu'il avait baptisé organe olfactif, chargé d'émettre une odeur perceptible par les seules abeilles de la même ruche que la chercheuse, odeur portant fort loin, parfois à plusieurs milles.

Aujourd'hui, où on connaît la T.S.F., on a abandonné l'hypothèse de l'émission odoriférante pour admettre que l'organe de l'abdomen des abeilles est un poste d'émission radio-électrique, de même longueur d'onde pour toutes les abeilles de la même ruche, et non perceptible par les autres abeilles. Grâce à lui, l'abeille chercheuse qui a découvert une mine exploitable peut guider vers elle l'armée des butineuses de même qu'une autre, installée près de la ruche, est capable de rassembler les travailleuses disséminées au loin en leur envoyant l'ordre de rappel.

La naïveté de Boby

Madame— Cette malle ne fermera jamais; monte debout dessus, Boby.

Boby, alarmé — Je veux bien, mais pour sûr que je tomberai quand les hommes l'enlèveront.

• • •

Convoitise

Une petite fille est en visite avec sa maman. Elle regarde avec éblouissement une dame couverte de bijoux. Alors la dame qui s'en aperçoit lui dit:

—Lequel veux-tu que je te donne?

Et, sans hésiter, la petite fille répond:

—Oh! madame, je voudrais bien votre dent en or!

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Thibaultville, Man., le 5 avril 1938.

Chère Mère-Grand,

Je vous remercie beaucoup du joli petit chèque de 50 sous que vous m'avez envoyé. J'étais très contente d'arriver première pour le concours. Cela va m'encourager à apprendre le français. J'aime beaucoup aller à la classe, nos bonnes Soeurs nous enseignent bien; il faut travailler pour faire des progrès et pour faire plaisir au bon Dieu.

Votre petite-fille,
Léona NAULT.

✦ ✦ ✦

Saint-Adolphe, Man., le 31 mars 1938.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je suis un petit élève du couvent de Saint-Adolphe. Je suis dans le troisième grade, mais je n'ai pas toujours mes bonnes notes, parce que j'aime mieux jouer qu'étudier mes leçons.

Comme je suis un croisé, je vais tâcher de bien finir le Carême en faisant la guerre à "Madame la Paresse", pour faire plaisir au bon Dieu.

Chère Mère-Grand, en cas que je ne vous écrive pas d'ici Pâques, je vous souhaite une joyeuse fête de Pâques.

Un enfant aimant,
Charles BRODEUR.

✦ ✦ ✦

N.-D. de Lourdes, le 1er avril 1938.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je suis dans le grade II, j'ai sept ans, j'aime aller à l'école. Je suis un petit croisé et je fais beaucoup de sacrifices. J'ai du plaisir à l'école.

Votre petit garçon qui vous aime,
Raymond AVANTHEY.

✦ ✦ ✦

Saint-Malo, Man., le 14 mars 1938.

Chère Mère-Grand,

Je suis content de vous écrire pour la deuxième fois. La première fois, notre maîtresse n'a pas envoyé ma lettre, mais celle-ci j'espère qu'elle vous parviendra.

Je suis dans le grade six. J'ai deux petits frères et deux petites soeurs qui viennent à la classe avec moi. Le mois dernier j'étais le troisième de mon grade. Ce mois-ci, je vais faire mon possible pour être premier.

M. le Curé vient tous les mois pour nous donner les rapports. J'aime beaucoup sa visite parce qu'il nous encourage.

Votre petit-fils,
Etienne DUBOIS.

✦ ✦ ✦

Lorette, Man., le 28 mars 1938.

Chère Mère-Grand,

Vous connaissez sans doute votre petite Fabiola; elle est un peu négligente, car elle ne vous écrit pas souvent, mais chaque fois qu'on me dit de vous écrire, je le fais avec grand plaisir.

Il y a quelques semaines j'ai fait le concours de Bon Langage. J'ai vu mon nom dans "Excellence". J'étais bien contente.

Samedi, le 19 mars, était grande fête à notre couvent. Tous les élèves communièrent et assistèrent à la messe de 8 h. C'était la fête de saint Joseph. Le soir il y eut réception de croisés. Je veux m'appliquer pour être du nombre à la prochaine réception.

Votre petite-fille qui vous donne un gros baiser,
Fabiola JEANSON,
2e grade.

✦ ✦ ✦

Saint-Adolphe, Man., le 1er avril 1938.

Chère Mère-Grand,

Quel bonheur quand Soeur Marie-Saint-Charles nous invite à vous écrire: "Voyons, quels sont ceux qui veulent écrire à Mère-Grand?"

Je vous dis que la température est bien changée. Je trouve cela froid le matin pour aller communier.

Notre Révérende Soeur Supérieure nous disait mardi que tous les Croisés de Saint-Adolphe iraient à Saint-Norbert à l'occasion du Congrès eucharistique, et que nous aurions peut-être un costume de Croisé. J'en suis une et j'espère y aller.

Que le temps passe vite avec vous! Voilà la cloche qui sonne ... M. le Curé dit toujours "le devoir avant le plaisir". Alors je dois vous quitter.

Votre petite-fille qui vous embrasse.

Claire LECLAIRE.

✦ ✦ ✦

Couvent de Saint-Jean-Baptiste, le 6 avril 1938.

Chère Mère-Grand,

Encore une autre petite fille qui écrit quelque mots à Mère-Grand. Je vais au Couvent des Soeurs Jésus-Marie.

Mon papa est commissaire de l'école depuis neuf ans.

J'aime bien mes deux maîtresses et la langue française, parce que c'est la langue de mes parents. Nous sommes vingt et une élèves dans ma classe.

J'ai une soeur âgée de treize ans: Carmel; elle a été reçue croisée au mois de février, le jour de la fête de M. le Curé. J'aimerais bien moi aussi être croisée ...

J'ai quatre frères, quatre soeurs et mes bon parents. Nous sommes tous bien.

Votre petite amie,
Angeline BEAUDETTE.

✦ ✦ ✦

N.-D. de Lourdes, le 1er avril 1938.

Chère Mère-Grand,

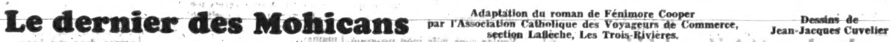
Je suis contente de vous écrire. Je suis une petite croisée. J'aime bein mes petits frères, Pierre et Jean. Ils sont jumeaux. A la maison j'ai cinq frères: Marcien, Antonio, Jean, Pierre, puis Lucien, et trois soeurs: Annette, Hélène et Isabelle.

Votre petite-fille,
Evelyne BOSC
Grade II.
—Ecole Jeanne d'Arc.

Le dernier des Mohicans

Adaptation du roman de Fénimore Cooper par l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Laflèche, Les Trois-Rivières.

Dessins de Jean-Jacques Cuvelier







La lune, déjà levée, éclairait la rivière et les bois et faisait paraître plus obscur l'endroit où les Indiens, le chasseur et l'officier étaient parvenus, au pied d'un rocher. Aucun signe ne semblait leur indiquer l'origine du cri.

Leurs regards se perdaient dans des forêts épaisses et dans des rochers monstrueux. Une troisième fois les sons effrayants parvinrent à leurs oreilles; ils semblaient venir du milieu du fleuve où l'eau bouillonnait en mugissant.

—Quelqu'un peut-il donner un nom à des sons semblables? Ils viennent d'un autre monde.— Non, répondit Heyward. Je m'en souviens pour l'avoir entendu sur les champs de bataille. C'est le cri d'un cheval à l'agonie, arraché par la terreur.



De plus en plus, Heyward était assuré de [illegible] gine du cri. —Où mon cheval est la proie d'[illegible] bête fauve, dit-il ou il se voit en danger sans pouvoir l'éviter. En plein air, je suis certain de ce que j'avance. C'est mon cheval qui a crié.

Œil-de-[illegible] ne put contredire cette déclaration de l'officier. Il envoya un des Indiens jeter une torche enflammée près de l'endroit afin d'en faire éloigner une bande de loups qui devait se trouver dans les environs de la caverne.

Uncas et Chingachgook se retirèrent ensuite quelques instants dans l'ombre et commencèrent à s'entretenir de la situation. Et tandis qu'ils continuaient à veiller, les quatre voyageurs s'étendirent sur les rochers et s'endormirent.

Autour de la Ferme

La coopération

Lorsqu'un groupement, une paroisse apprend à créer, à conserver et à utiliser son crédit par une "Caisse Populaire", qui est la plus belle forme de coopération de crédit paroissial, c'est la meilleure garantie de stabilité et de progrès pour l'avenir.

L'avenir appartiendra à ceux qui puiseront au sein des Caisses Populaires, ces vérités: que le travail est la base réelle de la propriété; que l'économie est la source la plus pure de la richesse, et que la coopération est le facteur du succès.

Pour nous qui sommes encore jeunes, nous ne demandons pas un avenir tout préparé. Non, ce que nous voulons, c'est "l'opportunité"; c'est "la porte" que nous voulons voir, et nous l'ouvrirons bien, puisque nous en avons la clef.

La qualité personnelle qui semble le mieux auréoler une vie, c'est l'esprit de coopération. La coopération est une doctrine qui enseigne que la vie peut être mieux ordonnée, non pas par la concurrence entre les individus, chacun cherchant son propre intérêt ou celui de sa famille, mais par l'assistance mutuelle, chaque individu ayant en vue le bien de la collectivité, de la paroisse dont il fait partie, et la paroisse, en retour, prenant soin de chacun de ses membres. Chacun pour tous et tous pour chacun est la devise reconnue de la coopération. Tout progrès dans la civilisation, de la race humaine, est le produit d'une disposition de la part d'un groupe à coopérer ou à travailler ensemble.

On peut, par déduction, penser que l'homme, avant d'apprendre les premiers éléments de la coopération, n'était qu'un sauvage vicieux, jusqu'à ce qu'il découvrît les avantages de la coopération pour se nourrir et pour se protéger. Alors naquit la société et parut la civilisation.

Que la civilisation ait pris naissance au milieu de ces rudes conditions, l'histoire prouve sans conteste qu'aux diverses époques où la civilisation menaçait ruine, par suite de haines de classes, d'égoïsme et de guerres civiles, c'est toujours dans la doctrine de la charité, de la fraternité rappelées aux hommes qu'est sorti le salut. C'est ainsi dire qu'au sixième siècle avant N.-S., la civilisation chinoise s'effritait lorsque parut Confucius, qui arrêta la désintégration et revivifia le progrès, en enseignant cette règle de charité: "Ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse, ne le faites pas aux autres".

Cinq cents ans plus tard cette règle fut reprise par N.-S. qui allait plus loin, enseignait non seulement à éviter le mal mais aussi à faire le bien: "Faites aux autres ce que vous voudriez qu'on vous fît à vous-même".

On remarquera que l'enseignement de Confucius est exprimé sous une forme négative, celui de N.-S. prend une forme positive.

Outre la nécessité de l'instruction, un autre principe est absolument nécessaire. C'est que l'individu, la communauté et l'industrie tirent leur valeur de l'esprit de coopération qui les aime. La personne qui n'a pas cet esprit ne saurait être un agent de progrès, et une paroisse, une ville ou une nation composée de tels membres, ne peut que péricliter et mourir.

Certaines personnes, grâce à un caractère sympathique spécial et à un tempérament conciliant, sont des coopérateurs par nature. D'autres, le deviennent par nécessité ou par l'exemple. En tout cas, création et expansion d'un esprit de coopération est le message dicté par l'expérience et par l'histoire du progrès humain et tout le monde peut contribuer à cette oeuvre de progrès.

Une collectivité quelconque ne peut jamais être plus grande que ne la feront ses membres.

Lorsque, dans une paroisse, quelques citoyens cherchent toujours quelque chose de nouveau à faire et de nouvelles méthodes pour l'accomplir, cette paroisse ou cette ville progresse. Mais si personne n'y manifeste rien de la sorte, ce groupe reste stationnaire ou recule. Le progrès a toujours été retardé par des hommes qui n'avaient pas assez de courage pour essayer quelque chose de nouveau. Par exemple, une paroisse fondée depuis trois ans et qui a déjà perdu près de dix familles, n'est pas restée stationnaire, mais elle a reculé et ce n'est pas un succès.

Mais qu'allons-nous faire? Allons-nous faire comme l'Autriche qui, en face de la tempête, pour ne rien voir, s'enterre la tête dans le sable?... Ou bien allons-nous faire quelque chose: prendre quelques moyens pratiques et sûrs pour faire au moins un pas en avant? Tous les mouvements progressifs dans les paroisses ont commencé de la même manière. Quelqu'un écrit quelque part pour avoir des renseignements sur une idée; il étudie attentivement les imprimés qu'il reçoit en réponse il en parle à ses voisins; ça prend, mais tranquillement. On se réunit dans une maison, une salle; le mouvement a pris naissance.

Ainsi, en toutes choses, il y a un début; le plus difficile et le plus important, c'est de commencer. Y penser ne suffit pas, et comme la coopération est la clef du succès, je suis heureux d'applaudir tous ceux qui prennent une part active dans ce mouvement de coopération de crédit qu'est la Caisse populaire. Et pour encourager ceux qui ne sont pas encore tout à fait décidés à emboîter le pas, permettez-moi ces derniers mots: "Quand, au soir de la vie, l'homme jette un coup d'oeil sur l'oeuvre accomplie, l'instruction ou la fortune acquise ne lui donneront de consolation qu'en autant qu'il s'en sera servi pour aider les autres.

A. B.

Les chevaux canadiens en Grande-Bretagne

Il s'est importé au Royaume-Uni en 1937, 287 chevaux venant du Canada contre 279 en 1936. Sur les chevaux exportés en 1937, 40 étaient des chevaux de chasse qui avaient été choisis et achetés au Canada. Le reste se composait de chevaux de travail dont quelques-uns ont été conduits au Royaume-Uni par des marchands canadiens. Un groupe a été choisi par un acheteur anglais qui est venu lui-même au Canada faire ses sélections. Dans tous les cas le choix était très bas; c'étaient pour la plupart des chevaux d'un gros poids, de 16 à 17 mains, sains, bien dressés et âgés de quatre à cinq ans.

Commerce avec la Belgique

La valeur totale des produits canadiens importés en Belgique et relevée par la statistique commerciale belge, était, en 1937, de 618,482,000 francs (environ $20,870,000) contre 821,443,000 francs (environ $27,780,000), l'année précédente. La contraction dans les expéditions de blé canadien est la cause de cette diminution. Il y a eu compensation dans une certaine mesure par accroissement des importations de minéraux, de métaux, de produits chimiques, de pulpe de bois et d'articles en caoutchouc.

Les vaches canadiennes sont bien vues au Royaume-Uni

Les vaches laitières canadiennes se sont fait avantageusement connaître en Grande-Bretagne par leur production de lait, leur bonne santé et leur adaptation aux pâturages anglais. Commencées en 1933, les importations de vaches laitières canadiennes au Royaume-Uni n'ont cessé d'augmenter depuis, comme le montre la statistique suivante: 513 en 1933; 2,143 en 1934; 293 en 1935; 654 en 1936, et 810 en 1937. Sur le total exporté en 1937 il y avait 704 vaches de race Frisonne et 106 de race Ayrshire, dont 603 ont débarqué à Glasgow et 207 à Cardiff. La demande de vaches canadiennes par les laitiers anglais dépasse de beaucoup l'offre, surtout pendant l'automne et l'hiver, alors que la production du lait faiblit et que les prix de ce lait sont élevés.

Uncle Sam

C'était pendant la guerre de 1812; un nommé Elbert Anderson avait obtenu le contrat des fournitures de l'armée et il achetait de grandes quantités de provisions à Troy, N.-Y. Par une coïncidence, l'un des inspecteurs du gouvernement, dans cette ville, Samuel Wilson, était familièrement connu sous le nom de Uncle Sam. Or, lorsque les colis contenant les produits destinés à l'armée passèrent à l'inspection, ils ne portaient, suivant la coutume, que les initiales de l'expéditeur et du destinataire: E. A.—U. S. Un étranger qui n'était pas au courant de ces abréviations, ayant demandé aux employés ce que ces lettres signifiaient, il lui fut répondu, en badinant, que cela voulait dire Elbert Anderson, nom du fournisseur, et Uncle Sam, surnom de l'inspecteur. La farce fit les délices de Troy et se répandit partout, si bien qu'Uncle Sam est devenu synonyme du gouvernement américain.

GRATIS

Semences de Fleurs et de Légumes

Envoyez un nouvel abonnement ou renouvelez votre abonnement maintenant

Pour chaque renouvellement d'un an ($2.00), nous adressons franco par la poste, au choix, deux des collections Nos 1, 2 et 3.

A toute personne qui envoie $2.00 pour le nouvel abonnement d'une autre, nous adressons franco, au choix, deux des collections Nos 1, 2 et 3. Le nouvel abonné recevra également, comme prime spéciale, deux des mêmes collections.

Ces graines de semence vous sont envoyées directement par la Maison avec laquelle nous faisons affaire. Dès que vous recevez vos paquets, vérifiez-en le contenu et avertissez-nous sans tarder de toute erreur.

No 1—COLLECTION DE PLANTES-RACINES
Dix gros paquets

BETTERAVES, demi-longues rouges. Gros paquet.
CAROTTES, Chantenay demi-longues. Gros paquet.
OIGNONS, Danvers Glove jaune. Gros paquet.
LAITUE, Grand Rapids. Gros paquet.
NAVETS, dessus pourpré. Gros paquet.
CHOUX, Copenhagen Market. Gros paquet.
CONCOMBRES, Early Fortune. Gros paquet.
RADIS, Déjeuner français. Gros paquet.
PANAIS, rond et court, hâtif. Gros paquet.
CITROUILLES, douces et sucrées.

NO 2—COLLECTION DE FLEURS ANNUELLES
12 magnifiques plantes à floraison rapide

ASTERS, Reine du Marché.
CALIFORNIA POPPY, Hybrides nouveau prix.
SOUCI, nouvelles nuances.
CLARKIA, mélange nouveauté.
COSMOS, Hybrides hâtives.
FLEURS A BORDURES.
IMMORTELLES, nouveau mélange.
MATHIOLA, Fleurs odorantes le soir.
MIGNONNETTE, mélange spécial. Large, odorante.
PETUNIA, Hybrides mélangés.
COQUELICOT SHIRLEY, nouvelles nuances.
ZINNIA, géants, fleurs Dahlia.

No 3—COLLECTION DE POIS DE SENTEUR Spencer
8 magnifiques nouvelles nuances—Paquets ordinaires

AMETHYSTE, Bleu.
AVALANCHE, Blanc clair.
AUSTINE FREDERICK, Lavandé.
BARBARA, Saumon.
CHARITY, écarlate.
ROSIE, rose foncé.
WARRIOR, marron.
WHAT JOY, crème.

ENVOYEZ VOTRE ABONNEMENT AUJOURD'HUI

Des semences seront envoyées SEULEMENT aux abonnés qui se serviront de cette formule.

Veuillez trouver ci-inclus $ .... pour abonnement de .... an à la "Liberté". Envoyez-moi franco les collections Nos ....

NOM ....

ADRESSE ....

Veuillez spécifier: Abonnement nouveau ( ) ou renouvellement ( )

NOTE—Cette offre ne donne droit qu'aux graines spécifiées dans les collections respectives.

Cette offre de primes gratuites se terminera le 30 avril, 1938

La préparation de la terre pour les légumes

Le moment est venu de se préparer à planter les légumes. Les sols légers, sablonneux, se travaillent aisément; même quand ils sont un peu humides on peut les labourer et les herser sans former de mottes. Il n'en est pas de même des sols de glaise ou argileux, qui se préparent malaisément, à moins que la proportion d'humidité ne soit également répartie dans la terre, sur toute la profondeur de la tranche labourée. Il vaut mieux sacrifier la surface des sols qui sont exposés à se prendre en mottes en passant la herse quelques jours avant la charrue. On empêche ainsi la surface de se durcir pendant le temps qui est nécessaire pour le séchage de toute la profondeur de la tranche labourée. Après avoir labouré, il faut herser la terre dès qu'elle est assez sèche pour s'émietter sous le passage de la herse. Très souvent il suffit pour cela de quelques heures de chaleur ou de vents secs. Si on la laisse jusqu'à ce qu'elle se dessèche trop, de grosses mottes peuvent se former qu'il est difficile d'émietter. Si l'on se voit aux prises avec cette difficulté il faudrait herser après que ces mottes ont été mouillées par une petite pluie, ce qui aiderait beaucoup à bien préparer la terre.

On a généralement l'habitude de préparer le jardin potager en automne et d'appliquer le fumier avant le labour. Si cette précaution n'a pas été prise il faudra herser la surface, appliquer du fumier bien pourri et l'incorporer au sol avec la charrue; généralement la profondeur de ce labour est de six pouces. Il est toujours bon de labourer à cette profondeur au printemps, quand bien même la terre aurait été labourée en automne. Il est très important de préparer la terre parfaitement, car les récoltes de légumes, après semis, ne peuvent être binées que d'une façon très superficielle et aucun scarifiage de surface ne peut prendre la place d'un bon ameublissement préparatoire.

L'engrais chimique dont on se sert doit être épandu à la volée, de façon égale, et enfoui au moyen de la herse, à une profondeur de quatre pouces avant les semailles. Si la terre est sablo-argileuse bien égouttée, on peut rouler pour tasser le sol de surface ou traîner une gratte en madriers pour l'égaliser. Sur les sols de ce genre on sème généralement toutes les récoltes à plat, et non pas sur billons; dans les terres humides, mal égouttées et argileuses, qui sont exposées à se gâcher, on sème généralement sur billons.

Quand on fait des billons, il est sage de semer tandis que la terre est encore fraîche et humide, car le dessus du billon se dessèche très vite et la semence mise dans ces parties desséchées lève d'une façon très inégale.

Sur sols pauvres, on applique le fumier à raison de 20 à 30 tonnes par acre. Sur sols déjà cultivés, une quantité de 10 à 15 tonnes par acre suffit habituellement. On considère généralement que les engrais chimiques exercent une action bienfaisante; l'engrais ordinairement employé est un mélange 5-9-8, appliqué à raison de 900 à 1,200 livres par acre (3 à 4 onces par verge carrée). On incorpore cet engrais dans la surface du sol avant de semer ou de former les billons.

Coin de la ménagère

RECETTES

Achat du boeuf par catégories

Les points les plus importants à considérer dans la sélection du boeuf sont l'absence de maladies, l'état sanitaire et la qualité. Aujourd'hui l'acheteur canadien de boeuf marqué ou classé n'a plus à s'inquiéter de ces choses. Le Gouvernement fédéral garantit l'état sanitaire de la viande aussi bien que sa qualité. Le timbre rond violet portant l'indication "Canada Approved" sur le côté du boeuf d'où le morceau est coupé garantit que le boeuf a subi l'inspection du gouvernement fédéral pour l'état sanitaire et que l'établissement d'où il sort remplit toutes les conditions nécessaires relativement à l'hygiène. La qualité du même boeuf est garantie par la marque en forme de ruban qui court le long de la carcasse pour les deux catégories "de choix" et "bonne". La catégorie de choix est marquée d'un ruban rouge, et la catégorie bonne, d'un ruban bleu.

Bifteck de paleron (chuck) aux oignons

Mettez cinq ou six oignons de grosseur moyenne dans une casserole peu profonde, recouvrez et faites cuire à feu lent pendant 15 ou 20 minutes jusqu'à ce qu'ils soient tendres. N'employez pas d'eau ni de graisse, car les oignons contiennent suffisamment d'eau. Servez-vous d'une poêle à frire chaude et faites roussir environ deux livres de bifteck de paleron rapidement des deux côtés; réduisez la chaleur et retournez la viande fréquemment jusqu'à ce qu'elle soit cuite. Assaisonnez le bifteck et les oignons et servez la viande sur un plat, entourée des oignons. Ajoutez du beurre si vous le désirez.

Boeuf à l'algérienne

Coupez deux livres de boeuf de la ronde ou de l'épaule en dés de un pouce. Salez et poivrez, saupoudrez légèrement de farine, et faites roussir rapidement dans un peu de moëlle fondue ou d'huile d'olive. Arrangez les dés en couches dans une casserole beurrée, avec des tomates fraîches en tranches, des piments rouges doux, finement hachés, et parsemez du beurre sur chaque couche. Répétez jusqu'à ce que tout le boeuf soit employé. Versez une tasse de bouillon de poulet ou de bouillon brun, recouvrez et faites cuire au four jusqu'à ce que la viande soit tendre—de deux à trois heures.

Sauce aux tomates

1 c. à table de saindoux
1 c. à table de beurre
1 c. à table de farine
1 tasse d'eau
1 tasse de tomates
1 oignon
1 branche de persil
1 c. à café de sucre
sel et poivre.

Mettre le beurre et le saindoux dans une casserole, ajouter la farine, faire roussir, puis ajouter les tomates, l'eau bouillante, le sucre et tous les assaisonnements. Laisser cuire à petit feu pendant un quart d'heure, passer au tamis et servir avec le poisson.

Pommes au riz

Pelez et videz 2 livres de belles pommes dures, très saines, de moyenne grosseur. Laissez-les mijoter dans un court sirop de sucre. Faites d'abord blanchir; puis, cuire dans du lait du bon riz bien lavé, en mouillant peu à peu, afin qu'il reste ferme. Mettez-y du sucre en proportion et une pincée de sel. Quand il est cuit, disposez une partie du riz dans un plat supportant la chaleur du four. Posez les pommes par-dessus. Remplissez de riz les intervalles qui les séparent. Faites prendre belle couleur en parsemant de noisettes de beurre et servez très chaud.

Le "Diable de Pine Creek"

(Suite)

Robe Noire, tu veux donc tout savoir!... me faire encore avouer la troisième grande faute commise par moi dans ce pays.

Eh bien! Ecoute! Je raconte!... Bien avant la mort du R. P. Camper, tous les sauvages, vivant autour du lac Winnipegosis, étaient entrés dans l'Eglise catholique; ils pratiquaient leur religion comme il faut; et plusieurs, parmi eux, étaient même des modèles de vertu. Cependant l'avenir n'était pas rassurant.

Que deviendraient les nombreux enfants issus de ces nouveaux chrétiens?

Comment instruirait-on ces petits, dans la foi?

C'était la grande question!...

Sur le terrain de la mission, à côté de la chapelle, se trouvait bien une école; mais celle-ci était trop petite et peu fréquentée des enfants. Ceux-ci se trouvaient un peu partout. Plusieurs se trouvaient dans les bois; d'autres demeuraient sur la prairie; le plus grand nombre habitaient des petites maisons, échelonnées le long du grand lac; presque tous avaient deux, trois, quatre milles à faire pour se rendre à l'école. Cet état de choses me plaisait beaucoup; je disais en moi-même: "Sans école, le missionnaire ne fera pas grand'chose, avec cette nouvelle chrétienté!" A peine avais-je ruminé ces idées dans ma tête rusée; de Lebret, dans la Vallée de Qu'Appelle, je vis sortir un petit homme!...

Il se dirigea sur Pine Creek. Je l'observais!... Il était si pauvre, si maigre, si chétif! C'était une Robe Noire!...

Quelque trente-trois ans, avant ce jour, j'avais vu son berceau dans une maison de la province de Québec, sur les bords du fleuve Saint-Laurent, non loin de Montréal.

Il mourra en chemin, celui-là! me disais-je. Pine Creek ne le verra jamais!...

Il arriva quand même, et comme la suite le prouvera, me joua de vilains tours.

Cette petite Robe Noire avait une tête extraordinairement douée; ce jeune missionnaire parlait couramment quatre belles langues: le français, l'anglais, le sauteux et le sioux. Il était aussi éloquent et très zélé. Sa note caractéristique était l'humilité.

Il resta caché pendant toute sa vie; jamais quelqu'un n'entendit parler de lui, dans le monde. Seuls ses amis et ses supérieurs le connaissaient. Les derniers, surtout, faisaient grand cas de ses talents et savaient les utiliser, au besoin. C'est pour cela qu'ils l'envoyèrent, tout seul, dans la sauvagerie, aux bords du lac Winnipegosis, à la grande mission de Pine Creek.

Comme de coutume, j'ai découvert trop tard les exceptionnelles qualités du jeune prêtre, et combien il était estimé de ses supérieurs.

Et qui ne se serait point trompé? il avait l'air si misérable, le nouveau missionnaire!

Qui aurait jamais soupçonné que, dans un corps si frêle, habitait une âme forte comme l'acier?...

Dans l'esprit de qui serait-il entré que, derrière un front si pâle, était cachée une mémoire si étonnante, si prodigieuse? Qui aurait jamais deviné que, derrière cette petite barbe franciscaine, dominait une volonté de fer?...

Non, homme de la prière, entre mille, pas un seul n'aurait découvert les grandes qualités du missionnaire.

Bien que d'ordinaire très prudent et plus perspicace encore, à la mine si chétive du nouvel arrivé, je me suis trompé et j'ai commis ma troisième grande faute en ce pays. Je n'avais que dédain et moquerie pour la petite Robe Noire!

Lui cependant, sans dire un mot, et sans le moindre bruit, se mit à l'oeuvre aussitôt.

Il avait tout pouvoir dans le grand pays, autour du lac Winnipegosis. Avec son intelligence si lucide, le jeune missionnaire ne fut pas long à découvrir ce qui manquait le plus à Pine Creek.

Un jour, je l'entendis dire à son frère: "Frère, sais-tu ce qui fait le plus défaut ici? — Une école!... pas une de ces petites écoles, comme on en rencontre partout, mais une grande école, comme celle que j'ai vue à Lebret, dans la Vallée de Qu'Appelle; où les enfants Indiens ne retournent pas tous les jours chez eux, mais où on les garde toujours avec nous, où on leur donne en même temps et la nourriture du corps et la nourriture de l'âme... une école industrielle."

Le R. P. Adélard Chaumont, car c'est ainsi que s'appelait le jeune missionnaire, à la barbe franciscaine, se mit aussitôt à l'oeuvre.

Il engagea d'abord dix solides gaillards Peaux-Rouges, leur donna cinq paires de boeufs et, avec ces hommes, alla lui-même, tous les jours, travailler aux bords du grand lac Winnipegosis.

Ici, les vagues, depuis un temps très reculé, avaient déposé d'énormes pierres bleues. On emmena quantité de ces pierres à la Mission qui se trouvait à un demi-mille du lac. On charroya aussi du beau sable. On construisit un four à chaux (ma cachette d'aujourd'hui). On y brûla une chaux très excellente. Un Frère Oblat, le R. F. Théodore De Byl, architecte de renom, fut demandé à Pine Creek, pour surveiller les travaux.

Des maçons arrivèrent de Winnipeg pour construire les murs de la bâtisse projetée.

Le bois nécessaire pour finir la construction à l'intérieur et à l'extérieur fut pris à Winnipegosis. On le mit à l'eau, dans des cages qu'on avait arrangées avec beaucoup de soin. Le R. F. Fafard surveillait ces transports. De mon côté je ne restais pas inactif.

Un premier voyage se fit dans des conditions désastreuses.

Le bateau partit dans l'après-midi, traînant derrière lui deux immenses cages, pleines de bois de construction. Arrivé en plein lac, le bateau, avec sa cargaison, commença à danser sur les flots. Les deux cages se brisèrent et le bois se répandit sur tout le lac. L'équipage, avec le bateau, se sauva derrière une île. J'avais soulevé la tempête; un premier coup avait réussi. J'avais bien dit: Robe Noire, tu ne finiras pas ton école.

La Robe Noire était désolée, mais ne perdit pas courage.

On retourna une seconde fois à Winnipegosis. Cinq cages, pleines de bois furent, cette fois, attachées en arrière du bateau. Celui-ci quitta la petite ville à la tombée de la nuit. Je montais la garde. Arrivé au milieu du lac, je déchaînai de nouveau la tempête contre la cargaison de bois. Les cinq cages se détachèrent aussitôt et partirent ensemble au large. Elles ne se brisèrent point. Le jeune missionnaire, cette fois-ci, avait invoqué les anges du ciel.

M. KALMES, O.M.I.

(A suivre)

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 93 469

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Avril	11	12	13	14	15	16
BLE						
Nord No 1	141⅝	140¾	142⅝	144⅛		143
Nord No 2	131⅝	130⅝	132⅝	134⅛		133
Nord No 3	117⅝	118¼	118⅞	120⅛		120
No 4	106⅝	107⅜	107⅞	109⅛		108
No 5	84⅞	84	84⅝	85⅝		85⅝
No 5	75⅞	75	75⅝	76⅝		76⅝
Fourrage	65⅞	65	65⅝	66⅝		66⅝
Sur voie net	137⅝	136⅝	138⅝	140⅛		139
No 1 Durum	84⅞	83	86⅝	88⅝		87⅝
No 2 Durum	77⅞	76	79⅝	80⅝		79⅝
No 3 Durum	74⅞	73	76⅝	77⅝		76⅝
Inférieur Nord 1	139⅝	138⅝	140⅝	142⅛		141
Inférieur Nord 2	129⅝	128⅝	130⅝	132⅛		131
Inférieur Nord 3	115⅝	116¼	116⅞	118⅛		118
Charbonneux 1	113⅛	113⅝	86⅝	115⅝		115⅛
Charbonneux 2	110⅛	110⅝	79⅝	112⅝		112⅛
Charbonneux 3	103⅛	103⅝	76⅝	105⅝		105⅛
Rej. Nord 1	106⅛	106⅝	106⅞	108⅝		108⅛
Rej. Nord 2	104⅛	104⅝	104⅞	106⅝		106⅛
Rej. Nord 3	101⅛	101⅝	101⅞	103⅝		103½
Printemps 1	88⅞	88	88⅝	89⅝		89⅝
Printemps 2	86⅞	86	86⅝	87⅝		87⅝
Printemps 3	84⅞	84	84⅝	85⅝		85⅝
AVOINE						
C.W. No 2	52⅛	51¾	52	52⅝		49⅛
C.W. No 3	47½	46¾	47	47⅝		46⅛
Fourrage No 1	45¾	45	45¼	46		44¾
Fourrage No 2	42⅛	42¼	42½	43¾		43½
Fourrage No 3	39½	38¾	39	39¾		39½
Sur voie net	49⅞	49⅛	49⅝	50⅛		46⅞
ORGE						
C.W. No 3	55⅝	54⅝	55⅛	55⅝		55⅛
C.W. No 4	53⅞	53¼	53⅝	53⅝		53⅛
C.W. No 5	52⅞	52¼	52⅝	52⅝		52⅛
C.W. No 6	51⅞	51¼	51⅝	51⅝		51⅛
Sur voie net	56⅞	56¼	56⅝	56⅝		56⅛
LIN						
C.W. No 1	151	150	150¾	153⅞		154
C.W. No 2	147	146	146¾	149⅞		150
C.W. No 3	137	136	136¾	139¾		139¾
C.W. No 4	120	119	119¾	122¾		122¾
Sur voie net	150¼	149¼	150	153¼		153⅝
SEIGLE						
C.W. No 2	62⅛	61	61¾	64⅛		64
C.W. No 3	59⅝	58¼	59	61¼		61
C.W. 2 rej.	53⅞	52¾	53½	55¾		55⅛
C.W. No 4	53⅞	52¾	53½	55¾		55½
Ergot rej. X	52⅞	51¾	52½	54¾		54⅛
Sur voie net	61⅝	60½	61¼	63½		63⅛

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Mai	124¾	124⅝	124⅞	126⅛		126
Juillet	113⅛	113⅝ a ⅛	113⅞	115⅝ a ½		115½
Octobre	89⅞ a ⅞	89 a 89⅛	89⅝	90⅝		90⅝ a ⅝
AVOINE						
Mai	47½	46⅝	47	47¾		47½
Juillet	43	42⅝	43	43½		43
Octobre	38½	37¾	38	38½		38⅛
ORGE						
Mai	57⅞	57¼	57⅝	57⅝		57⅛
Juillet	56¾	56¼	56⅝	56⅝ a ⅝		56¼
Octobre	52¼	51⅞	52⅛	52⅛		52⅛
LIN						
Mai	152	151	151⅝	154⅝		154⅝
Juillet	153	153	153	155⅞		155⅞
Octobre						
SEIGLE						
Mai	62⅞	61¾	62½	64⅝		64½
Juillet	63¼	62⅝	63	65⅝		64⅞
Octobre						

Feuilleton de la "Liberté"

Jacotte et son cousin

par Alice Decaen

(Suite)

NUMERO 6

Renommé pour savoir faire les compliments, le grand D... ne me les épargna pas, et voyant que, dans mon inexpérience, je ne savais comment y mettre une sourdine, il en profita pour se livrer, avec plus d'ardeur que jamais, à son divertissement favori.

Et, me laissant griser à ce badinage, piquée au jeu, il arriva que je trouvai, presque sans y réfléchir, les mots pour lui répondre, de telle sorte qu'il finit, je le crois bien, par s'y griser à son tour.

Après quelques valses et quelques promenades, il me quitta en m'invitant pour le cotillon. Le petit B... lui succéda, puis le jeune R... et tous les autres à la suite.

Plusieurs fois, tournoyant sous l'oeil des douairières, qui nous examinaient à mesure que nous passions, j'entendis circuler en murmure: "Voici la petite Une telle — la petite Une telle, c'est toujours moi. —Il est extraordinaire de voir comme elle a gagné depuis quelque temps! Lorsqu'elle était encore enfant, on n'aurait jamais supposé qu'elle deviendrait ainsi: elle possède un type original, cete petite, et un type qui aura du succès!"

Le murmure de ces conversations, joint aux compliments de mes danseurs, me donnait une espèce de vertige et me soulevait au-dessus de moi-même, faisant disparaître jusqu'aux dernières traces de ma gaucherie et de ma timidité.

Je flirtais indifféremment avec tous: les compliments de chacun me produisaient un effet semblable... Au milieu de mon triomphe, j'apercevais le couple formé par mon cousin et Rose du Vernon; parfois je sentais peser sur moi le même regard furtif et profond, que j'avais surpris dans une glace, au début de la soirée, le même regard singulier de mon cousin: aussitôt, une petite douche froide tombait, pour un moment, sur mon excitation. Depuis quelque temps, d'ailleurs, et ce soir-là davantage encore, j'étais le jouet de mille impressions nouvelles et irrésistibles: c'était des alternatives de joie exubérante, de tristesse sans cause, de rêves sans but et de désirs imprécis!

Depuis le commencement de la soirée, mon cousin ne m'avait pas invitée une seule fois. Mais, à une figure de cotillon, il se trouva m'être amené par hasard, et la conductrice de cette figure me dit en riant: "Allons, on ne refuse pas son cousin!" Je dus alors me lever, dissimulant un trouble qui m'aurait couverte de ridicule, et mon cousin dut m'entraîner de bonne grâce. Depuis la scène de la bibliothèque, mon cousin et moi n'avions échangé que de rares paroles forcées et, d'un commun accord, nous étions arrangés pour nous rencontrer le moins souvent possible.

Nous commençâmes donc par tourner sans rien dire: j'étais extrêmement embarrassée de me trouver ainsi, en tête-à-tête avec lui, dans l'intimité d'une valse, et, sous un air éternellement froid, il me sembla qu'il cherchait à dissimuler lui aussi un désir fébrile que cette danse prît fin.

En tourbillonnant, le volant de ma robe s'accrocha maladroitement et se trouva déchiré. Nous étions auprès du vestiaire, et mon cousin, correct avec moi comme avec une étrangère, dut m'y accompagner.

Nous nous y trouvâmes seuls. J'avisai une boîte d'épingles et me baissai pour rattacher le volant; mais mon cousin m'arrêta:

—Laisse, me dit-il, d'une voix brève, je vais réparer le malheur... Il se mit à genoux et piqua, dans la mousseline, les épingles que je lui passais.

Alors, dans l'affolement de cette soirée, quand mon cousin se fut mis à genoux devant moi, je me crus la victime d'un mirage: le souvenir du rêve, fait une nuit, après avoir lu l'histoire de Gilberte, me revint aussi vivant que si j'avais encore rêvé... Nous n'étions plus dans "l'allée de clématites", mais un jeune homme se trouvait toujours à genoux devant moi, et je ne pouvais empêcher ma main de trembler, en lui tendant les épingles; il me semblait à présent reconnaître en mon cousin le jeune homme auquel, dans mon rêve, je n'avais su prêter de nom, et mon coeur se mettait à battre aussi violemment qu'il avait battu la nuit de ce rêve!...

Lorsque mon cousin se releva, d'un geste un peu nerveux, je tressaillis en m'appuyant sur son bras.

Ce fut le seul moment de la soirée qui nous rapprocha l'un de l'autre: le grand D... m'accaparait le plus souvent et, dès qu'il s'éloignait, un autre accourait près de moi; mais les assiduités de celui-ci me causaient un malaise irraisonné: celui-ci était le comte Marcey, comte sans particule, bien que d'une famille titrée de longue date. Ce n'était plus un jeune homme: il frisait ostensiblement la quarantaine; mais étant resté célibataire, il avait conservé certaines prérogatives de la jeunesse, et dansait encore lorsqu'il lui en prenait la fantaisie. Il habitait un château aux environs de X... en compagnie de sa mère, l'une des dames les plus importantes de notre société. Le comte Marcey n'était pas joli garçon, loin de là! Ce n'était pas un monstre non plus. Cependant, un certain caractère de naïveté, imprimé sur sa physionomie, et une réputation, généralement affirmée, de n'avoir pas inventé la poudre, l'avaient si bien livré à la moquerie, au persiflage, qu'en dépit de sa fortune, de son titre, de son air bon enfant et de la haute considération dont jouissait sa mère, il n'avait encore trouvé à X... ni femme ni jeune fille qui eût pu consentir à l'épouser. Pourtant, il ne se considérait pas comme battu, et n'avait point, disait-on, renoncé au légitime désir de convoler en justes noces.

Je ne le connaissasi guère avant le bal: mais, ce soir-là, il se fit présenter à moi par le grand D..., qui, m'ayant décliné le nom et la qualité du comte Marcey, acheva la présentation en me glissant à l'oreille: "C'est un admirateur, vous savez!"

A partir de ce moment, le comte me témoigna l'empressement d'un admirateur. Mais le grand D... s'amusait à le dérouter: sitôt qu'il le voyait approcher, il m'offrait son bras, pour un tour de valse ou une promenade dans le vestibule: c'était un jeu qui nous amusait tous les deux; cependant le comte, bientôt, s'en lassa: il finit par se promener seul, de long en large, comme un homme qui médite un grand projet.

Le cotillon prit fin: un à un les invités se retirèrent. Quand ils furent tous partis, jusqu'aux du Vernon, à notre tour nous nous séparâmes. A l'instant où mon cousin et moi quittions le salon, chacun par une porte différente, et sans nous être approchés l'un de l'autre, ma tante nous rappela, avec une pointe d'étonnement.

—Eh bien, vous ne vous dites pas bonsoir?

Je revins à mon cousin et lui tendis la main, qu'il serra froidement, sous l'oeil moqueur de ma tante, qui dit en riant:

—Ils sont absorbés dans leurs rêveries, chacun de leur côté.

Puis, je montai à ma chambre là, me retrouvant enfin dans le calme, mon coeur novice encore tout bouleversé au souvenir des émotions du flirt, des compliments que j'avais reçus, des admirateurs qui me les avaient prodigués, je sentis grandir en moi une immense lassitude, et, sur le même oreiller, où, l'autre nuit, j'avais pleuré ma première déception, j'appuyai ma tête fatiguée et pleurai pour un chagrin beaucoup plus amer encore.

En vain essayai-je de me remémorer mes triomphes de la soirée: mon excitation factice m'avait abandonnée, et le souvenir de mes admirateurs même me laissait indifférente. Parmi les jeunes gens du bal, il y en avait un qui s'était montré à mon égard d'une froideur de plus en plus blessante, et c'était à celui-là que je songeais en pleurant.

Car l'idéal abstrait de jeune homme chic et séduisant qui, dans mon rêve indécis, me poursuivait, depuis qu'insoucieuse des périls qui m'y pouvaient atteindre, j'étais entrée bravement dans la voie romanesque, avait pris dernièrement une forme concrète, — je m'en rendais compte à présent: un voile venait de se déchirer devant mes yeux, — et, suivant la formule consacrée, pour le bonheur ou pour le malheur de toute mon existence, j'étais amoureuse de mon cousin!

X

Pour le bonheur ou pour le malheur de mon existence?... Hélas! Pauvre de moi! N'étais-je pas prédestinée à devenir amoureuse de mon cousin? Et lorsque autrefois, encore toute petite fille, j'avais pour lui une adoration, la grande sentimentalité, qui régit le monde, ne commençait-elle pas déjà son oeuvre en moi?

Plus tard, enfin, n'avait-il point réapparu dans ma vie, juste à temps pour réaliser à mes yeux le vague idéal de prince Charmant, dont la hantise m'était venue?

Alors, je ne vécus plus que dans la fièvre que me procurait la présence continuelle de mon cousin, à deux pas de moi. Cette présence, je la cherchais et la fuyais alternativement. Il y avait des instants où je n'étais pas maîtresse de la fuir à mon gré: il m'arrivait de le rencontrer inopinément, et d'être obligée de rester en face de lui, décontenancée, avec des rougeurs et des pâleurs subites. Lorsque je me hasardais à lever mes yeux vers les siens, je rencontrais souvent le même regard surpris, inquisiteur, méditatif, qui m'avait frappée le soir du dernier bal.

Je ne révélais à personne mon tourment: en dépit de la promesse faite à mes amies de les tenir au courant de mes progrès sentimentaux, je me renfermais vis-à-vis d'elles, à ce sujet, dans un mutisme presque absolu. Bien souvent, pourtant, à nos réunions intimes, et en compagnie de tous les autres sémillants cavaliers de X..., mon cousin faisait les frais de la conversation, et Germaine Daubry, en l'occurrence, ne manquait jamais de laisser échapper un soupir explicite, révélant assez que son âme, sensible autant que volage, n'était pas restée indifférente au charme de ce nouveau danseur, oiseau de passage parmi notre société mondaine. Pour moi, on avait imaginé de me taquiner avec le grand D..., et les protestations que j'essayais de faire entendre ne servaient qu'à exciter davantage mes amies.

Toutefois, je ne voulais point faire connaître la vérité: mon cas avait quelque chose de sérieux que n'avait pas celui des autres et, dans mon affaire sentimentale, à moi, je me sentais le coeur trop engagé pour jouer et badiner d'un esprit libre.

En l'impasse terriblement dramatique où je me trouvais: amoureuse d'un cousin, qui paraissait fort peu soucieux de ma personne, et dont l'époque du mariage avec une autre approchait rapidement, vous serez étonnés, sans aucun doute, d'apprendre que je ne songeai point au suicide.

Cette philosophie dans l'amertume, qui écarta de mon cerveau toute obsession morbide, vint en grande partie du commerce habituel que j'avais entretenu, depuis ces derniers temps, avec une foule de grandes pensées littéraires et psychologiques... Je savais bien que "les amours sans espoir étaient les plus sublimes de tous les amours," — j'avais découvert cette proposition, quelque peu suspecte, frauduleusement glissée dans l'un de mes bons romans, —et je ne saurais dire quel réconfort j'en obtins, ni de quel charme poétique elle enveloppa mes premières détresses amoureuses!

Enfin, pour me sauver d'un excès de langueur mélancolique, j'avais le souci constant de tenir honorablement le rôle grandiose qui m'avait été réparti: j'étais, entre toutes, et avec une pleine conscience de cette particularité — j'étais l'héroïne de roman, la rêveuse et touchante héroïne d'un roman des plus passionnels. — Je me plaçais, désormais, bien au-dessus de Georgette, de Lucienne, d'Agnès, etc., qui avaient fait, tout d'abord, l'objet de mon enthousiasme, et auxquelles j'avais tant désiré ressembler un jour.

Or, pour tenir mon rôle honorablement, il fallait m'appliquer à ce que l'extérieur de ma personne répondît à l'élévation de mes sentiments, et je fis en sorte de ne pas descendre du piédestal, où les triomphes de mon second bal m'avaient placée dans l'estime de mes concitoyens.

Cette pensée m'inspirait chaque jour quelque nouvel artifice de coquetterie, destiné à rehausser mes charmes naturels. Dans la rue, je rencontrais le grand D..., ainsi que tous nos autres danseurs: ils me lorgnaient furtivement et tiraient des coups de chapeau empressés. Je me demandais alors comment j'avais pu, jusque-là, me passer de ces hommages discrets, dont je me grisais à chacune de mes sorties.

Mais c'était peut-être à la maison qu'avec plus de fureur encore j'exerçais ma coquetterie, car c'était là, surtout, que je "Le" rencontrais. Et mon amour avait beau être un amour sans espoir, je voulais néanmoins que mon cousin emportât de moi, en quittant la maison, un souvenir élégant et gracieux.

Les jours passaient; je vivais avec mon rêve, trouvant une certaine douceur à l'exalter en moi-même, à tressaillir au bruit des pas de mon cousin dans l'escalier ou de sa voix dans le vestibule. Comme j'étais loin de prévoir le péril qui me guettait!

Par une après-midi pluvieuse, Mme de Malers qui, appelée ailleurs par d'autres occupations, avait insensiblement espacé ses visites, depuis que les fiançailles de mon cousin et de Rose étaient un fait accompli, Mme de Malers revint à la maison, avec les allures secrètes qui lui étaient particulières.

Au moment où elle réclama, d'un ton mystérieux, qu'on avertit ma tante qu'elle désirait lui parler, mon cousin et moi nous rencontrions par hasard sur le même escalier. Il se pencha par-dessus la rampe et, ingrat, murmura entre ses dents: "Que se passe-t-il encore? Il ne peut cependant être déjà question de mon divorce..."

Hélas! il ne s'agissait pas de divorce, mais d'autre chose qui ne valait guère mieux, ainsi que je l'appris sans retard.

Ma tante vint me trouver de bonne heure le lendemain, et m'annonça joyeusement qu'elle était chargée pour moi d'une importante communication. Ne pouvais-je soupçonner laquelle?

Aussitôt prise d'une inquiétude mal définie, je ne devinais rien toutefois. Alors, ma tante expliqua: "C'était le comte Marcey qui me demandait en mariage!"

Et ma tante s'arrêta pour jouir de l'effet, tandis que je restais devant elle, complètement abasourdie!

Depuis le fameux bal où il avait fait preuve d'un si vif empressement à mon égard, où le grand D... m'avait confié, en me le présentant, que c'était l'un de mes admirateurs, et où je m'étais amusée à le fuir et à le dépister, j'avais rencontré de temps à autre le comte Marcey, dans la rue ou bien en visite mais, absorbée par d'autres soucis, je ne lui avais accordé qu'une attention distraite, loin de soupçonner ses projets à mon égard.

Je ne pouvais articuler une parole!... On allait donc me marier, moi aussi! On allait faire pour moi comme pour mon cousin: me fiancer de vive force, avec quelqu'un que je n'aimais pas!... Et les livres qui parlaient d'amour à propos de mariage: pourquoi racontaient-ils des sottises pareilles?... C'était donc là tout le roman de la vie! C'était là qu'aboutiraient tous mes rêves et la vague sentimentalité qui couvait en moi depuis si longtemps! Oh! que l'existence était une chose triste, banale, ennuyeuse! Il m'en vint un profond découragement: pourtant, bien qu'à peu près certaine en expectative d'être vaincue dans la lutte inégale où, je le devinais, entre cent adversaires acharnés, le plus redoutable, sans aucun doute, serait la terrible Mme de Malers, je ne voulus pas m'abandonner sans défense, et répondis à ma tante:

—Je ne désire point me marier!

Cette réponse était si différente des transports de joie escomptés, que ma tante, à son tour, resta pendant quelques instants abasourdie; puis son indignation éclata:

"Comment? je ne désirais pas me marier!... C'était toute la réponse que je trouvais à faire, moi, fille sans fortune, à la proposition inespérée d'un homme riche et bien posé comme le comte Marcey!... N'avais-je point envie de me faire prier, de me singulariser? Ou bien m'étais-je montée la tête en rêvant d'un prince Charmant?... Etant donnée mon habitude de vivre à moitié dans la lune, cela n'aurait eu rien qui fût de nature à surprendre! On perdait sa peine, en vérité, à vouloir faire le bonheur d'enfants ingrats et chimériques!..."

Et ma tante sortit, frémissante et courroucée!... Mais l'après-midi, tandis que je me promenais dans le jardin, en passant près du salon j'entendis la voix de Mme de Malers, qui alternait avec celle de ma tante:

—Elle est encore si enfant! disait ma tante. Au premier abord, la perspective du mariage en lui-même, et avec un presque inconnu, l'a effarouchée; je le lui ai annoncé trop brusquement!

—Il serait malheureux, répliquait Mme de Malers, que, pour un caprice de fillette, elle compromît la superbe avenir qui lui est offert!

—C'est une chance inespérée pour elle, reprenait ma tante, un bonheur dont elle comprendra mieux le prix, quand elle connaîtra davantage les difficultés de la vie!

Alors, ingrate en effet, comme j'en avais déjà reçu le reproche, à la pensée de l'avenir superbe qui m'était offert et du grand bonheur qu'on me préparait, je m'enfuis au fond du jardin, pour y pleurer à mon aise...

La petite tonnelle, sous laquelle je me réfugiai, était située aux environs de la grille d'entrée. Il n'y avait pas cinq minutes que je pleurais amèrement sur la perspective de ma félicité prochaine, quand la grille s'ouvrit devant mon cousin: il rentrait d'une course quelconque, d'une visite chez sa fiancée, peut-être, et se trouva juste devant moi, qui relevais la tête, effrayée des pas que j'entendais sur le gravier.

Dans la panique folle que me causa la présence inattendue de mon cousin, j'appuyai de nouveau mes deux coudes sur la table de pierre de la petite tonnelle, et, enfonçant mon visage entre mes bras, je sanglotai encore plus fort, agissant inconsciemment à la manière des enfants qui veulent être consolés.

Mon cousin resta quelques minutes debout près de moi, interloqué, hésitant, puis il passa, et j'écoutai le bruit de son pas nerveux s'éteindre à travers les allées du jardin et s'engouffrer dans la maison.

Machinalement, je m'arrêtai alors de pleurer. Comme ceux qui n'ont plus rien à attendre, rien à espérer de leurs semblables et de la destinée, je demeurai l'oeil sec, à songer froidement à tous mes malheurs, augmentés encore par le ridicule de cette nouvelle crise de larmes devant mon cousin.

Je me retrouvai, le soir, plus embarrassée que jamais en sa présence. Mais il paraissait tellement indifférent et lointain que je me calmai: je l'intéressais trop peu, sans doute, pour qu'il se souvînt encore de notre rencontre de l'après-midi.

Pourtant, à la fin de la soirée, tandis qu'elle faisait une partie de cartes avec mon oncle, j'entendis ma tante, qui parlait à voix basse, après avoir jeté un regard vers le fauteuil où j'étais enfoncée, les yeux mi-clos:

—Jacqueline est allée pleurer sous la tonnelle aujourd'hui, paraît-il. Cela ne m'étonnerait point qu'elle eût elle aussi en tête quelque amourette. Raymond m'a ouvert les yeux à ce propos: ce doit être le grand D... Il ne la quittait pas le soir de notre bal et il faut si peu de chose pour exalter l'imagination d'une fillette de cet âge!

Ainsi, mon cousin, tout de même, s'occupait encore de moi lorsqu'il en avait le temps! Et lui aussi devinait bien que j'avais en tête quelque amourette!... Mais, grand Dieu, s'il avait su laquelle!

Entre nous deux, les relations avaient conservé leur caractère hostile; même, à certains moments, lorsqu'un incident quelconque obligeait mon cousin à m'adresser la parole, une telle animosité perçait dans le ton de sa voix, que j'en arrivais à me demander ce qu'il pouvait bien avoir contre moi, si l'indignation qu'il avait éprouvée à me surprendre, lisant un livre de sa bibliothèque, était seule au fond de cet excès de froideur? Qu'avais-je donc pu lui faire, pour changer l'affection protectrice, qu'il m'avait toujours témoignée, en cette agressive antipathie?...

Quelques jours après qu'on m'eut fait part de la demande en mariage du comte Marcey, il y eut, chez Mme de Malers, une petite soirée intime, à laquelle je fus conviée.

Il avait été primitivement décidé qu'une fois passés les deux grands bals, donnés à l'occasion du mariage de mon cousin, je rentrerais dans l'ombre de ma vie sédentaire; mais les horizons de ma destinée, subitement, s'étaient élargis: il n'y avait plus, dorénavant, aucune raison de me garder loin du monde, puisque je devais y tenir un jour une place enviable, grâce à la chance inouïe que j'avais eue de plaire au comte Marcey.

Seulement, avant de partir, ma tante me fit cette recommandation:

—Surtout, ne t'affiche pas avec M. D..., comme tu as commencé à le faire l'autre soir!

Cete observation fut lancée devant mon cousin. Piquée au vif, je répondis:

—Oh! ma tante, vous savez bien que je ne voudrais m'afficher ni avec lui ni avec d'autres; mais s'il m'invite, je ne peux cependant pas le refuser!

—Cela n'empêche, répliqua ma tante, qu'il y a toujours moyen de se tenir sur la réserve!

Alors, mon cousin, ennuyé de la discussion, dit à son tour:

—Laissez-la donc; si elle a l'idée de flirter avec un jeune homme qui lui plaît, vous ne l'en empêcherez pas!

—Vas-tu lui prêcher l'indiscipline?... interrogea ma tante.

—Moi, s'écria mon cousin avec vivacité; mais je n'ai aucun titre pour lui prêcher quoi que ce soit!

Depuis qu'il m'avait fait savoir ses intentions matrimoniales, j'avais eu le soulagement de ne pas rencontrer le comte Marcey. J'étais peu sortie, du reste, et puis il avait été résolu, dès le premier jour, par les puissances supérieures qui tenaient notre sort entre leurs mains, que nous engagerions plus avant connaissance à une entrevue, préméditée par le génie inventif de Mme de Malers: la petite soirée intime avait été organisée comme prétexte de cette entrevue.

Ma tante ne m'avait plus reparlé du comte Marcey que discrètement et à mots couverts, pensant qu'il valait mieux me laisser réfléchir toute seule à son avantageuse proposition, et, sentant peser sur moi une sorte de fatalité, je m'étais laissée prendre dans l'engrenage des combinaisons de Mme de Malers, sans plus y opposer de résistance.

D'ailleurs, les ouvertures du mariage qui m'avaient été faites par voie détournée ne formaient que le prologue de l'entreprise: rien n'était encore décidé. J'avais été tenue au courant, par ma tante, de la réponse faite au moyen de la même voie détournée: "Cette proposition nous touchait et nous honorait à la fois; mais, avant de jeter définitivement les bases d'une entente future, on désirait qu'une ou deux occasions nous rapprochassent, le comte Marcey et moi, car on tenait à avoir mon consentement formel et donné en toute connaissance de cause.

Cette réponse n'avait rien de décourageant pour le comte: il faudrait bien que je consentisse un jour!—Il devait le savoir, lui aussi, comme je le savais moi-même.—Un jour viendrait où je dirais: "Oui, je l'accepte pour époux". Alors, on célèbrerait nos fiançailles, et devant nos familles assemblées, il m'embrasserait, comme mon cousin avait embrassé Rose du Vernon. Il me baiserait peut-être la main, quand nous serions seuls tous les deux; il me donnerait la bague de fiançailles, puis l'anneau de mariage, et nous serions heureux ensemble, comme mon cousin et Rose du Vernon le seraient de leur côté! Voilà ce qui devait arriver, — j'en étais si persuadée que je n'essayais même plus de lutter, — voilà ce qui devait arriver, à moins toutefois que je ne mourusse avant: ce qui aurait de beaucoup simplifié la situation.

Nous arrivâmes à la petite soirée de Mme de Malers presque en même temps que le grand D..., qui s'élança vers nous avec une telle précipitation qu'il faillit bousculer mon cousin:

—Je vous demande pardon, s'excusa-t-il hâtivement, je voulais présenter mes hommages à Mlle Jacqueline.

Très froid et un peu nerveux, — décidément il devenait, avec tout le monde, de plus en plus froid et nerveux, — mon cousin murmura un bref:

—Comment donc! et s'éloigna.

Le grand D... me pria de lui accorder la valse qui allait commencer. Ne sachant de quelle manière m'y prendre pour refuser, je partis avec lui, en dépit de l'air fâché de ma tante.

Mais, aux dernières mesures de la valse, ma tante me rappela et m'avertit que le comte Marcey, qui se tenait près d'elle, me sollicitait pour le boston suivant.

C'était bien le plus timide des amoureux, le comte Marcey! Il me parut si terriblement roide et gourmé, qu'une partie de mes impressions dut se refléter sur mon visage, car ma tante, inquiète, se pencha vers moi pour murmurer:

—Tâche donc d'avoir l'air plus en train et de te montrer sous ton meilleur jour!

(A suivre)

Votre abonnement est-il à la veille d'expirer. Hâtez vous de le renouveler.